**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**
**Université Yahia Farès - Médéa -**



**Faculté des Lettres et des Langues**
**Département des Langues Etrangères**
**Spécialité : Littérature Générale et Comparée**

**Mémoire de fin d'études pour l'obtention d'un master**

**Thème**

# L'Art pictural entre représentation et stratégie d'écriture dans *Nymphéas noirs* de Michel Bussi

**Présenté par :**

Mlle.Allal Nesrine
Mlle.Gherabli Fatma Zohra

**Encadré Par :**

Mme.Zerrouk Soulef

**Année universitaire :**
2022 / 2023

**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**
**Université Yahia Farès - Médéa -**



**Faculté des Lettres et des Langues**
**Département des Langues Etrangères**
**Spécialité : Littérature Générale et Comparée**

**Mémoire de fin d'études pour l'obtention d'un master**

**Thème**

# L'Art pictural entre représentation et stratégie d'écriture dans *Nymphéas noirs* de Michel Bussi

**Présenté par :**

Mlle.Allal Nesrine
Mlle.Gherabli Fatma Zohra

**Encadré Par :**

Mme.Zerrouk Soulef

**Année universitaire :**
2022 / 2023

# *Remerciements*

Je tiens à exprimer ma sincère gratitude à toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce travail de recherche.

Tout d'abord, je remercie ma directrice de recherche Mlle Zerrouk Soulef pour son accompagnement bienveillant, ses précieux conseils et pour son regard expert et inspiré.

Je remercie également les membres du jury pour leur temps, leur attention et leurs commentaires constructifs.

Ainsi, mon binôme pour notre collaboration fructueuse, qui m'a permis de progresser et de travailler dans une atmosphère positive et stimulante et avec qui j'ai partagé les nuances les plus fines, les esquisses et les idées les plus lumineuses.

Enfin, je remercie tous les membres de ma famille pour leur soutien indéfectible tout au long de ce parcours, leur enthousiasme communicatif et leur amour des beaux-arts, qui m'ont toujours encouragé à exprimer ma passion pour la peinture.

Ce travail de recherche pour moi est une toile de maître, qui a été tissée grâce à la collaboration, l'écoute et la créativité de chacun d'entre vous.

Merci infiniment pour votre confiance, votre soutien et votre engagement.

*Nesrine*

# *Dédicaces*

Je dédie ce mémoire aux personnes qui ont joué un rôle déterminant dans sa création.

A mon père pour m'avoir donné les premières bases en langue française, qui ont été essentielles pour la rédaction de ce mémoire.

A ma mère pour m'avoir suggéré le thème qui a inspiré mon travail et pour sa constante motivation et soutien.

A mon oncle pour m'avoir offert le roman qui a servi de base à ma réflexion et qui a stimulé mon imagination.

A mes chers frères et mes amies qui m’ont soutenu ...

*Nesrine*

# *Remerciements*

Je tiens tout d'abord à remercier Allah le tout puissant qui a éclairé mon Chemin et qui m'a donné le courage et la patience pour accomplir ce modeste travail.

Ma profonde reconnaissance est adressée à notre directrice de recherche, Mlle Zerrouk Soulef pour sa précieuse assistance et ses judicieux conseils qui nous ont permis de réaliser ce mémoire.

Ma gratitude est également destinée aux membres du jury qui nous ont accordé leur temps pour lire notre mémoire.

Le meilleur est pour la fin, un grand merci à ma chère camarade et mon binôme, je souhaite que l'amitié qui nous a réuni, persiste pour toujours et nous arriverons à réaliser nos rêves.

Ce dernier travail n'aurait pas vu le jour sans le soutien indéfectible de nos enseignantes auxquelles je serai redevable à jamais...

*Fatma Zohra*

# *Dédicaces*

Du profond de mon cœur je dédie ce travail à Tous ceux qui me sont chers, A la mémoire de mon père disparu tôt, une épreuve de la part d'une fille qui a toujours prié pour le salut de son âme que dieu l'accorde dans son vaste paradis. A ma très chère mère, celle qui a été toujours à mes côtés et n'a jamais cessé de m'encourager tout au long de mon parcours d'études universitaires pour que je puisse atteindre mes objectifs. Quoi que je dise je ne saurai point la remercier comme il se doit…

A mes chers sœurs et frère,

A mes ami(e)s qui m'aiment…

*Fatma Zohra*

# Tables des matières :

**Introduction**……7

**Chapitre I :** Monde pictural dans l'univers romanesque Bussien……12

**I-1-** Le roman d'une toile……16

**I-1-1-** La 1ère de couverture……19

**I-1-2-** Le Titre……21

**I-1-3-** La Préface ……23

**I-1-4-** La 4ème de couverture……26

**I-2-5-** L'épigraphe……28

**I-2-** Quand la peinture rencontre la littérature ……30

**I-2-1-** Littérature et peinture, itinéraires croisés ……31

**I-2-2-** L'impressionnisme……37

**I-2-3-** Textes en contexte impressionniste ……40

**I-2-4-** La grammaire des couleurs……42

**I-2-5-** La doctrine Ut pictura poesis……47

**Chapitre II :** Peinture : de l'art au référent littéraire……49

**II-1-** L'art et le moi……54

**II-1-1-** La palette du polar……56

**II-1-2-** La peinture, du rêve d'enfance à la création révoltée……62

**II-1-3-** La peinture : épreuve et mémoire collective……64

**II-1-4-** Les Nymphéas, exaltation d'une passion……...67

**II-2-** L'art pictural en textes……...……..……70

**II-2-1-** Les peintres à travers les mots……72

**II-2-2-** De la toile à la page……...76

**II-2-3-** La psychologique de l'art……83

**Conclusion**……..90

**Références bibliographiques**……93

‹‹ *Avec Monet, nous ne voyons pas le monde réel, mais nous en saisissons les apparences.* ››

- *F. Robert-Kempf, L'Aurore, 1908.*

‹‹ *Non ! Non ! Pas de noir pour Monet, voyons ! Le noir n'est pas une couleur !* ››

- *Georges Clemenceau, au pied du cercueil de Claude Monet*
  *(Michel de Decker, Claude Monet, 2009).*

# INTRODUCTION

La littérature est une discipline qui regroupe un ensemble d'œuvres orales et écrites auxquelles nous reconnaissons une finalité esthétique, elle est riche grâce à sa diversité formelle et ses sujets créatifs, étant considérée comme un art qui exprime un idéal de beauté : " *la littérature tout entière n'était qu'une vaste tautologie et comme si chaque nouveau prosateur avait inventé une nouvelle manière de parler pour ne rien dire.* "[1]

Au fil des siècles, la littérature française s'est évoluée. Ses genres sont multiples et ont acquis de différentes formes : nobles, comme la poésie et le théâtre et d'autres qui se sont qualifiés de populaires comme les contes et les fables. Elle était marquée par l'art et la culture depuis la renaissance, en s'opposant aux valeurs du Moyen âge pour sauver les acquis de l'Antiquité par des auteurs humanistes tels que François Rabelais et Pierre de Ronsard.

La littérature française n'a pas cessé de se développer à travers les écrits de différents auteurs, les classiques tels que : Victor Hugo et Emile Zola, les contemporains tels que : Christian Signol, Marc Levy, Guillaume Musso et Michel Bussi.

Michel Bussi, est l'écrivain du roman *Nymphéas noirs*, étant choisi comme le corpus d'étude de la présente recherche.

Il est l'un des auteurs les plus prolifiques de sa génération, né le 29 avril 1965 à Louviers dans le département de l'Eure. Professeur de géographie, depuis plus de dix ans il est l'un des auteurs préférés des Français : " *Avec plus de 720 000 livres vendus l'an dernier, l'auteur normand Michel Bussi reste parmi les écrivains les plus vendus en France.* "[2] .Ses ouvrages sont traduits dans 37 pays et trois de ses romans ont été adaptés à la télévision.

Il se distingue des autres auteurs des romans policiers par la diversité de ses thèmes et son style d'écriture : " *Le style de Michel Bussi se distingue des autres auteurs de romans policiers par la diversité des thèmes et des styles qu'il aborde dans ses romans* "[3].

Bussi a inauguré sa carrière littéraire dans les années 1990, Il a écrit quelques nouvelles et s'attelle à l'exercice de l'écriture de scénarios mais sans pouvoir les publier. Inspiré d'un voyage à Rome au moment du pic de popularité, du *Da Vinci Code*[4] de *Dan*

[1] SARTRE, Jean-Paul, *Qu'est-ce-que la littérature*, folio, France, 1948, p35.

[2] Siret, Stéphanie, *Le Normand Michel Bussi toujours parmi les auteurs préférés des Français*, Paris-Normandie, 2022.

[3] *Tous les Livres de Michel Bussi par Ordre Chronologique*, Chronolivre, avril 2022. Disponible sur : ( https://chronolivre.com/chronologie-ordre-michel-bussi/ ) consulté le 04/03/223

[4] *Da Vinci Code* : polar écrit par Dan Brown, dont l'histoire parle d'un meurtre qui se passe dans le musée de Louvre, pour arriver à l'assassin il fallait déchiffrer un code relatif à l'œuvre de Leonard De Vinci.

*Brown* et la réédition de Maurice Leblanc pour le centenaire d'*Arsène Lupin*. Ce dernier influencera notre écrivain à s'engager dans un travail d'enquêteur dont la finalité fut atteinte en 2006, à travers un manuscrit intitulé *Code Lupin*[1] qui a été proposé à un éditeur régional et universitaire par les éditions des Falaises.

Ces ouvrages paraissent d'un rythme annuel nous citons : *Mourir sur scène*[2] en 2008, *Sang famille* en 2009*, Nymphéas noirs* en 2011, huis clos qui se déroule dans le village de Giverny. Il obtient un succès critique et populaire important, et remporte notamment *le prix des lecteurs du festival Polar de Cognac, le prix du polar méditerranéen (festival de Villeneuve-lès-Avignon), le prix Michel-Lebrun de la 25e heure du Mans, le prix des lecteurs du festival Sang d'Encre de la ville de Vienne (« gouttes de Sang d'encre »), le Grand prix Gustave-Flaubert de la Société des écrivains normands*, devenant ainsi le roman policier français le plus primé en 2011. *Un avion sans elle* en 2012, *Ne lâche pas ma main* en 2013*, N'oublier jamais* en 2014, *Maman a tort* et *Le temps est assassin* Suivent en 2015 et 2016, *On la trouvait plutôt Jolie* en 2018, *J'ai dû rêver trop fort* en 2019 *et Au Soleil Redouté* en 2020.

*Nymphéas noirs*, notre roman appartient à la catégorie des romans polar et artistique. Il relate une histoire qui se passe dans un fameux village en Normandie qui porte un joli nom de jardin : *Giverny*, qui s'avère être le village du grand peintre Claude Monet et le berceau de nombreux chefs-d'œuvre des peintres impressionnistes qui ont créé une nouvelle esthétique opposée à l'art académique. Ils ont primé la couleur sur le dessin, en utilisant des compositions inhabituelles et une touche rapide en composent généralement en plein air sur le motif. Tournés vers des sujets modernes, ils représentaient principalement des paysages, des scènes de la vie intime et les loisirs de leur époque.[3]

Le village de Giverny est le lieu de tous les mystères. L'intrigue met en scène trois femmes vivaient dans ce village : ‟ *Trois femmes vivaient dans un village... ″* (NN, p,13). La plus jeune, s'appelait Fanette Morelle ; la deuxième s'appelait Stéphanie Dupain, la première est la plus vieille. Une fillette de 11 ans douée en peinture s'appelait : Fanette Morelle, Stéphanie Dupain : une jeune institutrice séduisante et une vieille femme la plus discrète qui

[1] *Code Lupin* : roman policier de Michel Bussi, paru en 2006, il met en scène un véritable trésor dissimulé derrière les romans de la série Arsène Lupin de Maurice Leblanc.
[2] *Mourir sur seine* : polar écrit par Bussi, dont le titre est emprunté à la chanson Mourir sur scène de Dalida, et l'histoire se tourne sur un marin qui s'est retrouvé poignardé sur les quais de Rouen.
[3] Disponible sur : ( https://fr.wikipedia.org/wiki/Impressionnisme ) consulté le 06/03/2023

espionnait les deux autres. ‟ *Elles n'avaient pas non plus le même âge… La plus vieille, savait des choses sur les deux autres.* ″ (NN, pp,13-14)

L'histoire racontée se déroule précisément, du 13 mai au 25 mai 2010, Ces treize jours défilèrent d'une manière brève mais aussi cruelle : un meurtre affreux les inaugure et un autre les clôture.

Au début, le meurtre du médecin Jérôme Morval qui fut assassiné, laissant voir dans sa poche un seul indice, une carte postale qui fait référence à un enfant de 11 ans et sur laquelle s'est écrit : ‟ *le crime de rêver, je consens qu'on l'instaure* ″[1]. Les enquêteurs découvrent que l'homme avait deux passions dans la vie, les femmes et la peinture : *" Jérôme Morval avait deux passions. La peine- ture et les femmes. "* (NN, p45), plus particulièrement intéressé par *les Nymphéas* de Claude Monet[2] qu'il rêvait de posséder *" Jérôme Morval rêvait de posséder un Monet ! Et si possible pas n'importe lequel. Dénicher un « Nymphéas ».* "(NN, p,45). Les inspecteurs en envisagent trois hypothèses pour résoudre ce meurtre : L'enfant de 11 ans, un crime passionnel ou un trafique d'œuvre d'art.

Nous allons découvrir à travers le récit la vie de la jeune douée Fanette, qui rêve de devenir une artiste peintre et s'évader de son village : ‟ *Toutes les trois rêvaient de quitter Giverny "* (NN, p,14). Puis, la vielle femme mystérieuse qui recluse au fond du moulin des Chennevières et qui semble être invisible qui surveille tout le monde dans sur le village, qui est au courant de tout mais ne dit rien. *" J'observe. Nul ne peut me voir. "* (NN, p,13)

Nous avons choisi le roman *Nymphéas noirs* pour sa mise en valeur des arts et de la littérature : une richesse thématique, un fond artistique sous une forme policière. Ainsi, Ce corpus est bien différent des autres polars, il est inspiré purement de l'art. étant donné qu'il relie entre deux époques différentes, ayant un écart de presque un siècle et deux courants artistiques différents, à savoir : la littérature et la peinture. La raison pour laquelle nous allons tenter d'élaborer la relation inconditionnée entre la peinture et la littérature. Notre objectif principal est de décrire cette alliance entre ces dernières.

[1] BUSSI, Michel, *Nymphéas noirs*, Pocket, Paris, 2013, P32. (Extrait du poème *Aurélien*[1], chapitre 64 de *Louis* Aragon)

[2] Les Nymphéas est une série d'environ 250 peintures à l'huile impressionnistes élaborées par le peintre français Claude Monet pendant les 31 dernières années

Autrement dit, l'interdisciplinarité réciproque entre le troisième et le cinquième art en général. Il s'agira essentiellement de montrer comment Claude Monet a influencé Michel Bussi en particulier.

Et d'éclairer davantage comment la passion artistique est toujours relative à la littérature.

Cela nous mène à poser les questionnements suivants :

- Comment l'œuvre littéraire peut être un médiateur de l'art pictural ?
- Quelles sont les facettes artistiques picturales qui apparaissent dans Nymphéas noirs ?

Afin d'y répondre, nous proposons les hypothèses suivantes :

- La littérature est un art, qui ne peut pas être détachée de tout ce qui est artistique comme la peinture, la sculpture ou la musique.
- L'auteur a présenté l'art dans son corpus d'un angle où il a fait référence aux écrivains et auteurs peintres.
- Michel Bussi voudrait nous montrer dans son corpus que la passion artistique et toujours relative à la littérature.

Pour réaliser ce travail nous allons opter pour une approche interdisciplinaire qui englobe des concepts théoriques appartenant : Au paratexte nous allons analyser les éléments constituants du paratexte de notre roman *Nymphéas noirs*, à l'intertextualité, nous allons évoquer le concept d'intertextualité qui renvoie à une conception du texte comme un lieu d'une interaction complexe entre différents genres littéraires (Poème, théâtre, contes ou fables ) et à la psychanalyse pour se faire référence au rêve qui est un thème aux variations infinies en peinture ainsi en littérature. Respectivement basés sur les travaux de : Gérard Genette, Julia Kristeva et Sigmund Freud.

Nous allons intégrer une nouvelle théorie purement artistique qui sera appliquée tout au long du travail qui est L'ekphrasis, une figure de style bien connue depuis l'Antiquité, qui peut s'entendre au sens strict comme une narration descriptive d'une œuvre d'art par le biais de l'écriture, souvent enchâssée dans les récits. Elle regroupe tous les procédés permettant de rendre vivante une description, au point que le lecteur voit le tableau se dessine sous ses yeux. Il s'agit donc d'un texte descriptif si vif qui donne l'impression de voir l'objet décrit plutôt que d'entendre la voix de l'auteur. Ainsi, nous ferons appel aux notions liées à la peinture tels que : l'impressionnisme, les peintres et les toiles à l'huile.

Nous commençons notre recherche par un premier chapitre qui s'intitule : ‟ Monde pictural dans l'univers romanesque Bussien ″, organisé de façon binaire : dans une première phase nous envisageons une étude paratextuelle du corpus d'étude en mettant au point : la 1ère de couverture, le titre, la préface, la 4ème de couverture et l'épigraphe, ainsi leur emplacement et leur fonction.

Quant à la seconde phase, nous tentons d'éclaircir la relation entre la littérature et l'art de la peinture, commençant par une esquisse terminologique des différents concepts comme l'impressionnisme, l'intertextualité artistique, la grammaire des couleurs et la doctrine Ut pictura poesis.

Le deuxième chapitre s'intitule : ‟ Peinture : de l'art au référent littéraire ″, se veut comme une étude analytique de la peinture comme composant de la trame narrative. Nous avons pour but principal de montrer comment l'écrivain Michel Bussi à exploiter les éléments picturaux puis les a transformés en procédés narratifs. Pour se faire, nous nous intéressons à la peinture comme métier, comme vie d'être et prétexte d'écriture. Cela nous permet d'une part de découvrir l'impact psychologique de l'art sur les actants, leur intérêt et amour des beaux-arts. D'autres part, connaitre de près les collections d'arts des grands artistes qui ont marqué l'ère impressionniste présents et dominants dans notre roman policier.

# CHAPITRE I :

Monde pictural dans l'univers romanesque Bussien

La relation entre la littérature et la peinture a été une source d'inspiration et d'influence depuis des siècles. Ces deux formes d'art partagent une histoire riche et complexe, qui remonte à l'Antiquité et s'est développée au fil du temps pour devenir une interaction profonde et mutuelle. Les écrivains et les artistes ont souvent cherché à explorer les thèmes, les idées et les techniques qui caractérisent d'autres formes artistiques.

L'alliance entre l'univers pictural et littéraire s'introduit par des mouvements en commun tels que le romantisme[1], le symbolisme[2], le surréalisme[3] et l'impressionnisme. Les écrivains tels que Victor Hugo, Charles Baudelaire et Marcel Proust ont cherché à créer des œuvres qui reflètent l'esthétique de l'art visuel[4] par la favorisation des images et des couleurs dans leur description. Tandis que les artistes tels que Eugène Delacroix, Gustave Moreau et Odilon Redon ont fait de la toile, un récit avec des personnages. Une genèse qui appartient à l'esthétique littéraire.

L'écrivain suisse Benjamin Constant a été le premier à utiliser l'expression " *l'art pour l'art* "[5], dans un journal de 1804. Mais l'expression est le plus souvent attribuée au philosophe français Victor Cousin, qui l'a rendue publique dans ses conférences en 1818. L'idée de l'art pour l'amour de l'art, selon laquelle l'art ne doit pas être jugé en fonction de sa relation avec des valeurs sociales, politiques ou morales, mais uniquement pour ses qualités formelles et esthétiques, est d'abord devenue populaire parmi les écrivains, encouragés par le romancier

[1] Le romantisme est un mouvement culturel apparu à la fin du XVIII[e] siècle en Allemagne et en Angleterre et se diffusant à tout l'Occident au cours du XIX[e] siècle, jusqu'aux années 1850. Il s'exprime dans la littérature, la peinture, la sculpture, la musique, la politique et la danse et se caractérise par une volonté de l'artiste d'explorer toutes les possibilités de l'art afin d'exprimer ses états d'âme. Disponible sur : ( https://www.lalanguefrancaise.com/litterature/le-romantisme-1820-1850-courant-litteraire ) consulté le 10/03/2023

[2] Le symbolisme est un mouvement artistique européen qui se développe dans les années 1870 et qui atteint son apogée dans les années 1890. Il apparaît d'abord en poésie avant de gagner la peinture, la musique et le théâtre. Disponible sur : ( https://www.lalanguefrancaise.com/litterature/symbolisme-mouvement-litteraire ) consulté le 11/03/2023

[3] Le surréalisme est un mouvement poétique et artistique du XX[e] siècle directement issu de la révolte incarnée par le mouvement dada tout à la fin de la Première Guerre mondiale. Comprenant l'ensemble des procédés de création et d'expression (peinture, dessin, musique, photographie, cinéma, poésie, contes...) utilisant toutes les forces psychiques (automatisme, rêve, inconscient) libérées du contrôle de la raison et en lutte contre les valeurs reçues. Disponible sur : ( https://www.espacefrancais.com/le-surrealisme/#gsc.tab=0 ) consulté le 12/03/2023

[4] Le domaine des arts visuels est un domaine extrêmement créatif. Toujours en avance sur son temps, il se caractérise par son audace et son désir constant de réinventer la communication par l'image, que ce soit dans un contexte de création ou dans un dessein de production.

[5] *L'Art pour l'art* est un concept apparu au début du XIX[e] siècle. Il énonce que la valeur intrinsèque de l'art est dépourvue de toute fonction didactique, morale ou utile.

français Théophile Gautier. Dans la préface de son roman *Mademoiselle de Maupin*[1] (1835), Gautier écrit : " *rien n'est vraiment beau s'il n'est inutile ; tout ce qui est utile est laid.* "[2]

L'écrivain Gautier, suggère que la beauté est un attribut qui doit être considéré indépendamment de toute utilité pratique. Il valorise ainsi la beauté pour elle-même et non pour ses avantages utilitaires.

En ce qui concerne l'esthétique en littérature, cette définition peut être lue comme une invitation à valoriser la beauté de l'écriture, de la forme et de la structure d'un texte plutôt que de chercher simplement à transmettre des informations ou des enseignements.

En d'autres termes, un texte doit être apprécié pour son style, sa poésie et sa capacité à émouvoir, plutôt que pour son contenu informatif ou moral.



*Mademoiselle de Maupin d'Audrey Beardsley, d'après son illustration du roman de Théophile Gautier en1897.*

[1] *Mademoiselle de Maupin* est un roman épistolaire français écrit par Théophile Gautier et publié en 1835. Première grande œuvre de l'auteur, le roman raconte la vie de Madeleine de Maupin et ses aventures galantes. Opérant comme un manifeste du parnasse et de la doctrine de *l'art pour l'art* dont Gautier se fait ainsi le précurseur, le texte est célèbre pour sa préface qui fustige les visions moralistes ou utilitaires de la littérature.

[2] Disponible sur : ( https://elwani.com/blogs/news/lart-pour-lart ) consulté le 15/03/223

L’auteur voyageur (Gautier) avait d'abord étudié la peinture avant de se tourner vers la littérature et, par la suite, il est devenu un critique d'art de premier plan, de sorte qu'il a influencé à la fois le monde littéraire et celui des arts visuels. Le poète Charles Baudelaire, dédie son recueil de poésie révolutionnaire *Les Fleurs du Mal* (1857) à Gautier, qu'il qualifie de "*parfait magicien des lettres françaises*". En 1862, Gautier est élu président de la Société nationale des Beaux-Arts par un conseil qui comprend notamment Édouard Manet, Eugène Delacroix et Gustave Doré. Le point de vue de Gautier, selon lequel la beauté esthétique est au cœur de la valeur de l'art et que les œuvres thématiques ou didactiques sont souvent dépourvues de cette qualité, a largement contribué à asseoir la réputation du mouvement esthétique.[1]

[1] Ibid.

## I-1- Le roman d'une toile :

A savoir, Les paratextes, tels que les préfaces, les notes de l'auteur et les commentaires critiques, jouent un rôle important dans la compréhension de la relation entre la littérature et la peinture. Ils peuvent fournir un contexte important pour comprendre l'œuvre d'art dans son ensemble et influencer notre lecture et notre interprétation. Les paratextes peuvent également fournir des informations sur les influences littéraires et picturales de l'artiste ou d'auteur, ainsi que sur les contextes historiques et culturels dans lesquels l'œuvre a été créée.

En explorant la relation entre la littérature et la peinture à travers ces différentes approches, nous espérons comprendre comment les arts se nourrissent mutuellement et se reflètent dans nos cultures. Nous allons examiner comment les paratextes peuvent influencer notre compréhension d'une œuvre d'art et comment cette relation a été explorée dans des œuvres spécifiques de la littérature et de la peinture. Enfin, nous espérons contribuer à une compréhension plus profonde de cette relation complexe et multidimensionnelle qui existe entre les deux formes d'art.

Les œuvres littéraires peuvent être appréhendées comme des objets porteurs de sens, leur compréhension exige que le lecteur accomplisse un travail de déchiffrement des éléments introductifs du texte.

*" Les mots et les phrases du texte laissent tout autour un espace libre : Dans cet espace disponible seront introduits des titres, des phrases en marge, des informations périphériques (notes, références, etc.). Et des illustrations, cet ensemble constituant le paratexte. "* [1]

Le paratexte est le miroir d'un texte, il est considéré comme un outil essentiel et important pour englober le tout de l'œuvre littéraire. C'est un échange entre l'auteur et le lecteur fondant un pacte de lecture qui vise à guider la réception de l'œuvre depuis le début. Les éléments paratextuels complète le contenu de l'œuvre, cette association a pour but d'attirer l'attention du lecteur et pour comprendre le contenu du roman.

Les éléments paratexuels sont des moyens essentiels pour aider le lecteur à comprendre le contenu de l'histoire. Un paratexte est toujours subordonné au service de son texte. Il crée une relation entre l'extérieur (les éléments paratextuels) et le contenu (le texte).

[1] COUZINET, Viviane, CHAUDIRON, Stéphane, *Organisation des connaissances à l'Ere Numérique*, Presses universitaires du MIRAIL, N°:75, 2008, p47.

Le paratexte se compose d'une part, du péritexte qui se place à l'intérieur du livre (titre, du sous-titre, la préface, dédicace, les épigraphes, les notes de bas de page, les phrases en marge les informations périphériques, la dédicace, les renvois, la quatrième de couverture…etc.) d'autre part, d'un épitexte qui se trouve autour et à l'extérieur du livre (publicité, étagère de présentation…etc).[1]

a) Le péritexte :

Concerne tous les éléments situés dans l'œuvre mais ils ne l'appartiennent pas, destinés à aider le lecteur tels : la première de couverture, le titre, l'épigraphe, l'image iconique (illustration) et la dédicace.[2]

b) L'épitexte :

Concerne tous les éléments visuels hors texte tels : les interviews avec l'auteur du texte, les publicités sur l'œuvre, les critiques, … etc.

Le paratexte a un caractère essentiellement fonctionnel. Il informe par exemple le lecteur du nom de l'auteur qui a rédigé le texte, du titre donné à l'ouvrage, de sa date de publication, des titres de chapitres qui séparent le livre en diverses parties :

> " Je m'apprête aujourd'hui à aborder un autre mode de transcendance qui est la présence, fort active autour du texte, de cet ensemble, certes hétérogène, de seuil et de signifiants que j'appelle le paratexte : titres, sous-titres, préfaces, notes, prières d'insérer, et bien d'autres entours moins visibles mais non moins efficaces, qui sont, pour le dire trop vite, le versant éditorial et pragmatique de l'œuvre littéraire et le lieu privilégié de son rapport au public et par lui, au monde. "[3]

Le texte est conçu comme un ensemble de mots et de phrases qui sont combinés pour transmettre une signification particulière. Cette dernière résulte de leur relation avec les autres éléments du texte, tels que les titres, les phrases en marge et les informations périphériques qui expliquent le sens et l'enrichissent.

Genette considère le paratexte comme un " seuil " entre le texte et le monde extérieur. Il souligne qu'il a une fonction éditoriale et pragmatique. Cela signifie qu'il peut être utilisé afin d'attirer l'attention du lecteur, le guider pour sa lecture ou encore pour lui fournir des

[1] Disponible sur : ( https://fr-academic.com/dic.nsf/frwiki/1290753 ) consulté le 13/03/2023
[2] Disponible sur : ( https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/paratexte.php ) consulté le 17/3/2023
[3] GENETTE, Gérard, cité par ACHOUR, Christiane/BEKKAT, Amina, *Clefs pour la lecture des récits*, convergences critiques II, Edition du Tell, Blida (Algérie), 2002, p70.

informations sur l'œuvre. Cela signifie que le paratexte est une simple ‟ entrée en matière ”, mais un élément essentiel de l'œuvre littéraire.

Ainsi, selon Genette le paratexte peut avoir un impact sur la réception et l'interprétation d'une œuvre littéraire. Par exemple, le titre d'un livre peut donner une indication sur le sujet ou le ton du texte et la couverture peut influencer les attentes du lecteur. De même, les notes ou la préface peuvent offrir des éclaircissements sur le contexte ou la signification de l'œuvre.

Autrement dit. Les éléments paratextuels sont considérés comme métaphore du texte.

Enfin, Cette analyse nous invite à prendre en compte non seulement le texte en lui-même, mais également tous les éléments qui l'accompagnent.

Après avoir défini les composants paratextuels, nous mettons le point sur ses caractéristiques principales :

- Les caractéristiques spatiales (où ?), nous permettent d'identifier et de connaître le lieu et l'emplacement spécifié de chaque élément.
- Les données temporelles (quand ?) c'est le moment d'apparition et de disparition du paratexte,
- les éléments du paratexte éditorial : elles ont un temps spécifique et particulier et aussi une existence éphémère.
- Les traits substantiels du paratexte (comment ?) relèvent de l'approche textuelle de ces éléments. Ici les manifestations iconiques ou matérielles pourtant très signifiantes également dans l'impact du paratexte sur le public du lecteur.
- Le statut pragmatique et fonctionnel et les caractéristiques essentielles du paratexte. En effet ce sont les fonctions qui animent son message (pourquoi faire ?) qui peuvent ainsi être appréhendées.

Passant aux fonctions du paratexte, nous citons :

- La fonction d'apprentissage : cette fonction facilite la lecture. Elle est une source d'enseignement très fictif pour bien comprendre le contenu d'un texte littéraire.
- La fonction de représentation : c'est une fonction d'identification globale, elle concerne l'image ou bien certains éléments du paratexte pour donner des idées au lecteur.
- Les fonctions d'informations : concerne les éléments hors texte par exemple le titre de l'œuvre, le nom de l'auteur, bibliographie et résumé de l'œuvre.

- La fonction esthétique : c'est une fonction explicite par rapport au texte. Ce dernier peut motiver pour sa poétique.
- La fonction diaphonique : caractérise tout paratexte qui reprend sous forme condensée un fragment du texte.

Le paratexte par ses fonctions oriente le lecteur au bon chemin avec ses informations sur l'œuvre.

Dans ce qui suit, nous allons établir une étude péri-textuelle regroupant : La première de couverture, le titre, l'épigraphe et la préface.

I-1-1- La 1ère de couverture :

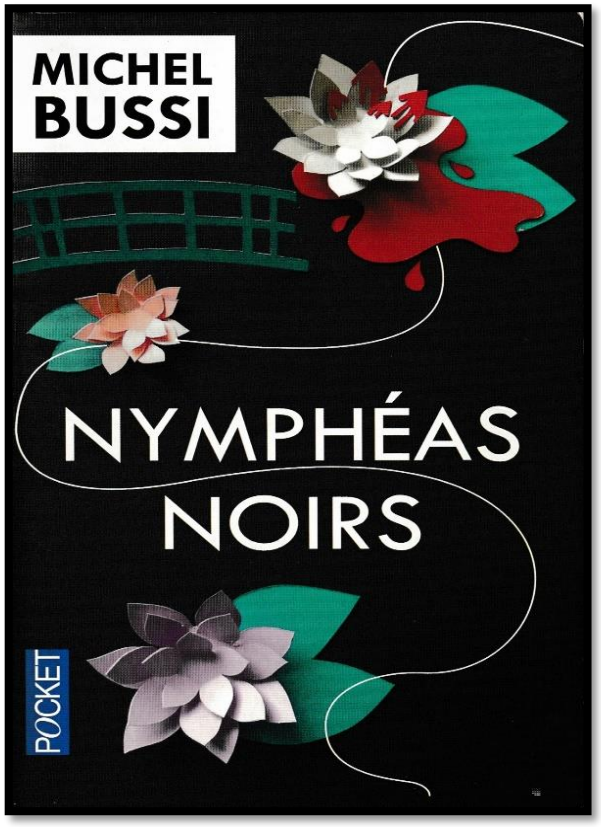
La première de couverture est la première page extérieure d'un livre. Elle est aussi appelée " *plat de devant* "[1] dans le cas des livres cartonnés. Elle n'est pas numérotée et accueille généralement le titre et le nom de l'auteur de l'ouvrage.

Elle est le premier aspect identitaire et le premier contact du lecteur avec le livre, elle est appelée, elle éveille la curiosité du lecteur par ses couleurs et grâce aux informations qu'elle nous fournisse comme le titre, l'image et le nom de l'auteur. C'est pourquoi on pourra dire que la première de couverture représente en quelque sorte la " carte d'identité "[2] d'un ouvrage.

Elle synthétise le livre en introduisant son intérieur, grâce à ses informations qu'on y trouve, le lecteur va pouvoir commencer à imaginer l'histoire du livre et formuler des hypothèses. Cette anticipation va alors l'inciter à commencer la lecture pour vérifier si les hypothèses qu'il a émis à partir de la première de couverture sont exactes.

Ces éléments para textuels sont attirants et vont pousser le lecteur à consulter le livre. En outre, l'illustration de la couverture stimule chez le lecteur l'envie de lire et le situe au centre d'une sensation cultivante, dont l'intensité va se varier selon l'objectif visé.

[1] Disponible sur : ( https://wikilivre.org/culture/quest-ce-que-la-premiere-de-couverture-dun-livre/ ) consulté le : 23/05/2023
[2] Ibid.




Dans notre corpus *Nymphéas Noirs*, la première de couverture est imprimée sur un carton d'une couleur noire. Sachant qu'en littérature, aussi en peinture, dans le monde des signes chaque couleur employée véhicule un symbole et fait servir une fin précise, un code ou même un état psychique. Pour notre roman, nous observons le noir est dominant qui peut être interprétée comme la couleur du deuil, de la mort, du chagrin et de la tristesse[1]. Il est mystérieux, artistique, élégant et intriguant.

Au milieu de la page, l'éditeur a placé le titre " *Nymphéas Noirs* " écrit en blanc à l'opposé de la page de couverture. Le blanc est une couleur lumineuse qui représente la culture et la connaissance. " *Plus blanc que blanc, ça n'existe pas. Immaculée et lumineuse, cette teinte représente la pureté ou la simplicité* ".[2] Une couleur que l'on peut utiliser pour une encyclopédie, une association culturelle et la couverture d'un livre.

En haut de la page, à gauche, l'éditeur a gravé le nom de l'auteur en noir " *Michel Bussi* ", et l'a mis dans un cadre coloré en blanc. Si nous relions ce choix des couleurs en

[1] ZYLBERBERG, Sam, *La symbolique et la signification des couleurs*. Disponible sur : ( https://jeretiens.net/la-symbolique-et-la-signification-des-couleurs/symbolique_des_couleurs/ ) consulté le 06/04/2023
Disponible sur : ( https://jeretiens.net/la-symbolique-et-la-signification-des-couleurs/ ) consulté le 05/04/2023
[2] Disponible sur : ( https://www.emajweb.com/blanc-en-communication-symbolique-couleurs/ ) consulté le : 04/04/2023

fonction des avis scientifiques, ils affirment que le blanc correspond à un mélange de toutes les longueurs d'onde. Cependant le noir ça manifeste une absence totale de toutes ces longueurs. En interprétant cela littérairement, nous pensons que le nom de l'auteur qui est écrit en noir représente son absence totale dans l'histoire et le blanc du cadre représente la variété des informations que nous pouvons trouver dans ce roman.

Sous le nom de l'auteur, nous remarquons un dessin d'un pont, en vert. Le pont symbolise dans de nombreuses légendes et en littérature les différents passages de vie et la couleur verte représente d'abord la nature ainsi la naissance, la jeunesse et le renouvellement.

Nous observons aussi trois fleurs ressemblantes aux nénuphars, la première au-dessous de la page colorée en violet, la deuxième au milieu en rose et la troisième au-dessus est blanche tachée par le rouge, que nous devinons la couleur du sang. Les trois plantes sont enchainées par une ligne[1] en zigzag en blanc.

Enfin, l'éditeur a mentionné la maison d'édition " *POCKET* " en blanc, dans un cadre coloré en bleu. Les déférentes couleurs utilisées dans la page de couverture servent à capter l'attention et susciter l'admiration des lecteurs.

Il ne faut pas oublier que les couvertures sont au centre d'un enjeu important : la concurrence. C'est pourquoi aujourd'hui des couvertures des livres sont produites avec une apparence très soignée. Ces premières pages de couvertures qui impressionnent les lecteurs aux rangs des librairies et les incitent à acquérir le livre.

Ainsi, l'enjeu d'une couverture est de communiquer sur l'intérieur du livre, comme un teaser de cinéma avec des illustrations posées et une photo qui prendra une grande part dans cette communication. Pour le seul objectif d'attirer les clients.

C'est pourquoi une couverture qui a une belle allure attire l'attention, car c'est bien connu : ce qui est beau se vend mieux. La première de couverture va donc devenir l'instrument principal dans une vraie chaine commerciale.

I-1-2- Titre :

Le titre est considéré comme la clé d'une œuvre. C'est un élément incontournable du paratexte qui distingue les œuvres les unes des autres. Il englobe l'essentiel du texte, il

[1] La ligne est un élément graphique de la peinture

introduit l'œuvre par sa fonction primordiale d'identification, en donnant des indices sur le fond et le genre auquel appartient le texte produit.

Selon Christiane Achour et Amina Bekkat : " *Le titre du roman est un message codé en situation de marché, il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérarité et socialité : il parle l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en termes de roman.* "[1]

Cette citation peut être interprétée comme une réflexion sur le rôle et la fonction des titres d'œuvres littéraires en général. Elle souligne que les titres ne sont pas simplement des étiquettes pratiques pour identifier les livres, mais qu'ils peuvent être considérés comme des messages codifiés qui transmettent des informations sur le contenu, le style et les intentions de l'auteur.

Dans cette optique, le titre d'une œuvre littéraire peut être compris comme un élément de base de la communication, qui a pour but d'attirer l'attention des lecteurs et de leur donner une première impression de l'œuvre. Le choix du titre peut être influencé par des considérations esthétiques, thématiques, symboliques ou encore commerciales, et peut être vu comme une forme de stratégie de communication destinée à capter l'intérêt du public.

En somme, cette affirmation suggère que le titre d'un roman est plus qu'un simple choix de nom pour un livre. Au lieu de cela, le titre est considéré comme une combinaison de deux types de discours : le discours romanesque et le discours publicitaire.

Donc, le titre doit reflète le contenu du roman et subvenir aux besoins.

Vincent Jouve considère le titre comme la carte d'identité de l'œuvre. Par ailleurs, le titre s'offre d'emblée comme un segment incitatif d'un texte à découvrir.

Un "titre" c'est aussi un énoncé servant à nommer un texte et qui évoque le contenu, il est aussi "*la réclame du texte* "[2]. Il semble trôner d'une façon majestueuse sur l'ensemble des éléments paratextuels, c'est un "aimant" qui semble détenir la principale clef pour aborder l'univers crée par l'auteur pour le lecteur.

Pour le titre de notre roman " *Nymphéas noirs* ", nous voyons qu'il est composé de deux mots " *Nymphéas* " et " noirs ". D'un point de vue littéraire : le titre est poétique et

[1] ACHOUR, Christiane, BEKKAT, Amina, *en Clefs pour la lecture des récits convergences critiques II*, Edition du tell, 2002, P70, in : Chams Doha GRAZA, *Pour une étude péri textuelle de l'œuvre « Claude Gueux »* de Victor HUGO.
[2] Ibid.

sonne bien. Le choix des mots évoque l'image d'une nature luxuriante, peut-être même mystérieuse.

Les nymphéas selon le dictionnaire Larousse sont des plantes aquatiques vivaces à rhizome, à feuilles flottantes plates et arrondies souvent odorantes dont la corolle est formée de nombreux pétales de couleur blanche, rose, rouge ou bleue.

> *" C'est « nymphea », ça venait du grec : « numphaia ». Le nom français, c'est : « nénuphar ». Et le nom anglais de Waterlily. "* ( NN, p256 )

Cette citation est prise de notre corpus *Nymphéas noirs*, met en lumière l'origine du mot ‟ nymphea ”, qui est le nom utilisé pour désigner les célèbres ‟ nymphéas ” peints par Claude Monet et qui donnent leur titre au roman *Nymphéas noirs*. Elle souligne que ce mot vient du grec ‟ numphaia ”, qui signifie ‟ nymphes ”, des divinités féminines de la mythologie grecque associées à la nature et à l'eau.

Il faut savoir que le noir est une couleur qui a une connotation négative et qui renvoie souvent à l'enfer, la mort et le deuil. Dans notre cas nous considérons le mot ‟ noirs ” vient ici apporter un contraste, une nuance sombre ou peut-être un indice sur le ton du roman.

Nous pouvons distinguer que notre titre a pour fonction séductrice. Il amène le lecteur à chercher s'il existe vraiment des fleurs noires, plus précisément des nénuphars ou des nymphéas ? et Que veut l'auteur dire par cette couleur exactement ?

Ensuite, d'un point de vue thématique : le titre peut donner un indice sur le thème du roman. Les nymphéas sont souvent associés à la nature, à la beauté et à la pureté. Tandis que la couleur noire peut renvoyer à la mort, au mystère et à la noirceur de l'âme humaine. Ainsi, le titre évoque une histoire qui mélange ces deux aspects avec une ambiance sombre, mystérieuse, mais aussi une quête de beauté et de pureté. C'est pourquoi, le lecteur se trouve obligé d'essayer de faire le lien entre une plante et une couleur qui n'a jamais existé dans ce monde. C'est ce qui l'invite et lui donne envie de déceler le secret de cet intitulé.

I-1-3- Préface :

Une préface (du latin *præ* : avant et *fari* : parler) est, en littérature, un texte d'introduction et de présentation. Placée en tête d'un livre, elle en fait connaître les vues, le plan, prévient des objections, répond à des critiques ou encore donne une idée sur le message que veut transmettre l'auteur à travers ce livre

La préface d'un livre se situe automatiquement avant le corps principal du texte. C'est logique, car ce mot a pour racine étymologique la locution latine " pré " qui signifie " avant ". En littérature c'est un texte d'introduction et de présentation placée en tête d'un livre. Elle en fait connaître le plan, prévient des objections, répond à des critiques ou encore donne une idée sur le message que veut transmettre l'auteur à travers ce livre. Elle n'est pas obligatoire, mais elle est appréciée par les auteurs car elle permet de faire un avant-propos très utile.[1] C'est un élément paratextuel de première importance, situé avant le texte qu'elle présente et commente.

Elle peut avoir pour but de :

- Donner des éclaircissements et des informations sur l'histoire à venir.
- Expliquer pourquoi et comment le livre a été écrit.
- Laisser une autre personne parler de l'auteur.
- Fournir des conseils au lecteur sur la manière d'appréhender l'ouvrage.
- Se connecter au lecteur en créant une complicité.[2]

La préface de notre roman *Nymphéas noirs,* nous la trouvons si intéressante parce qu'elle nous sert à donner des détails relatifs à l'histoire, la raison pour laquelle que nous allons la traiter si dessous pour en analyser davantage.

" Trois femmes vivaient dans un village.

La première était méchante, la deuxième était menteuse, la troisième était égoïste.

Leur village portait un joli nom de jardin. Giverny.

La première habitait dans un grand moulin au bord d'un ruisseau, sur le chemin du Roy ; la deuxième occupait un appartement mansardé au-dessus de l'école, rue Blanche-Hochée-Monet; la troisième vivait chez sa mère, une petite maison dont la peinture aux murs se décollait, rue du Château-d 'Eau.

Elles n'avaient pas non plus le même âge. Pas du tout. La première avait plus de quatre-vingts ans et était veuve. Ou presque. La deuxième avait trente-six ans et n'avait jamais trompé son mari. Pour l'instant.

La troisième avait onze ans bientôt et tous les garçons de son école voulaient d'elle pour amoureuse.

La première s'habillait toujours de noir, la deuxième se maquillait pour son amant, la troisième tressait ses cheveux pour qu'ils volent au vent.

[1] Disponible sur : ( https://www.coollibri.com/blog/quoi-ecrire-preface-livre/ ) consulté le : 01/04/2023
[2] Disponible sur : ( https://www.coollibri.com/blog/quoi-ecrire-preface-livre/ ) consulté le : 05/04/2023

Vous avez compris. Toutes les trois étaient assez différents. Elles possédaient pourtant un point commun, un secret, en quelque sorte : toutes les trois rêvaient de partir. Oui, de quitter Giverny, ce si fameux village dont le seul nom donne envie à une foule de gens de traverser le monde entier juste pour s'y promener quelques heures.

Vous savez bien pourquoi. À cause des peintres impressionnistes.

La première, la plus vieille, possédait un joli tableau, la deuxième s'intéressait beaucoup aux artistes, la troisième, la plus jeune, savait bien peindre. Très bien, même.

C'est étrange, vouloir quitter Giverny. Vous ne trouvez pas ? Toutes les trois pensaient que le village était une prison, un grand et beau jardin, mais grillagé. Comme le parc d'un asile. Un trompe-l'œil. Un tableau dont il serait impossible de déborder du cadre. En réalité, la troisième, la plus jeune, cherchait un père. Ailleurs. La deuxième cherchait l'amour. La première, la plus vieille, savait des choses sur les deux autres.

Une fois pourtant, pendant treize jours, pendant treize jours seulement, les grilles du parc s'ouvrirent. Très précisément, du 13 mai au 25 mai 2010. Les grilles de Giverny se levèrent pour elles ! Pour elles seules, c'est ce qu'elles pensaient. Mais la règle était cruelle, une seule d'entre elles pouvait s'échapper. Les deux autres devaient mourir. C'était ainsi.

Ces treize jours défilèrent comme une parenthèse dans leur vie. Trop brève. Cruelle, aussi. Cette parent- thèse s'ouvrit par un meurtre, le premier jour, et se termina par un autre, le dernier jour. Bizarrement, les policiers ne s'intéressèrent qu'à la deuxième femme, la plus belle ; la troisième, la plus innocente, dut enquêter toute seule.

La première, la plus discrète, put tranquillement surveiller tout le monde. Et même tuer !

Cela dura treize jours. Le temps d'une évasion

Trois femmes vivaient dans un village.

La troisième était la plus douée, la deuxième était la plus rusée, la première était la plus déterminée.

A votre avis, laquelle parvint à s'échapper ?

La troisième, la plus jeune, s'appelait Fanette Morelle ; la deuxième s'appelait Stéphanie Dupain, la première, la plus vieille, c'était moi. ″ (NN, pp,13-14)

Dès la première phrase, notre préface nous fait découvrir les personnages principaux qui sont trois femmes qui vivaient dans le même village “ *Giverny* ”, complètement différentes par leur caractère. Après, nous nous plongeons dans quelques détails d'une manière progressive, commençant par les allocutions de chacune de ces trois, indiquons par la suite leurs âges (elles font parties de trois différentes générations), la première est une enfant de onze ans, la deuxième est une femme de trente-six ans et la troisième est une vieille de quatre-vingts ans.

En préambule, nous remarquons des déictiques énigmatiques, afin de susciter la curiosité du lecteur par les situations des personnages qui vont peut-être se modifient à

travers l'histoire, nous citons : " *… n'avait jamais trompé son mari. Pour l'instant…* " (NN, p,13) et " *…veuve. Ou presque…* "(NN, p,13).

Ensuite, nous rentrons des détails plus approfondis. Notamment, les styles vestimentaires des trois protagonistes qu'ils réfèrent leurs personnalités et leurs psychologies.

Enfin, via les descriptions, nous focalisons sur un point intrinsèque dans le récit, le rêve commun entre les trois femmes, qui est : quitter Giverny, bien qu'il soit l'un des plus fameux villages dans le monde le village des impressionnistes. Néanmoins, selon elles cet endroit était à l'image d'une prison.

Nous découvrons, par la suite le cadre temporel de l'histoire bien précis, une parenthèse de 13 jours seulement, qui débute le 13 mai et se termine le 25 mai, l'année 2010, dans cette courte période. La chance de s'échapper du village sera favorable mais pour une seule femme de ces trois, les deux autres doivent mourir.

En outre, nous saisissons le genre du roman : polar, nous citons : " *cette parenthèse s'ouvrit par un meurtre* ". Du fait de, ces 13 jours représentent le temps de l'enquête qui va terminer semblablement par un autre meurtre. Nous pouvons comprendre ultérieurement que les trois femmes ont une relation avec le meurtre mais les inspecteurs vont être intéressés seulement par la deuxième femme, alors que la petite fille fait son enquête toute seule et la vieille femme se contente de surveiller tout le monde.

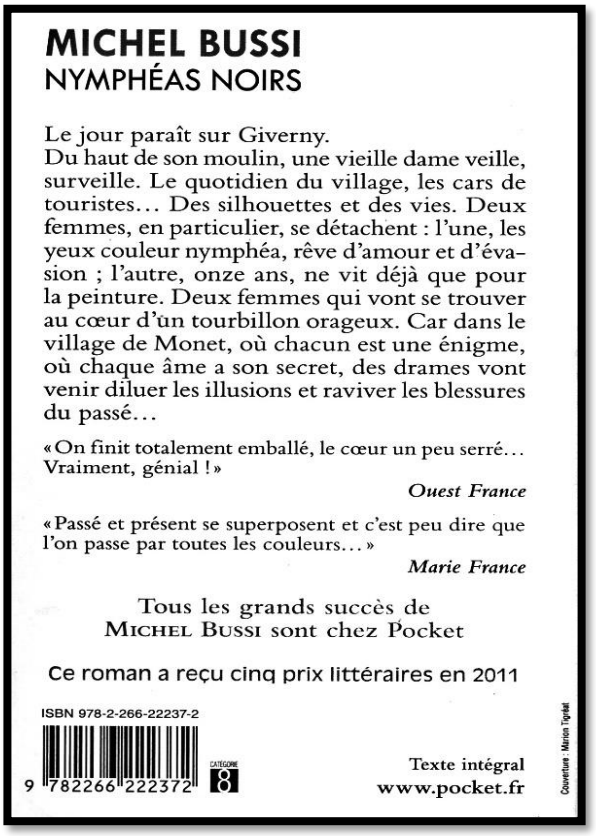
En somme, l'auteur mentionne les noms des trois femmes comme suit : " *La troisième, la plus jeune s'appelait Fanette Morelle, la deuxième s'appelait Stéphanie Dupain et la première la plus vieille, c'était moi.* "

En lisant, le lecteur se pose une multitude de questions par curiosité tels que : *qui sont ces trois femmes ? quel genre du meurtre ? pourquoi les inspecteurs s'intéressent-ils uniquement à la deuxième femme ? laquelle de ces trois parvient à s'échapper de Giverny?*. Après tous ces questionnements, la préface du roman nous fournit quelques informations pour que nous puissions commencer nous-même notre propre enquête avec les inspecteurs comme :

- Les personnages principaux avec leurs noms, âges et caractères des deux premières femmes, ainsi que la troisième la plus vieille " la narratrice ".
- Les trois différentes protagonistes veulent quitter leur village Giverny, mais une seule peut s'échapper et les deux autres doivent mourir.

- Le temps du déroulement de l'histoire : du 13 mai au 25 mai 2010.
- Le lieu où se passe l'histoire : En Normandie, le village de Giverny, village des impressionnistes.
- Le nœud de l'histoire qui est deux différents meurtres le premier le 13 mai et le deuxième le 25 mai, l'année 2010.

I-1-4- La 4ème de couverture :



**MICHEL BUSSI**
**NYMPHÉAS NOIRS**

Le jour paraît sur Giverny.
Du haut de son moulin, une vieille dame veille, surveille. Le quotidien du village, les cars de touristes… Des silhouettes et des vies. Deux femmes, en particulier, se détachent : l'une, les yeux couleur nymphéa, rêve d'amour et d'évasion ; l'autre, onze ans, ne vit déjà que pour la peinture. Deux femmes qui vont se trouver au cœur d'un tourbillon orageux. Car dans le village de Monet, où chacun est une énigme, où chaque âme a son secret, des drames vont venir diluer les illusions et raviver les blessures du passé…

« On finit totalement emballé, le cœur un peu serré… Vraiment, génial ! »
*Ouest France*

« Passé et présent se superposent et c'est peu dire que l'on passe par toutes les couleurs… »
*Marie France*

Tous les grands succès de
MICHEL BUSSI sont chez Pocket

Ce roman a reçu cinq prix littéraires en 2011

ISBN 978-2-266-22237-2
9 782266 222372

Texte intégral
www.pocket.fr

Couverture : Marion Tyrlet

La quatrième de couverture est la dernière page extérieure d'un livre. Elle est aussi appelée "*plat verso* " dans le cas des livres cartonnés, elle n'est pas numérotée et accueille généralement une note de présentation de l'ouvrage (ou un extrait représentatif) et une présentation de l'auteur (avec ou sans sa photo). Les informations écrites sur cette page ont de plus en plus une fonction d'incitation pour l'achat, qui est généralement assurée par le service commercial de l'éditeur et sur la proposition de l'auteur.

Dans *Nymphéas noirs*, nous remarquons que le verso de la couverture est en blanc à l'opposé de la première qui est en noir. Au-dessus le nom de l'auteur est écrit tout en majuscule " *MICHEL BUSSI* " et au-dessous le titre du roman " *NYMPHEAS NOIRS* ".

De plus, nous dépistons un petit aperçu sur l'histoire racontée dans le roman, qui sert à nous fournir quelques informations notables, en commençant par le lieu où se déroule

l'histoire " *Giverny* ". D'après le résumé, c'est un fameux village touristique en Normandie, nommé " *le village de Monet* ". Aussi nous découvrirons le premier personnage principal : " la vieille dame " qui surveille tout le monde depuis son moulin et espionne amplement deux autres femmes, deux autres personnages principaux, l'une une est fille de onze ans qui adore la peinture et l'autre une jeune femme aux beaux yeux, " *les yeux couleur nymphéa* " un tel critère qui décrit sa beauté.

En guise de conclusion, l'auteur ajoute quelques expressions suspensives, qui nous incitent à chercher et à découvrir plus, tels que : " *le tourbillon orageux"*, "*chacun est une énigme"*, "*chaque âme a son secret"* ainsi il nous pousse à poser des questions sur les drames qui vont venir et leur rapport avec les blessures du passé [1]

Suite à ce passage, nous trouvons en bas deux citations, la première est prise du quotidien régional de France " *Ouest France* " : " *On finit totalement emballé, le cœur un peu serré... Vraiment, génial ! "*

Et la seconde est prise de la magazine française " *Marie France* " : " *Passé et présent se superposent et c'est peu dire que l'on passe par toutes les couleurs."*

Les deux extraits ont un contexte totalement différent, le premier est incompatible, nous avons " *le cœur serré* " et " *génial* ", alors que nous en pensons qu'avoir le cœur serré c'est le fait d'avoir un mal et le mal n'a jamais été considéré comme génial, cela nous donne l'impression que cette citation représente le nœud de l'histoire ou peut-être elle représente une idée sur sa fin " *on finit* ".

L'utilisation du terme "emballé" décrit de sa part l'enthousiasme, ce qui suggère une forte excitation et un intérêt intense pour une expérience. Aussi, la mention d'un cœur "*un peu serré*" indique une émotion plus profonde, peut-être une certaine tristesse ou une nostalgie qui accompagne cette excitation. Cela suggère également que l'expérience a touché le locuteur d'une manière profonde et significative.

Dans le second, nous constatons la présence du temps " passé "et " présent ", ce qui nous fait rappeler en mémoire, le résumé au-dessus et aux blessures du passé déjà mentionnées. De la même manière lier les couleurs avec Monet. Donc, nous avons trois pôles différents mais qui peuvent être combinés dans l'histoire, qui sont : le temps, les couleurs et la fin.

En d'autres termes, cette citation décrit une expérience où le passé et le présent se superposent, ce qui peut être interprété comme une réflexion sur la manière dont les événements passés peuvent avoir un impact sur le présent. L'utilisation de l'expression "passer par toutes les couleurs" est mise pour décrire une expérience émotionnelle, soulignant la variété de sentiments qui peuvent être ressenties dans une situation.

En bas de cette 4ème de couverture, nous apprenons que que tous les grands succès de Michel Bussi étaient publiés chez Pocket, et par la suite le nombre des prix qu'a eu ce roman (ce roman a reçu cinq prix littéraires en 2011).

Enfin, au pied de la couverture nous voyons un code barre à gauche, pour faciliter la gestion informatique des bases de données de tous les acteurs de la chaîne du livre et tout en face un site internet de la maison d'édition *Pocket*. (www.pocket.fr.).

I-2-5- L'épigraphe :

C'est une courte citation que l'on place généralement en tête d'un ouvrage, voire d'une partie ou d'un chapitre. Son insertion offre l'avantage d'interpeller d'emblée le lecteur et de donner un aperçu de l'esprit général d'un texte. Toujours brève, volontiers incisive, l'épigraphe peut prendre la forme d'un proverbe, d'un vers, d'une simple phrase extraite d'un roman, etc.

D'après Gérard Genette une épigraphe se trouve au bord d'une œuvre et non dans l'œuvre.

Son emploi traduit une certaine visée intentionnelle de la part de l'auteur. C'est un procédé adopté pour permettre au lecteur d'entrer dans le texte avec une idée préconçu sur son contenu et son ton. Epigraphe est un terme dont l'origine grecque signifiait " inscription ". Son utilisation date du XVII siècle par certains auteurs classiques qui lui en trouvaient un certain attrait pour éclairer le sens de leurs textes ou encore appuyer. De plus, l'épigraphe, une citation que l'auteur place au début d'un texte et nettement séparée de lui, participe à procurer une certaine valeur au texte et permet d'inscrire la pensée de l'auteur, ainsi que sa propre vision du monde. *" L'épigraphe comme une citation placée en exergue […] "en exergue" signifie littéralement hors d'œuvre."* [1]

Dans notre corpus d'étude *Nymphéas noirs*, l'auteur introduit son œuvre par deux citations :

[1] GENETTE, Gérard, *Seuil*, Coll Poétique, Paris, 1987, p143.

La première est celle du journaliste F. Robert-Kempf prise de l'un de ses articles dans L'AURORE en 1908 : *" Avec Monet, nous ne voyons pas le monde réel, mais nous en saisissons les apparences. "*

Cette première épigraphe exprime l'idée que l'artiste, en l'occurrence Monet, ne représente pas le monde tel qu'il est objectivement, mais plutôt les apparences qu'il perçoit.

Quant au deuxième elle est de George Clemenceau au pied du cercueil de Claude Monet : *" Non ! Non ! pas de noir pour Monet, voyons ! Le noir n'est pas une couleur ! ".* Elle montre une réaction négative par rapport à l'utilisation de la couleur noire dans l'art, en particulier dans le travail de Claude Monet, qui est considéré comme l'un des fondateurs du mouvement impressionniste.

D'après ces deux citations qui sont sur Claude Monet, le grand peintre impressionniste qui est connu par ses fameuses toiles des nymphéas, nous pouvons deviner que notre roman dépend des beaux-arts et est classifié nettement dans la peinture impressionniste, mais la citation de la couleur noire peut nous interpeller puisque son utilisation dans cette citation et dans le titre est contradictoire ; qui dit Monet dit impressionniste, nymphéas sont surtout teintées de couleurs claires et vivantes, ce qui nous conduit à mettre en quête la relation entre le titre, l'épigraphe et l'histoire elle-même.

L'étude et l'interprétation des éléments paratextuels nous ont permis de déceler des indices et des références visuelles qui nous ont conduits plus en profondeur dans le monde pictural présent dans l'univers de Michel Bussi.

Dans ce qu'il va venir, nous allons bien connaitre les composants de la narration à savoir : les personnages, leurs portraits et leurs rêves. Puis, dresser un bref résumer de l'histoire. Ensuite, localiser le cadre spatial du village "Giverny". Enfin, voir de près l'importance des concours artistiques, notamment les concours de peinture présent dans le romans *Nymphéas noirs* dès ses éléments pertextuels comme : les couleurs, les tableaux et le peintre impressionniste français Claude Monet, en sont les signés

Notre intérêt à cette alliance entre texte littéraire et art pictural se poursuivra progressivement à travers le 2ème chapitre.

## I-2-- Quand la peinture rencontre la littérature :

La créativité est une invitation à révéler les profondeurs du créateur, à s'écouter lui-même, à toucher la beauté, à l'entendre, à l'inhaler et à la ressentir. Le vrai créateur est celui qui éveille la beauté qui se trouve dans les coins des âmes sombres et fait briller la lumière de sa pensée entre ses doigts par : des écrits romanesques, des dessins, des peintures, des morceaux de musiques … etc.

Ce qui confirme que l'art est un moyen pour faire sortir ses pensées et ses sentiments.

Lorsqu'il s'agit de donner une définition précise à l'art, les conceptions se différencièrent. Pour les uns, disent que son essence résiderait dans la recherche de la beauté, comme l'affirme Alain Locke :

*" L'art doit découvrir et révéler la beauté que le préjugé et la caricature ont dissimulée. "* [1].

Ce qui met en évidence, l'idée que l'art a un rôle important dans la révélation de la beauté cachée des choses, en luttant contre les préjugés et les stéréotypes qui peuvent masquer cette beauté.

D'autres, comme Charles Baudelaire aperçoivent l'art et son créateur ainsi : *" L'artiste, le vrai artiste, le vrai poète, ne doit peindre que selon qu'il voit et qu'il sent. Il doit être réellement fidèle à sa propre nature. "* [2] cette citation souligne l'importance pour l'artiste d'être authentique dans son travail. Elle suggère que le véritable artiste ne devrait pas essayer de suivre les attentes des autres, mais plutôt peindre et créer selon sa propre vision et sa propre expérience du monde. Par conséquent, l'art dans ce cas aurait pour fonction d'imiter la réalité seulement.

Entre beauté artistique et imitation du réel, certains artistes envisagent autrement l'action artistique.

D'autres tel que le sculpteur Nicolas Schöffer, verront dans l'art le lieu d'expression de la sensibilité de l'artiste, il dit : *" Un artiste doit exposer, certes, mais il doit aussi s'exposer pour s'imposer et, s'il est nécessaire, exploser. "* [3] Nous soulignons aussi à travers cet extrait l'idée

---

[1] Parangonne, *L'image des Noirs dans l'Art occidental* (PARTIE 1), Hypothèses, 2019.
Disponible sur : ( https://paragone.hypotheses.org/4694 ) consulté le16/05/2023

[2] BEAUDELAIRE, Charles, *Curiosités esthétiques* (Salon de 1859 : texte de la Revue française), Michel Lévy frères, Paris,1868, version PDF.

[3] SOPHOT, Donnons *un visage à la maladie psychique*, In : pour Que l 'Esprit Vive**.**
Disponible sur : ( https://sophot.org/galerie_virtuelle/donnons-un-visage-a-la-maladie-psychique/ ) consulté le : 17/05/2023

que pour réussir dans le monde de l'art, il est nécessaire de se montrer audacieux, persévérant et créatif.

A partir du XXe siècle, on a distingué dix arts. En premier, 1er art : l'architecture, 2ème art : la sculpture, 3ème art : les arts visuels qui regroupent la peinture et le dessin, 4ème art : la musique. 5ème art : la littérature et la poésie, 6ème art : les arts de la scène qui regroupent la danse, le théâtre, le mime et le cirque. 7ème art : le cinéma, 8ème art : les arts médiatiques (radio et télévision). 9ème art : La bande dessinée (les mangas et les comics) et en dernier, 10ème art : numérique (les jeux vidéo et le multimédia).

Dans la présente recherche nous sommes s'appuyer uniquement sur deux arts : le 3ème qui est la littérature et le 5ème qui est la peinture pour tenter de trouver la connexité entre eux.

Avant de montrer et d'éclairer le brassage entre ces deux formes artistiques, nous jugeons utile de définir le trait d'union entre la peinture et la littérature chez Bussi.

I-2-1- Littérature et peintures itinéraires croisés :

Depuis l'antiquité, la littérature avec tous ses genres a inspiré les peintres à prendre leur pinceau et à raconter une histoire avec le dessin des lignes et des couleurs. La mythologie grecque et romaine tels que la Bible et d'autres livres saints (si nous les considérons comme de la littérature) étaient les sources les plus répandues de références pour les peintres. Prenons exemple des pièces théâtrales de William Shakespeare qui ont offert aux peintres un catalogue varié de nombreuses situations humaines différentes que plusieurs toiles dépeignent des scènes célèbres. Qu'il s'agisse d'une scène de mort : (Polonius, Ophélia, Desdémone, Roméo et Juliette… etc.) ou d'un dialogue intrigant citant : (Hamlet avec le fossoyeur, Hamlet avec le fantôme de son père).

Dans ce qui suit, nous allons aborder des illustrations, commençons par le tableau du peintre romantique français Eugène Delacroix : *Hamlet et Horatio au cimetière* qui met en scène l'Acte 5, scène 1 d'Hamlet, de Shakespeare (1599 – 1601) : Au cimetière, Hamlet et Horatio rencontrent deux fossoyeurs qui creusent une tombe. La conversation entre Hamlet et les fossoyeurs, où ils discutent de la nature de la mort et de l'égalité de tous les êtres humains face à elle, est l'une des plus célèbres de la pièce. Hamlet contemple également le crâne d'un jester (un bouffon), qu'il reconnaît comme étant celui d'un homme qu'il avait connu dans son enfance. Cette scène dans le cimetière est importante car elle marque un moment de vérité pour Hamlet. Il est confronté à la mort de manière très concrète, à travers

le corps de son amante Ophélie et le crâne du jester, et cela l'incite à réfléchir profondément sur la nature de l'existence humaine et sur les grandes questions de la vie et de la mort.



*Hamlet et Horatio au cimetière, Delacroix, 1839.*

Une peinture sur toile, réalisée en 1839, conservée aujourd'hui dans le musée du Louvre. Dans ce tableau, nous voyons Hamlet debout juste un moment avant le cortège funèbre d'Ophélie à côté d'une tombe fraîchement creusée où sa future femme est censée se reposer après sa mort.

Delacroix a capturé le dialogue le plus intrigant de cette tragédie. Il dépeint le fossoyeur à moitié nu offrant le crâne à Hamlet *" Tenez ! voici un crâne, ce crâne a été en terre vingt-trois ans. "* [1] pour annoncer que la mort est toujours proche. Il dirige son bras et ses yeux vers le

[1] SHAKESPEAR, William, *Hamlet*, Acte 5, Scène 1, *Un cimetière.* (Traduction de Vistor Hugo). La Tragique histoire d'Hamlet, prince de Danemark (en anglais, The Tragedy of Hamlet, Prince of Denmark), plus couramment désigné sous le titre abrégé Hamlet, est la plus longue et l'une des plus célèbres pièces de William Shakespeare. Souhaitant venger la mort de son père, Hamlet simule la folie et organise une pièce de théâtre dans le but d'amener son oncle à avouer sa culpabilité et sa mère, qui a épousé le frère meurtrier, à renoncer à son second mariage.

La date exacte de la composition de la pièce n'est pas connue avec précision ; la première représentation se situe entre 1598 et 1601. Le texte fut publié en 1603. Hamlet a fait l'objet d'analyses critiques extrêmement nombreuses et variées : thématiques, stylistiques, historiques, psychologiques, etc. Disponible sur : ( http://salon-litteraire.linternaute.com/fr/resume-d-oeuvre/content/1849073-hamlet-de-shakespeare-resume ) consultés le 27/03/2023

visage d'Hamlet, afin de nous montrer sur qui nous sommes censés nous concentrer. La robe noire de Hamlet convient accidentellement à la situation. Cependant, son bras droit est un signe de son refus de mourir. Le paysage sombre et les nuages qui cachent le bleu du ciel intensifient la mélancolie de la scène.

Passant du romantisme au symbolisme qui était la grande alliance entre les deux arts, nous le représentons par un tableau allégorique[1] de Bôcklin[2] : *Littérature et peinture* peint en 1882.



*Littérature et peinture, Böcklin, 1882*

Le tableau présente deux jeunes femmes qui se ressemblent comme deux sœurs et que seuls certains détails permettent de les distinguer : à gauche, la littérature est couronnée de lauriers alors qu'à droite, la peinture porte une palette. Toutes les deux puisent de l'eau à une fontaine et la peinture y regarde son reflet. Cela dénote la ressemblance entre ces deux disciplines : peinture et littérature, dans leur aspect formel et exhibe un contraste au contenu.

Comme le peintre peut être inspiré par l'œuvre littéraire, l'activité picturale peut être un sujet de réflexion. C'est notre roman *Nymphéas noirs* dans lequel l'écrivain Michel Bussi

[1] (Art) Représentation concrète et imagée par des éléments descriptifs d'une idée abstraite par exemple la colombe et le rameau représentent la paix. Un squelette tenant une faux représente la mort.
[2] BOKLIN, Arnold est un : Peintre symboliste, dessinateur et sculpteur Suisse de la seconde moitié du XIXe siècle.

décrit son histoire dans un monde artistique, mettant en scène des grands peintres impressionnistes en se focalisant sur Claude Monet le peintre français, sur ses célèbres peintures des *Nymphéas*. Nous trouvons d'autres mentionnés tels que le poète Louis Aragon lui aussi, qui a été influencé par ses toiles, ce qui lui a exalté à de les nommer avec le même titre de son poème : " *Nymphée* " , nous évoquons : " *Aragon a baptisé son poème* « *Nymphée* ». " (NN, P69), cet auteur était très inspiré par le village de Claude Monet : *Giverny*, qui est considéré comme le berceau du mouvement impressionnistes, avant Monet (1840-1926), *Giverny* était un petit bourg rural sur les bords de l'Epte. En 1883, le peintre s'y installa avec sa famille. Il transforme sa maison et son jardin en chef d'œuvre, où il a vécu les dernières années de sa vie. Il reposait dans le petit cimetière qui jouxte l'église Sainte-Radegonde dans la rue qui porte désormais son nom. Aragon a même consacré une partie dans son roman *Aurélien* à décrire cet endroit après avoir rendu une visite à Claude Monet.

Selon Céline Cachât dans son essai " *Aurélien : le kaléidoscope et le mentir-vrai* "[1] :

" *L'évocation du jardin de Monet à la fin du chapitre LXIII constitue une retranscription fidèle de l'œuvre du peintre selon le procédé de l'ekphrasis et en particulier de la série des nymphéas et des ponts japonais.* "[2]

Tout d'abord, l'auteur met en évidence le fait que la description du jardin de Monet, qui est présentée à la fin du chapitre LXIII, est une forme d'ekphrasis. Cette dernière, elle date de l'antiquité et était fortement présente.

L'ekphrasis désigne la narration descriptive d'une œuvre d'art, c'est le fait d'expliquer d'une manière plus détaillée. La critique littéraire a utilisé le terme " *ekphrasis* " pour désigner une pratique littéraire qui est : la description minutieuse au sein d'un texte ou d'une œuvre d'art qu'elle soit réelle ou imaginaire.

Dans notre citation, nous constatons qu'en utilisant ce procédé d'ekphrasis, l'auteur cherche à inscrire son texte dans une tradition littéraire et artistique et à établir un lien entre la littérature et les autres formes d'expression artistique. La description du jardin de Monet devient ainsi une manière de rendre hommage à l'artiste par son œuvre.

[1] Disponible sur : ( https://journals.openedition.org/chrhc/4808 ) consulté le : 10/05/223
[2] Ariane, livres sur Giverny, « Quand Aragon revisitait Giverny », Giverny News, mai 2021.
Disponible sur : ( http://givernews.com/2021/05/11/quand-aragon-revisitait-giverny/ ) consulté le 11/05/2023

Nous ajoutons que ce genre littéraire a connu un développement à travers les siècles. Jean de La Fontaine[1] pratiquait l'ekphrasis, il dit : " *on m'engage à conter d'une manière honnête.* " [2] ce qui montre la volonté de l'auteur de s'engager à donner une description précise et fidèle de ce qu'il souhaite décrire dans son récit et nous pouvons illustrer cela par sa fable connue *La cigale et la fourmi*[3], où nous remarquons des descriptions poétiques pour décrire la condition de la cigale pendant l'hiver.
La langue utilisée est riche en adjectifs et en métaphores, en créant une image vivante et émotionnelle de la situation de la cigale. Cette technique d'ekphrasis permet de mieux illustrer la morale de la fable en donnant vie aux personnages et en les rendant plus réels et identifiables pour les lecteurs.

Dans notre roman *Nymphéas noirs*, nous voyons les mêmes traits choisi par Aragon dans l'œuvre de Bussi. En premier lieu, le lecteur confronte au choix de l'endroit " *Giverny* ", toute l'histoire se passe dans ce village entre les peupliers, le moulin de Chennevières, jardin de Monet. En deuxième temps, le choix des noms des personnages tel que, Paul, Vincent, Camille, Mary et James qui n'était pas aléatoire. La lecture du texte nous montre l'atmosphère crée dans l'histoire ce qui nous laisse deviner que ces surnoms sont inspirés exclusivement des noms des peintres impressionnistes connus : " *tu nous donnais des surnoms de peintres, ceux des impressionnistes que tu préférais. Lui c'était Paul et moi Vincent.* " (NN, p,458), ces surnoms réfèrent aux peintres suivants :

- *Vincent Van Gogh* : Un artiste peintre et dessinateur néerlandais. Son œuvre est pleine de naturalisme, inspirée par l'impressionnisme et le pointillisme.
- *Paul Cézanne* : Un peintre français, fut membre un temps du mouvement impressionniste et considéré comme le précurseur du postimpressionnisme et du cubisme.
- *Camille Pissarro* : étant connu comme l'un des " pères de l'impressionnisme ", il peint la vie rurale française en particulier des paysages et des scènes représentant des

[1] Jean de La Fontaine est un poète français de grande renommée, principalement pour ses Fables et dans une moindre mesure pour ses contes.
[2] Le RIDER, Jacques, *Les couleurs et les mots*, Puf, Mayenne, 1999.
[3] La Cigale et la Fourmi est la première fable du Livre I des Fables de La Fontaine située dans le premier recueil des Fables de La Fontaine, édité pour la première fois en mars 1668. Les vers sont en heptasyllabes. Il s'agit d'une réadaptation d'une fable d'Ésope qui a inspiré d'autres auteurs.

paysans qui travaillent dans les champs, il est célèbre également pour ses scènes de Montmartre et ses scènes autour du Louvre et des Tuileries.

- *Mary Cassât* : Une peintre et graveuse américaine impressionniste connue par ses peintures de portrait, des scènes de genre et des paysages.
- *James Abbott McNeil Whistler* (il a donné la même nationalité au personnage James dans le roman), peintre américain.

Nous considérons cela comme une forme d'inspiration picturale. Grâce à ces piliers de peintures, l'écrivain a pu arriver à écrire un récit impressionniste.

Tout comme chez Emile Zola dans " *L'œuvre* ", la vie du peintre fut sa source d'inspiration. Le personnage principal est un peintre qui s'appelle Claude Lantier qui évoque les deux amis de Zola, à savoir : Paul Cézanne et Claude Monet, des peintres impressionnistes. Zola affirme : " *Je n'ai pas seulement soutenu les Impressionnistes, je les ai traduits en littérature, par les touches, notes, colorations, par la palette de beaucoup de mes descriptions.* "[1]

Cette affirmation de Zola, prouve l'influence des Impressionnistes sur sa propre écriture. En effet, il considère qu'il a traduit leur style pictural en littérature, en utilisant des techniques similaires telles que les touches, les notes et les colorations pour décrire les scènes dans ses romans.

En affirmant qu'il a traduit les Impressionnistes en littérature, Zola établit un lien entre les arts visuels (la peinture en particuliers) et la littérature, en suggérant que les techniques d'un art peuvent être appliquées dans un autre. Cette déclaration met également en évidence l'interaction entre les différents mouvements artistiques de l'époque, où les écrivains étaient influencés par les peintres et les textes sont peints en tableaux.

Selon Bussi et par son écriture et son choix, nous pouvons dire qu'il a fait revivre la méthode de Zola, en traduisant les grands peintres littérairement par " *Nymphéas noirs* ".

Nous remarquons aussi dans notre roman *Nymphéas noirs* une touche d'ekphrasis dans les descriptions détaillées comme dans cet extrait où il décrit une statue comme suit :

" Entre les peupliers et les immenses pétasites, la statue de
Claude Monet me fixe avec un méchant regard de voisin

[1] MEHRI, Zibaï, AFZEL, Vozoughy, *L'étude de l'influence de la peinture sur la littérature à travers L'Œuvre de Zola*, Recherches en langue et Littérature Françaises Revue de la Faculté des Lettres, Année 5, N°= 7.

courroucé, le menton mangé par sa barbe et le crâne caché par
une coiffe qui ressemble vaguement à un chapeau de paille. Le
socle d'ivoire indique que le buste a été inauguré en 2007.
L'écriteau de bois planté à côté précise que le maître surveille
« la prairie ». Sa pairie !. ″ (NN, p,21)

Le narrateur décrit la statue comme étant située entre ‟ les peupliers et les immenses pétasites.", Cette description donne l'impression que la statue est intégrée dans l'univers naturel du jardin de Monet, qui est lui-même une source d'inspiration pour ses peintures. Ensuite, il décrit le visage de cette statue avec un ‟ méchant regard de voisin courroucé ", ce qui est une façon humoristique de décrire l'expression faciale de la statue. Il note également la coiffe de la statue, qui ‟ ressemble vaguement à un chapeau de paille ", une autre façon de souligner l'aspect rustique et champêtre de la statue.

Le narrateur révèle également que la statue a été inaugurée en 2007 et qu'elle surveille ‟ la prairie ". Il ajoute que Monet était connu par la nature environnante de son jardin, y compris les prairies et les étangs. Cette référence suggère que la statue est considérée comme un hommage à Monet par la communauté de Giverny qui ne cesse d'évoquer son héritage artistique.

En quelque mots, cette citation offre une description humoristique et poétique de la statue de Claude Monet dans son jardin à Giverny, tout en soulignant l'importance de la nature et de l'artiste dans ce lieu emblématique de l'histoire de l'art.

Il ne s'agit pas seulement de l'ekphrasis dans ce passage, mais aussi la désignation du peintre Claude Monet nous apporte des explications fructueuses sur : ‟ le courant impressionniste. "



*Statue Claude Monet, Giverny, 2007.*

I-2-2- L'impressionnisme :

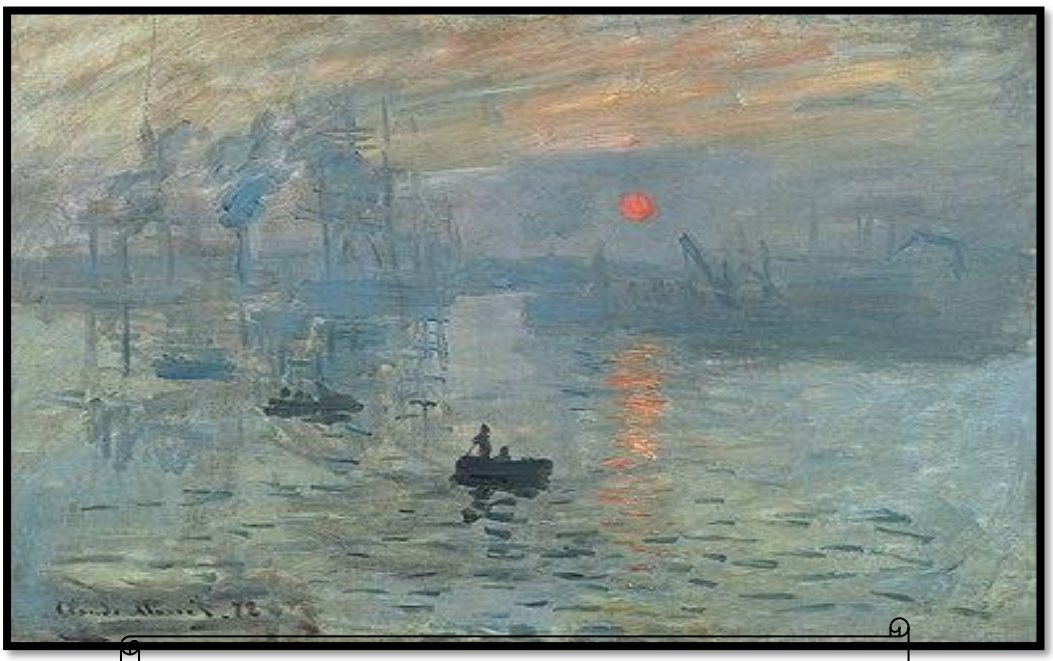
L'histoire du mouvement impressionniste est faite d'une succession de rencontres entre différents artistes à la recherche de leur indépendance artistique dans la seconde moitié du XIX$^{e}$ siècle. Si l'on compte les principaux artistes impressionnistes qui ont participé à ce mouvement comme Claude Monet, Éduard Manet, Alfred Sisley, Pierre-Auguste Renoir, Paul Cézanne, Camille Pissarro et Vincent Van Gogh, qui sont unis autour d'un désir commun un point commun : ils cherchaient à sortir des codes stricts fixés par l'Académie royale de peinture et de sculpture de l'époque. C'est cela qui les incitent à travailler dans des ateliers privés pour pouvoir peindre à leur façon en toute liberté. L'esprit de l'impressionnisme est en quelque sorte résumé dans une phrase prononcée par Eduard Manet : " *Je peins ce que je vois, et non ce qu'il plaît aux autres de voir*. " [1] . En tant qu'artiste, Manet a cherché à capturer la réalité telle qu'il la voyait, plutôt que de se conformer aux normes artistiques et esthétiques traditionnelles. Cette citation illustre donc sa philosophie de l'art et sa conviction que l'artiste doit être libre de créer selon sa propre vision.

[1] Disponible sur : ( https://www.pariscityvision.com/fr/giverny/impressionnisme ) consulté le : 18/05/2023

Sur le plan esthétique, ce courant célèbre la modernité et le plein-air, la notation rapide, les couleurs vives. Sur le plan sociologique, il renvoie à un groupe d'artistes ayant choisi d'exposer en marge du Salon officiel entre 1874 et 1886.

Le mot " impressionnisme " est apparu pour la première fois chez les artistes de ce mouvement par le journaliste Louis Leroy, dans son article publié en 1874 " L'exposition des impressionnistes ", en racontant sa visite dans l'atelier du photographe Nadar dans lequel une toile de Claude Monet est exposée : " *Impression, soleil levant (1872)* ". En effet, Louis Leroy écrit : " *Que représente cette toile ? Impression ! Impression, j'en étais sûr. Je me disais aussi puisque je suis impressionné, il doit y avoir de l'impression là-dedans. "*[1] Il a utilisé le terme "impressionniste" pour décrire le style de peinture de Monet et de ses pairs. Cependant, le terme a été adopté par les artistes eux-mêmes et est devenu le nom de ce mouvement artistique qui valorisait les impressions fugaces et les effets de lumière dans la peinture.

Claude Monet est une figure emblématique de ce courant.



*Impression, Soleil levant, Claude Monet, 1872.*

[1] Disponible sur ; ( https://modusvivendiantiques.com/fr/blogs/les-papotes-de-modus-vivendi/que-represente-cette-toile-impression-impression-j-en-etais-sur ) consulté le 18/05/2023

Grace à une toile de Monet : “ *Impression, Soleil levant* ”[1], le mouvement Impressionniste a eu naissance, ce tableau est remarquable pour son exploration de la lumière et de la couleur. Monet utilise une palette de tons doux et pastel pour capturer l'atmosphère brumeuse du port au petit matin. La surface de l'eau est peinte dans des tons bleus et verts, créant une impression de mouvement et de reflets. Les bateaux et les silhouettes de la ville sont esquissés en coups de pinceau rapides, ajoutant à l'effet de mouvement et de fluidité.

L'aspect le plus impressionnant de ce tableau est le soleil levant lui-même, peint sous la forme d'un petit cercle jaune-orange. Cette image est allée à la fois de luminosité et de chaleur, engendrant une atmosphère de calme et de sérénité.

Claude Monet a peint cette toile en une séance le matin de bonne heure lors d'un séjour au Havre, ville de son enfance, avec son épouse et son fils. Choisissant un de ses thèmes favoris, un port symbole de la révolution industrielle du XIX$^{e}$ siècle et s'inspirant des marines, soleils levant et soleils couchant étaient peints avant 1872 par Eugène Delacroix, Eugène Boudin, Johan Barthold Jongkind ou William Turner.[2]

a. Les principales caractéristiques de l’impressionnisme :

Les impressionnistes accordent beaucoup d’importance au jeu de couleurs juxtaposées et les touches de lumière. Ils prennent le parti pris de ne pas mélanger les couleurs mais de les juxtaposer en de rapides touches qui rappellent la spontanéité de leur art. Le choix des couleurs donne de la richesse au tableau, et les couleurs vives et claires qui expriment les effets de lumière sur les paysages contient un aspect inconnu en peinture à leur époque. La vision de la nature en est d’autant plus troublante que les effets de mouvement du paysage. On parlera de vibration, de jeux de reflets et de lumière**…** Certains artistes seront amenés à peindre le même paysage mais à différents moments de la journée ou selon les saisons pour jouer sur le changement de couleur. Parmi les paysages ayant marqué l'histoire de l'impressionnisme, on peut citer *les Nymphéas* et *la Cathédrale de Rouen* qui étaient à l’origine des œuvres d’art de Monet.

[1] *Impression, soleil levant* est un tableau de Claude Monet conservé au musée Marmottan à Paris, le titre pour la première exposition impressionniste d'avril 1874 a donné son nom au courant de l'impressionnisme.

[2]SCHNERB Robert, *L'apogée de l'expansion européenne (1815-1914)*, Presses universitaires de France, France, 1955, p. 218.

b. Une technique d'une peinture nouvelle **:**

Bien que pointé du doigt, le groupe s'émancipe et présente une peinture nouvelle, ce à quoi les cercles cultivés et les intellectuels portent rapidement un fort intérêt. L'aspect inachevé de cette technique artistique et sa texture quelque peu brute permettent de dévoiler des impressions personnelles. Juxtaposant des touches de couleur, les impressionnistes sont influencés par l'estampe japonaise qui met en avant la lumière véritable des couleurs et des motifs simplifiés. Les impressionnistes ont d'une certaine façon révolutionné la manière de peindre et de con cevoir la réalité. En s'affranchissant des conventions, ils ont inévitablement marqué leur époque. [1]

I-2-3- Textes en contexte impressionniste :

La notion d'intertextualité est Introduite à la fin des années 1960 dans le discours critique par Julia Kristeva en 1969, en tant qu'une traduction française de la notion bakhtinienne de " *dialogisme* ". Le concept d'intertextualité renvoie à une conception du texte comme lieu d'une interaction complexe entre différents textes qui forment ensemble un système textuel (relation d'intégration et de transformation que tout texte entretient avec un ou plusieurs autres textes contemporains ou antérieurs constituant l'" *intertexte* "[2] ). [3]

Une " *interaction textuelle* ", permet de considérer les différentes séquences d'une structure textuelle précise comme autant de séquences prises à d'autres textes. Le texte littéraire se constituerait donc comme la transformation et la combinaison de différents textes antérieurs compris comme des codes utilisés par l'auteur. Historiquement, cette notion a eu à la fois une valeur définitoire (elle définit la littérature d'un point de vue textuel) et une

[1] Disponible sur : ( https://www.kazoart.com/blog/5-choses-savoir-limpressionnisme/ ) consulté le 15/05/2023

[2] Ensemble des liens entre différents textes.
Disponible sur : ( https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/intertexte/10910914#:~:text=l'intertextualit%C3%A9).-,intertexte%20n.m.,crit%C3%A8res%20de%20l'intertextualit%C3%A9). ) consulté le 21/05/223

[3] Disponible sur : ( http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/67-intertextualite#:~:text=Introduite%20%C3%A0%20la%20fin%20des,textes%20qui%20forment%20ensemble%20un ) consulté le : 20/05/2023

valeur opératoire (elle constitue un outil d'analyse en vue de cartographier les relations entre les textes).[1]

Roland Barthes s'est fait le porte-parole autorisé du concept d'intertexte qu'il commente sans manifester le même souci de scientificité que J. Kristeva ou M. Arrivé. *Le Plaisir du texte,* publié en 1973, permet de repérer cette évolution : l'un des brefs chapitres qui composent cet essai s'intitule " *Intertexte* ". Qui se dirige vers l'imaginaire de l'écrivain et la subjectivité du lecteur. L'intertexte selon lui évoque un jeu de reflets brouillés. Ainsi, Barthes reconnaît des traces de Stendhal ou de Flaubert et en lisant Proust :

> " Je savoure [...] le renversement des origines, la désinvolture qui fait venir le texte antérieur du texte ultérieur. Je comprends que l'œuvre de Proust est, du moins pour moi, l'œuvre de référence, la mathesis générale, le mandata de toute la cosmogonie littéraire [...]. Proust, [...] ce n'est pas une "autorité" ; simplement un souvenir circulaire. Et c'est bien cela l'inter-texte : l'impossibilité de vivre hors du texte infini – que ce texte soit Proust, ou le journal quotidien, ou l'écran télévisuel : le livre fait le sens, le sens fait la vie. "[2]

Le passage décrit le plaisir de l'auteur dans la combinaison de différents textes et l'interaction entre eux, il se réfère spécifiquement à l'œuvre de Proust. L'auteur considère l'œuvre de Proust non pas comme une autorité, mais plutôt comme un souvenir circulaire, en mettant en évidence l'idée de l'intertextualité et l'impossibilité de vivre en dehors d'un texte infini. Il suggère que le livre donne un sens à la vie et que la vie donne un sens au livre. Dans l'ensemble, le passage souligne l'importance de l'intertextualité en littérature et la connexion entre la littérature et la vie.

Bussi dans son œuvre et à travers l'histoire se référait au grand poète " Aragon " et du peintre
Impressionniste " Monet ". Nous examinons la correspondance entre ces deux par le biais d'une carte postale embellie par une peinture des nymphéas, sur laquelle nous trouvons un vers extrait du poème " *Nymphée* " : " *Le crime de rêver je consens qu'on l'instaure.* " (NN, p,32)

A propos de *Nymphéas noirs,* nous apercevons qu'il est inspiré entièrement du livre "*Aurélien* " d'Aragon, qui raconte l'histoire d'un amour impossible entre Aurélien, le soldat et Bérénice, une femme mariée qui est tombée amoureuse de lui. Pour lui, elle était une

[1] Disponible sur : ( http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/67-intertextualite ) consulté le : 21/05/2023
[2] BARTHES, Roland, *Le Plaisir du texte*, Seuil, Paris, 1973, p59.

femme très laide mais à force de la rencontrer maintes fois, cette laideur miraculeusement s'est transformée en beauté.

" *Vous vous souvenez, le livre que vous m'avez confié, Aurélien, d'Aragon. J'ai passé une bonne partie de la nuit en sa compagnie. Aurélien et Bérénice… Leur amour impossible.* " (NN, p,70). Dans cet extrait, Bussi laisse manifester une référence intertextuelle à "Aurélien"[1] d'Aragon. Cette référence est utilisée pour établir un lien entre les deux livres et pour créer une expérience intertextuelle pour le lecteur. Le choix de " Aurélien " comme un élément intertextuel n'est pas anodin, car il s'agit d'un roman d'amour classique de la littérature française, qui a été largement étudié et apprécié. En utilisant cette référence, Bussi renforce la portée littéraire de son propre roman et établit un lien avec une tradition littéraire plus large. Cette intertextualité crée également une richesse narrative, où l'histoire de *Nymphéas Noirs* est enrichie par la référence à "Aurélien" et en exposent plusieurs ressemblances tout comme nymphéas noirs.

D'abord, une grande partie de l'histoire d'Aurélien est passée à Giverny, Bussi lui-même les énumère :

" *Pour votre culture personnelle « Aurélien », le plus beau roman de Louis Aragon. Les scènes les plus importantes se déroulent à Giverny. Du chapitre 60 au chapitre 64.* " (NN, p,70) et Bérénice Habitait le moulin de Chennevières : " *Dans les chapitres Givernois, Bérénice réside dans un moulin. Aragon ne précise pas lequel, mais si l'on suit à la lettre, ses descriptions, cela ne peut-être que celui-ci.* " (NN, p,138)

Dans *Nymphéas noirs* de Michel Bussi, l'histoire se situait à Giverny, le même village que celui des amants Aurélien et Bérénice. Nous pouvons constater un autre point commun dans l'histoire de Laurence Sérénac, l'inspecteur et Stéphanie Dupain, l'institutrice du village une femme mariée qui fut sa chère aimée. Néanmoins, la seule différence avec Bérénice fut que Stéphanie était très belle.

Notre écrivain nous a montré la similarité entre son roman et Aurélien d'une manière implicite mais aussi bien claire, tout en exposant l'impact du roman d'Aragon sur Stéphanie Dupain, en citant Aurélien elle voulait transmettre un certain message codifié à l'inspecteur Laurence Sérénac, que leur histoire d'amour était impossible tout comme celle de Bérénice et Aurélien :

[1] *Aurélien* est le quatrième roman du cycle du Monde réel de Louis Aragon. Il y décrit le sentiment de l'absolu, dans la longue rêverie sentimentale d'Aurélien, l'un des sommets romanesques de son œuvre.

*" Non, non, c'est très exagéré de la part d'Aragon. Mais vous avez lu Aurélien, Alors ? ... Bien entendu… Lu et compris, je crois. Le grand roman sur l'impossibilité du couple ! il n'y a pas amour heureux … c'est cela ? c'est le message ? "* (NN, p,239)

Aussi, le moulin de Chennevières avait reçu un grand intérêt chez Bussi, c'était l'habitation de la vielle femme moche, que les villageois détestaient, surnommée " la souris noire " ou " la sorcière ". Il dit : " *Mais depuis toujours, sans que l'on sache vraiment pourquoi, pour les enfants du village, le moulin de Chennevières, c'est le moulin de la sorcière. "* (NN, p,139)

I-2-4- La grammaire des couleurs :

Les écrivains utilisent les termes de couleurs connus non seulement par leur effet esthétique. Mais, par leur signification fonctionnelle au fil du temp.

Le théoricien d'art et le peintre russe Vassily Kandinsky dans son œuvre " *Du spirituel dans l'art"*, souligne que : " *La peinture devra évoquer des sentiments plus fins, qui n'ont pas de noms, des émotions plus délicates qui ne peuvent s'exprimer par nos mots. "* [1]

Dans ce qui précède, nous avons pu tracer les différents enjeux des contextes intertextuels entre le texte d'Aragon et notre corpus d'étude pointés par l'auteur lui-même.

Cet artiste conçoit la peinture comme l'expression des émotions subtiles et complexes qui sont difficiles à exprimer verbalement. Il souligne que les sentiments les plus délicats et les plus profonds sont souvent indescriptibles par des mots mais qui peuvent être transmises efficacement par la peinture.

En effet, la peinture comme toute forme d'art visuel est capable de communiquer des émotions et des sentiments de manière non verbale au biais des couleurs, des formes, des textures et des mouvements.

Il ne faut pas nier la complexité de l'expression artistique et la nécessité de la subtilité dans la création artistique. C'est pourquoi, l'artiste doit être capable de capturer des nuances subtiles d'émotions et de sentiments dans sa création picturale.

L'artiste russe confirme le pouvoir de la peinture dans l'expression émotionnelle, il souligne également l'importance de la subtilité et de la finesse dans la création artistique.

[1] Le RIDER, Jacques, *Les couleurs et les mots*, Puf, Mayenne, 1999.

A l'instar des peintres, les écrivains se tissent dans leurs fictions qui relie généralement chacune des couleurs à des sentiments spécifiques

Charles Baudelaire voue une admiration infinie des couleurs, en évoquant la peinture de Gorges Catlin[1] dans *Le Cornac des sauvages* :

*" le rouge, cette couleur si obscure, si épaisse, plus difficile à pénétrer que les yeux d'un serpent, le vert, cette couleur calme et gaie souriante de la nature, je les retrouve chantant leur antithèse mélodique jusque le visage de ces deux héros. "* [2]

L'auteur des Fleurs du mal se sert d'une description chromatique pour compléter le portrait des deux héros où le rouge acquiert une profondeur et obscurité terrifiante d'où le recours au serpent.

D'une part, le rouge est décrit comme une couleur obscure est épaisse, difficile à pénétrer alors que le vert embrasse la nature, la joie et la gaieté.

Les deux couleurs sont si fortement opposées formant une musicalité significative touchent les héros mêmes.

De temps à autre, l'écrivain n'arrive pas à trouver les mots adéquats pour exprimer ses sentiments, d'où il ne peut pas animer aux yeux des lecteurs la bonne représentation, tandis que l'usage des couleurs dans ses écrits lui offre la possibilité d'expliquer mieux la scène, même si elles sont utilisées autant que métaphores seulement. Cela enrichit le fond de sa production littéraire, par exemple l'écrivain italien Gadda, dans l'un de ses extraits écrit :

*" Les feux de l'Occident faisaient songer à merveilleux abordages : des rayures de cendre, avec des franges d'or et de safran, coupaient l'incendie lointain, et les cumulus de plomb et d'or courant se déformer dans le ciel faisant présager le devenir, le changement, ils semblaient courir vers des rouges espoirs. "* [3]

Dans cette citation, Gadda s'est servi des couleurs pour bien décrire la situation, de manière poétique les couchers de soleil vus depuis l'Occident. L'auteur utilise des images évocatrices pour décrire la scène, notamment les couleurs des rayons de soleil, les formes des nuages et l'atmosphère qui se dégage de cette vue. " *Les feux de l'Occident faisaient songer à merveilleux*

[1] George Catlin est un artiste-peintre américain spécialisé dans la représentation des Indiens d'Amérique ainsi que de leurs us et coutumes.

[2] BEAUDELAIRE, Charles, *Œuvres Complètes,* Collection Bibliothèque de la Pléiade, T1, Gallimard, Paris, 1975, in Fabula, *la couleur dans la littérature et les arts*, Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités de Manouba, 2017.
Disponible sur : ( https://www.fabula.org/actualites/77637/la-couleur-dans-la-litterature-et-les-arts.html ) consulté le 27/05/2023

[3] Le RIDER, Jacques, *Les couleurs et les mots*, Puf, Mayenne, 1999.

*abordages ″* utilise une métaphore pour comparer les couleurs du coucher de soleil à une rencontre de navires et décrit l'écoulement du temps. Cette image exalte à la fois la beauté et la puissance de la scène ainsi l'idée que quelque chose d'important se produit dans ce passage.

Dans la deuxième partie de la citation : ‟ *des rayures de cendre, avec des franges d'or et de safran, coupaient l'incendie lointain ″*, décrit les couleurs du coucher de soleil avec une grande précision par des couleurs visuels qui permettent faire une image mentale de la scène au point de pouvoir.

La troisième partie de la citation, ‟ *les cumulus de plomb et d'or courant se déformer dans le ciel faisant présager le devenir, le changement, ils semblaient courir vers des rouges espoirs ″*, sont des métamorphoses à des couleurs qui se dirigent vers l'avenir, évoquant ainsi le mouvement et le changement.

Nous pouvons dire que le discours est riche en description chromatique et de métaphores de couleurs et de forme.

Notre romancier Michel Bussi, lui-même a opté pour cette grammaire dans son roman quel nous lisons :

*‟ L'eau claire de la rivière se colore de rose, par petits filets, comme l'éphémère teinte pastel d'un jet d'eau dans lequel on rince un pinceau … sauf que le rouge ne vient pas d'une palette qu'un peintre aurait nettoyée dans la rivière, mais du crâne défoncé de Jérôme Morval. ″* (NN, p,19)

Bussi décrit de manière poétique la couleur de l'eau de la rivière, qui se teinte du rose par petits filets. Cependant, cette teinte rose n'est pas causée par quelque chose de beau ou de positif mais par la présence du sang qui s'écoule du crâne défoncé de Jérôme Morval.

L'utilisation de la comparaison avec un jet d'eau dans lequel on rince un pinceau est intéressante, car elle crée une image visuelle très claire dans l'esprit du lecteur. Cette image évoque l'idée de la pureté et de la limpidité de l'eau, ainsi que l'effet de la lumière sur la surface de l'eau.

Cependant, la deuxième partie de la citation, qui précise que le rouge ne vient pas d'une palette de peintre, mais du crâne défoncé de Jérôme Morval, introduit un élément de perturbation dans la scène. Cette subversion implicite voire parodique grâce aux couleurs est particulièrement frappante, elle décrit quelque chose d'horrible et de violent d'une façon indirecte seulement par des indices relatifs aux couleurs.

Sans oublier l'utilisation de la couleur noire qui représente une grande partie du roman, commençant du titre nymphéas noirs. Cette couleur est profondément ancrée dans la culture occidentale et la langue française sont attachées d'une manière explicite. Plusieurs expressions sont souvent liées à la couleur noire et elles sont souvent négatives, nous parlons de "nuit noire", du "chat noir" ou du "cheval noir", nous disons aussi broyer du noir ou voir tout en noir, un achat au marché noir, l'humour noir.

La couleur noire a été utilisée par les écrivains et les peintres de manière symbolique pour représenter une variété d'idées et d'émotions. Dans les deux productions artistiques, voici quelques exemples :

En littérature :

- Mort et deuil : Le noir est souvent associé à la mort et aux funérailles, et est utilisé pour transmettre la tristesse et la perte.
- Mal et ténèbres : Le noir peut également représenter l'inconnu, le mystérieux et l'inquiétant. Il est souvent utilisé pour décrire les méchants et les créatures de la nuit.
- Puissance et sophistication : Le noir peut également signifier l'autorité, l'élégance et la sophistication. Il est souvent utilisé pour décrire les tenues formelles et les biens de luxe.

Dans notre cas, le noir représente les mystères, le deuil et le mal aussi. Car, l'histoire tourne sur des meurtres, la vieille femme est méchante et porte toujours le noir, cette couleur peut même être associé à l'impossibilité de l'histoire d'amour décrite de l'institutrice et l'inspecteur …

Dans la peinture :

- Dramatisme et contraste : Le noir est une couleur puissante et polyvalente en peinture, souvent utilisée pour créer un effet de dramatisme et de contraste. Elle peut être utilisée pour créer des ombres et définir les contours des objets.
- Vide et néant : Le noir peut également suggérer le vide ou le manque de substance. Dans les peintures abstraites, le noir est parfois utilisé pour créer un sentiment d'espace infini ou de vide.
- Rébellion et non-conformité : Dans certains contextes, le noir a été associé à la rébellion et à la non-conformité. Il a été utilisé par les artistes et les sous-cultures pour rejeter les normes traditionnelles et exprimer le dissentiment.

Dans *Nymphéas noirs*, nous parlons du tableau de Monet qui est resté mystérieux, alors que cet impressionniste est connu par ses nymphéas lumineux, et par son évitement de la couleur noire.

Bien sûr, ces significations ne sont pas fixes ou universelles, et les associations avec la couleur noire peuvent varier en fonction du contexte culturel et de l'interprétation individuelle

Bussi, n'est pas le seul écrivain qui a utilisé cette couleur dans son œuvre, De nombreux écrivains français ont utilisé la couleur noire de manière symbolique dans leurs œuvres. Voici quelques exemples :

- Gustave Flaubert : Dans son roman " *Madame Bovary* ", Flaubert utilise le noir pour représenter le désespoir et la décadence morale d'Emma Bovary. Emma porte une robe noire pour symboliser son deuil de la perte de ses rêves de jeunesse et de la monotonie de sa vie.
- Albert Camus : Dans son roman " *L'Étranger* ", Camus utilise le noir pour représenter le nihilisme existential du protagoniste, Meursault. Meursault porte un costume noir aux funérailles de sa mère, mais son absence de réponse émotionnelle à sa mort suggère un sentiment plus profond de vide et de détachement.
- Jean-Paul Sartre : Dans sa pièce " *Huis Clos* ", Sartre utilise le noir pour représenter le vide de l'existence. Les personnages sont pris au piège dans une pièce sans fenêtres ni miroirs, et la seule lumière vient d'un abat-jour vacillant peint en noir.
- Michel Butor : Dans son roman " *Passage de Milan* ", Butor utilise le noir pour représenter le côté sombre et caché de la nature humaine. Le protagoniste, Jacques Revel, est un contrebandier qui opère dans l'ombre et est hanté par son passé.
- Marguerite Duras : Dans son roman " *L'Amant* ", Duras utilise le noir pour symboliser la nature interdite de l'affaire amoureuse du protagoniste. Le protagoniste, une jeune fille française vivant au Vietnam colonial, porte une robe noire pour rencontrer son amant, un riche Chinois beaucoup plus âgé qu'elle.

Ce sont que quelques exemples, mais de nombreux autres écrivains français ont utilisé la couleur noire dans leurs œuvres pour transmettre une gamme d'émotions et d'idées.

D'ailleurs, La littérature narrative continue de mettre en scène des artistes :

Tantôt, sous forme de bibliographie plus ou moins littéraire, par exemple : “ *Van Gogh ou l’enterrement dans les blés* ” de Viviane Forester ou même “ *La vie de Paul Cézanne* ” de Raymond Jean.

Tantôt, sous forme romancée et indirecte : l’écrivain anglais Lain Pears a publié une série d’intrigues policières situées dans le monde contemporain de l’art tournant autour de peintres connus : “*L’affaire Raphaël* ”[1], “ *Le Comité Tiziano* ”[2], “ *L’affaire Bernini* ”.

Ce que nous trouvons justement dans notre corpus d’étude *Nymphéas noirs*, l’évocation de plusieurs grands peintres impressionnistes. Notamment, Claude Monet que Bussi s’est inspiré par et dans son texte à profusion de sa vie.

Après avoir étudier la sémantique chromatique, nous poursuivons notre analyse des rapports qu’entretiennent les arts entre eux et plus particulièrement la littérature et la peinture. Cet intérêt au brassage artistique n’est pas le nôtre seulement, il était occupé par les artistes depuis l’antiquité ainsi Horace a fait une comparaison entre la poésie et la peinture.

I-2-5- La doctrine Ut pictura poesis :

Chaque artiste appartenant à une époque donnée, il partage forcément avec ses contemporains certaines perceptions, voire certaines conceptions liées à l’air du temps. Les recherches effectuées dans d’autres domaines que le sien ne le laissent que rarement indifférent et les idées et les thèmes circulent souvent de l’un à l’autre. L’on peut donc s’interroger sur le type de relations que les arts entretiennent entre eux pour montrer combien leur contact a été fécond, en particulier dans le cas de la littérature et de la peinture qui se sont souvent mutuellement influencées.

Littérature et peinture partagent une faculté commune à saisir le monde dans le miroir de l’œuvre en une appropriation du réel.

[1] L'affaire Raphaël constitue le premier tome de la série policière sur le monde de l'art imaginée par Iain Pears. Disponible sue ( https://www.babelio.com/livres/Pears-Laffaire-Raphal/23327 ) consulté le : 25/05/223

[2] Après l'Affaire Raphaël, le comité Tiziano est le second roman de la série policière consacrée au monde de l'art et plus particulièrement à la peinture. Disponible sue ( https://www.babelio.com/livres/Pears-Laffaire-Raphal/23327 ) consulté le : 25/05/223

La formule célèbre d'Horace dans son *Épître aux Pisons*[1], le fameux *Ut pictura poesis*, scelle définitivement le destin des deux arts, promus « jumeaux d'élection ». En effet, la littérature se conçoit à partir de ce moment comme relevant d'un geste mimétique similaire à celui de la peinture. Rompant avec la pensée du Moyen Âge, la Renaissance place en effet l'œuvre d'art dans le champ de la *représentation*, de sorte que, rapidement, la peinture est perçue comme modèle de la littérature en raison de sa capacité immédiate à appréhender le réel. De nombreux écrivains ont manifesté une grande admiration pour les œuvres picturales, et vont se faire critiques d'art.

Diderot, Baudelaire, Zola, Bataille, Malraux, par exemple, entendent saisir et formuler le geste artistique qui tend pour eux à définir précisément l'esthétique de la modernité. L'occasion est donnée, pour l'écrivain de revendiquer la fascination qu'il ressent pour son *alter ego* : ainsi Walter Benjamin écrit sur Max Ernst tandis que Reiner Maria Rilke rend un hommage épistolaire à Cézanne. C'est au nom de cette modernité qu'ils se font instances de jugement, parce qu'elle leur paraît plus saisissable dans les aplats de couleur que dans les lignes d'encre. Mais en même temps, le littérateur se nourrit de l'expérience picturale en décrivant dans ses œuvres des tableaux réels ou imaginaires, tandis que le peintre se complaît dans les représentations de thèmes littéraires.[2]

Nous détaillons dans ce qui suit les liens qui se tissent entre la littérature et la peinture à travers l'expérience théoricienne.

A- La relation entre peinture et littérature chez Horace :

Horace était un poète et écrivain romain qui a vécu au 1er siècle avant JC. Il n'a pas écrit sur la peinture de manière exhaustive, mais dans son " *Ars Poetica* " (L'Art poétique), il fait une comparaison entre la poésie et la peinture.

Le poète soutient que la poésie et la peinture sont toutes deux des formes d'art qui visent à plaire et à instruire leur public. Il compare les poètes aux peintres, en disant que les poètes

[1] *L'*Épître aux Pisons d'Horace, plus connue sous le nom *L'art de la poésie*, est un poème écrit vers 19 avant JC, dans lequel il conseille les poètes sur l'art d'écrire de la poésie et du théâtre. Il a "exercé une grande influence dans époques tardives sur la littérature européenne, notamment sur le théâtre français, et inspire poètes et auteurs depuis sa rédaction. S'il est bien connu depuis le Moyen Âge, il est utilisé dans la critique littéraire depuis le Renaissance. Disponible sur : ( https://journals.openedition.org/anabases/3948 ) consulté le : 26/05/223

[2] Disponible sur : ( https://www.fabula.org/actualites/52526/journee-d-39-etude-jeunes-chercheursecrire-la-peinture-peindre-la-litterature.html ) consulté le 27/05/223

doivent, comme les peintres, connaître leur métier, choisir leurs couleurs avec soin et être attentifs aux détails.

Il souligne également que tout peintre peut choisir de représenter différents sujets dans une seule toile et un poète peut mélanger différents genres dans un même poème, par exemple mélanger des éléments comiques et tragiques.

En conclusion, pour Horace la poésie et la peinture ont des points communs et il valorise beaucoup l'importance de la maîtrise technique et de l'attention aux détails dans les deux formes d'art.

B- Convergences/divergences. Pour un dialogue entre les arts :

Depuis la Politique d'Aristote, la distinction entre " arts serviles " et " art libéraux " pense l'axiologie littérature/peinture comme une mise sous tutelle de la peinture. Rien n'est moins évident. Où placer, par exemple, les enluminures médiévales qui inscrivent l'image au cœur du texte ? Le lien est alors étroit entre littérature et peinture ; l'un ne peut se penser sans l'autre, témoins les médaillons d'artistes qui transposent les deux arts jusqu'à la fin du XIX$^{e}$. L'admiration crée et génère la concurrence. L'attraction du peintre sur l'écrivain se retrouve dans sa volonté de trouver des équivalences littéraires à des données picturales. Les formes de ces nombreuses tentatives, remarquables par leur diversité, illustrent cette convergence/ divergence : écriture artiste, poème-objet, allégorie, ekphrasis, autoportrait.

# CHAPITRE II :

## Peinture : de l’art au référent littéraire

Une œuvre littéraire peut être inspirée par d'autres formes d'art[1], telles que : la musique, la peinture, le cinéma et la photographie. Les écrivains dans leurs productions littéraires s'appuient souvent sur ces formes afin d'enrichir leurs propres écrits, tout en créant des liens entre multiples disciplines, en employant des métaphores ou en évoquant des émotions à travers la description d'une telle œuvre d'art. Ainsi, les noms de leurs personnages sont constamment influencés de fond en comble[2] par les grands noms d'artistes très célèbres.

Cette correspondance entre les différentes formes d'art est considérée comme une forme d'interaction et une sorte d'entretien culturel et artistique qui féconde le monde de la créativité : « *La littérature est un agrément, comme la peinture, l'aquarelle et la musique, une distraction noble et permise, un moyen d'embellir les heures de la vie et les ennuis de la solitude* »[3]

Ce que nous pouvons dire par cela, est que le produit littéraire est souvent lié avec les autres arts, en construisant des ponts adhérents entre les diverses disciplines pour donner naissance à des œuvres ornées de somptueuses illustrations.

Dans notre deuxième chapitre, nous allons montrer comment notre écrivain Michel Bussi, est un auteur multidisciplinaire.[4] Nous poursuivons notre analyse de « Nymphéas Noirs » dans le but d'y deceler les différentes facettes artistiques notamment celles de l'art pictural.

Bussi est considéré comme un écrivain multidisciplinaire car il utilise fréquemment des références à d'autres formes d'art pour enrichir ses histoires et embellir ses romans. Ainsi pour créer une ambiance si particulière et donner une profondeur à ses personnages.

Cette pratique littéraire lui permet de transcender les limites de la littérature et de créer des univers littéraires plus riches et complexes. Par exemple, dans son roman " *Un avion sans*

[1] Il y aurait 10 sortes d'arts, établis ainsi depuis la fin du 20e siècle. On retrouve : *l'architecture* comme art premier puis *la sculpture*, *les arts visuels* (dont la peinture et le dessin), *la musique*, *la littérature* (dont la poésie), *les arts de la scène* (avec la danse, le théâtre, le mime et le cirque), *le cinéma*, *les arts médiatiques* (radio, télévision), *la bande dessinée* (manga et comics) et, enfin, *l'art numérique* en tant que 10e art. Une classification qui aiderait ainsi à déterminer et situer les formes d'art existantes jusqu'à présent.

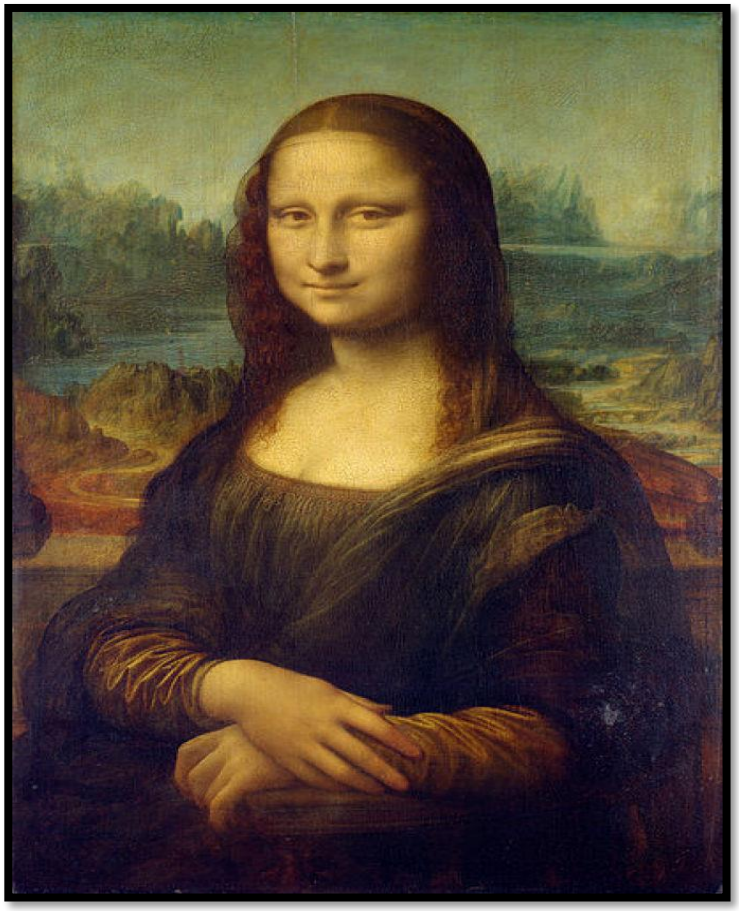
[2] De fond en comble = intégralement.
Disponible sur : (
https://languefrancaise.tv5monde.com/decouvrir/dictionnaire/d/de%20fond%20en%20comble ) consulté le 13/05/2023

[3] Albalat,Antoine, « l'art d'écrire enseigné en vingt leçon », Librairie Armand Colin, Paris, 1911 (pdf)

[4] Un écrivain interdisciplinaire ou multidisciplinaire est celui qui évoque plusieurs disciplines ou domaines dans ces écrits, comme " les arts " qui peut inclure : la peinture, cinéma, musique et même la photographie.

*elle* ", il fait référence à la peinture " *La Joconde* "[1] de Léonard de Vinci, bien que la peinture ne soit pas explicitement évoquée dans ce roman. Cependant, il aborde des thèmes liés à la création et la construction de l'identité, qui peuvent être comparées à des formes d'art telles que la peinture. D'ailleurs le personnage principal Emilie essaye de créer sa propre histoire et de peindre son propre portrait. Tout comme un peintre crée une toile en utilisant de différentes couleurs et textures. Nous citons :

" *La Joconde : une femme, un sourire, une énigme. Combien de fois avait-elle été copiée, déclinée, disséquée ? Mais pourtant, elle gardait une part de mystère, cette toile que tous connaissaient. Comme si elle avait toujours quelque chose à dire, quelque chose à révéler*. "[2]



*La joconde, Léonard de Vinci, 1506.*

[1] La Joconde ou *Mona Lisa* est un des portraits les plus emblématiques de l'histoire de la peinture. Peint par Léonard de Vinci au XVIe siècle, il entre dans les collections de la cour de France pour enfin faire partie des œuvres exposées au *Musée du Louvre*.

[2] Disponible sur : ( https://www.babelio.com/livres/Bussi-Un-avion-sans-elle/333941/citations?fbclid=IwAR3MB8tJYMp_0ixscZJSss_TlBiBKwJh7qjYt4ou-9OR2jHyn_N-kqzouC4 ) consulté le 11/04/2023

La Joconde dans le roman est liée à l'histoire de l'enlèvement d'un l'enfant et les personnages cherchent des indices dans la peinture pour déchiffrer l'affaire : ‟ *Elle ne voyait que les yeux de Mona Lisa. Des yeux qui la fixaient, qui la défiaient, qui semblaient vouloir dire : je sais que tu cherches quelque chose, mais tu ne trouveras jamais.* ″[1]

Aussi, dans son œuvre ‟ *Maman a tort* ”[2], il évoque la musique de Beethoven[3]. La musique joue un rôle important dans cet œuvre car elle est associée aux souvenirs d'enfance, aux indices pour résoudre l'enquête (la relation entre Malone, un petit enfant autiste et sa mère). Dès les premières pages de ce roman, la musique est abordée lorsque le petit enfant reconnaît une chanson diffusée à la radio dans la voiture de sa mère. Cet art est présent tout au long du roman, notamment à travers les chansons de Claude François, qui ont une importance particulière dans l'histoire, puisqu'elles sont associées aux souvenirs d'enfance de la maman et sont utilisées comme des déictiques pour résoudre l'énigme.

Nous citons : ‟ *Claude François, c'était l'idole de maman. Elle avait tous ses disques, tous ses films, toutes ses photos. Elle en avait fait un dieu, un demi-dieu. Elle l'aimait comme une adolescente*. ″[4]

Ajoutant à cela, les titres des romans de notre auteur, eux même sont inspirés des chansons françaises bien connues tels que ‟ *Mourir sur scène* ”, est emprunté à la chanson Mourir sur scène de *Dalida*, le titre ‟ *On la trouvait plutôt jolie* ”, exprime les premiers mots de la chanson ‟ *Lily* ” de *Pierre Perret*, ‟ *N'oublier jamais* ” fait référence également à la chanson du même titre de *Joe Cocker*, qui s'intitule : ‟ *J'ai dû rêver trop fort* ” , qui ne fait pas exception à la règle avec un titre emprunté à la chanson "*Vertige de l'amour"* d'*Alain Bashung.*

---

[1] Ibid.

[2] Le roman est basé sur l'histoire de Malone, trois ans et demi. Il confie au psychologue scolaire, Vasile Drogman, que sa maman n'est pas sa vraie maman. La déclaration de ce jeune garçon interpelle Marianne Augresse, commandant de police au SRPJ du Havre. Elle décide d'enquêter pour faire éclater la vérité

[3] *Ludwig van Beethoven* est un *compositeur*, *pianiste* et *chef d'orchestre* allemand. Dernier grand représentant du *classisme viennois* (après Gluck, Haydn et Mozart), il a préparé l'évolution vers *le romantisme* en musique et influencé la *musique occidentale* pendant une grande partie du XIX$^{e}$ siècle. Son art s'est exprimé à travers différents genres musicaux et sa *musique symphonique* soit la principale source de sa popularité.

[4] Disponible sur : ( https://www.babelio.com/livres/Bussi-Maman-a-tort/687196/citations?fbclid=IwAR3MB8tJYMp_0ixscZJSss_TlBiBKwJh7qjYt4ou-9OR2jHyn_N-kqzouC4 ) consulté le 18/04/2023

Revenons à notre corpus *Nymphéas noirs,* dans lequel Bussi intègre la peinture de Claude Monet comme un élément central de l'intrigue qui se déroule à *Givern,* nous citons *:*

> " J'avoue qu'au fil de mes recherches et lectures, je me suis pris au jeu du personnage ! Chez Monet, il y a une forme d'évidence. Ce qui m'a intéressé dans l'impressionnisme, c'est le fait qu'on ne représente pas la réalité mais sa réalité. Qu'on reproduit un paysage tel qu'on le perçoit et non pas tel qu'il est. Cette dimension impressionniste insuffle une tonalité très particulière à mon roman ! Elle m'a permis d'aller vers quelque chose qui n'est pas la réalité, ni le mensonge ou le fantastique… " [1]

Monet a vécu et créé certaines de ses œuvres d'art les plus célèbres, notamment les " *Nymphéas* "[2]. C'est sa dernière peinture qui est souvent présentée dans les écrits de Michel Bussi.

Retournant vers, " *Un avion sans elle* ", la peinture de Monet est apparue lors d'une scène où l'un des personnages, un jeune garçon nommé Stanislas regarde une reproduction d'un tableau de Monet dans une chambre d'hôtel. La peinture, qui représente un paysage de neige, lui rappelle un souvenir de son enfance et l'aide à surmonter ses peurs…

Dans " *Maman a tort* ", la ville de *Rouen,* où se déroule l'intrigue est également célèbre pour son architecture médiévale le fait qu'a été le thème de plusieurs tableaux de Monet, nous citons sa série de peintures qui représente *la Cathédrale de Rouen*[3].

Durant les printemps 1892 et 1894, Claude Monet a décidé de donner suite aux séries des Meules et des Peupliers, en consacrant une nouvelle série de toiles à *la Cathédrale de Rouen*. Il s'agit ici de son projet le plus ambitieux avec un ensemble de trente toiles prenant la façade occidentale de la *Cathédrale Notre-Dame* comme modèle. Monet a tenté de saisir l'instantanéité en observant le même modèle sous l'effet d'éclairage divers et à différentes heures de la journée. Claude Monet à Rouen peint jusqu'à 14 versions à la fois, en passant d'un tableau à l'autre selon les variations de la lumière en fonction des horaires. Les

[1]Disponible sur : ( https://fondation-monet.com/actualites/michel-bussi-chez-monet-il-y-a-une-forme-devidence/ ) consulté le 18/04/2023

[2] Les Nymphéas sont considérés comme des chefs-d'œuvre de l'impressionnisme et sont une partie importante de l'héritage artistique de Claude Monet. Aujourd'hui, certains tableaux de la série sont exposés dans des musées du monde entier, tandis que d'autres sont dans des collections privées.

[3] La *série des Cathédrales de Rouen* est un ensemble de 30 tableaux peints par Claude Monet représentant principalement des vues du portail occidental de la cathédrale Notre-Dame de Rouen (deux autres tableaux représentent la cour d'Albane), peintes à des angles de vues et des moments de la journée différents, réalisées de 1892 à 1894.

premiers tableaux de la Cathédrale sont peints en février 1892 et représentent la cour de l'Albane. Ce sont les seules toiles réalisées en plein air.[1]

Bien que la peinture de Monet ne soit pas explicitement mentionnée dans le roman, en effet les descriptions de la ville et de ses environs font écho à l'atmosphère paisible et pittoresque de ses tableaux.

Enfin, Bussi illustre la peinture de Monet pour enrichir les descriptions des lieux où se déroulent les intrigues de ses romans et pour évoquer des thèmes tels que : la beauté, la poésie et la mélancolie.

*" Monet l'avait compris, il a surtout étudié la peinture japonaise. Ainsi, ensuite, il n'avait plus besoin de voyager, ni de partir autre part. Un étang de nénuphars lui a suffi, pendant trente ans de sa vie, un étang de rien du tout, qui a été assez grand tout de même pour révolutionner la peinture du monde entier... "* (NN, p,172)

Cette citation nous montre comment Monet s'est inspiré de la peinture japonaise pour sa révolutionnaire série de peintures des nénuphars. Il a pu se concentrer sur un seul étang de nénuphars pendant les derniers trente ans de sa vie et a réussi à créer des œuvres d'art spectaculaire qui ont changé la façon dont les gens perçoivent et apprécient l'art. Nous pouvons comprendre que le message sous-jacent[2] ici c'est : la passion, la persévérance et l'étude attentive qui peuvent conduire à réaliser de belles performances.

Ces petits détails que nous trouvons pertinents, nous ouvrent les yeux pour sur le pouvoir des autres arts qui porte une influence sur la littérature. Ainsi, leur répercussion qui stimule l'écrivain à épancher des émotions et de transmettre des idées de manière plus efficace et subtile, en lui offrant de nouvelles perspectives par le biais de nouveaux outils et l'acquisition de nouvelles possibilités pour un seul dessein qui est le raffinement de son écriture et la communication avec son lecteur.

Dans le second chapitre, nous allons s'occuper du roman " *Nymphéas noirs* ", nous essayons d'évoquer ces petits détails mentionnés auparavant le cas de notre récit étant lié au 5ème art, à l'impressionnisme, aux peintres, et aux toiles … etc. De ce fait, notre analyse sera focalisée sur l'enrichissement de ce roman par la peinture.

[1] Disponible sur : ( https://www.visiterouen.com/patrimoines/art/capitale-limpressionnisme/monet-cathedrales/ )

[2] *Sous-jacent* est un adjectif qui peut signifier ce qui est placé sous quelque chose d'autre ou qui ne se manifeste pas clairement. Ce terme peut être remplacé par différents synonymes qui sont notamment : " caché ", " secret ", " supposé " ou encore " implicite ".

## II-1- l’art et le Moi :

Les différentes disciplines de l’art peuvent exprimer les états d’âme, chacune illustre avec les moyens dont elle dispose une vision dans laquelle elle baigne et dont elle veut tirer un sens pour le mouler dans une esthétique qui lui correspond. Nous avons préalablement mentionné le rapport entre l’art et le Moi et nous tenons à expliquer davantage cet apport de la peinture dans l’expression du Moi et des expériences humaines en littérature et plus précisément dans « Nymphéas Noirs » de Bussi.

Dans l'art pictural, la représentation de l'être se diversifie selon plusieurs formes tout dépend de l'époque, du courant artistique et du contexte culturel. Les artistes peuvent exploiter de nombreuses techniques pour représenter l'être, telles que : *l'impressionnisme*[1]. Cette représentation de l'être peut prendre des formes très variées, à travers l'utilisation des d'œuvres d'art[2] conceptuelles.

En somme, la peinture offre une grande liberté artistique, d’ailleurs Il n’y aurait de création, s’il n’y avait de " *liberté de choix* "[3], pour représenter l'être de différentes manières en fonction du sens que l'on veut donner.

Quant à la représentation de l'être dans la littérature, nous pouvons dire qu’elle est également très variée dépend de l'époque, du contexte et du genre littéraire. Cette discipline peut représenter l'être aussi de différentes manières par le biais de la narration et à travers les personnages que ce soit par les descriptions ou les symboles.

Dans la littérature classique, les personnages sont souvent utilisés pour représenter l'être, avec des caractéristiques psychologiques et physiques détaillées. Ces personnages peuvent être conçus comme des stéréotypes de la nature humaine avec ses aspirations et ses passions le cas de notre roman *Nymphéas noir*.

---

[1] Le mouvement impressionniste est un mouvement artistique qui a émergé en France à la fin du 19ème siècle. Les artistes impressionnistes cherchaient à capturer les émotions et les impressions visuelles dans leurs œuvres, plutôt que de se conformer à un réalisme académique rigide.

[2] Une œuvre d'art est un objet physique qui peut avoir une valeur esthétique ou conceptuelle généralement imaginée et réalisée, créée par un artiste, qu'il soit connu et reconnu ou non d’où le point d'être découvert est à travers son œuvre et son art justement.

[3] Xavier Linant de Bellefonds, *Droit d’auteur et droits voisins* , Dalloz, Paris, 2004, n° 75 ; « pour une réflexion sur les sources de la création », Olivier Revault d’Allonnes, *La Création artistique et les promesses de la liberté*, Paris, Klincksieck, 2007.Disponible sur : ( https://journals.openedition.org/marges/540#ftn7 ) consulté 30/04/2023

Enfin, l'être peut-être représenté en littérature en allure riche et complexe, en offrant de nombreuses perspectives pour explorer et comprendre le monde qui nous entoure.

Au contact de la peinture, la littérature acquiert parfois mieux la dimension artistique qu'elle a souvent peine à revendiquer avec son seul langage. C'est pourquoi, les couleurs et les formes en peinture, apparaissent comme des matériaux plus dénués de sens que les mots : Dans La Comédie Humaine, « *l'âme a je ne sais quel attachement pour le blanc, l'amour se plaît dans le rouge et l'or flatte les passions.* ». La couleur reflète les émotions mais affecte l'esthétique, bouleverse les règles strictes de la poésie et insuffle au roman la force et l'intensité chromatique de la peinture[1]. De ce fait, les liens entre littérature et peinture sont riches et multiples.

La peinture peut être considérée comme " *être* " en littérature, dans le sens où elle est illustrée tans qu'un élément narratif à part entière où même évoquée comme un élément symbolique dans la production littéraire.

Les thèmes des tableaux dans la peinture peuvent être utilisés en vue représenter des idées ou des concepts bien précis. Ainsi la proximité avec les images permet également à l'écrivain de bien réfléchir sur son écrit.

Cette forme d'art peut être considéré comme un moyen de caractériser les personnages, par exemple, un personnage prend le statu d'un artiste talentueux qui a toujours rêvé de devenir célèbre en tant que peintre.

L'évocation de la peinture peut créer des atmosphères et donner des ambiances aux lecteurs avec les descriptions détaillées de tableaux qui éveillent chez nous des émotions ou des impressions si particulières. Du même, des images ou des scènes pour en donner une idée sur l'époque ou la culture dans laquelle se déroule l'histoire.[2]

[1] Escola, Marc, *« La couleur dans la littérature et les arts* », Fabula, Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités de Manouba, 15 janvier 2017. Disponible sur : ( https://www.fabula.org/actualites/77637/la-couleur-dans-la-litterature-et-les-arts.html) consulté le 0205/2023.

[2] *Observer et imaginer* : ces deux verbes qui reviennent dans *Nymphéas noirs* de Michel Bussi sont un appel au regard et à l'interprétation du lecteur. L'histoire de ce roman se joue des attentes d'un lecteur qui devine un éventail de possibles à partir d'énigmes. Au centre de l'intrigue, le village de Giverny, l'ombre de Monet, sa maison, les touristes, les peintres amateurs, des tableaux bien sûr mais aussi des cadavres, car la trame du roman est policière.

Dans certains romans par exemple « *Le Chardonnet* »[1], les descriptions des tableaux peuvent rappeler des souvenirs d'enfance et exalter des sentiments forts liés à cette période déterminée de la vie. En effet, un personnage peut se souvenir d'un tableau que sa mère avait peint et qui représentait un paysage familier de son enfance.

Dans Notre roman *Nymphéas noirs*, la peinture et en particulier les ‟ *Nymphéas* ” de Claude Monet, joue un rôle important et occupe une place privilégiée. Les personnages de l'histoire sont fascinés par les peintures de Monet, qui sont décrites de manière détaillée dans le récit ainsi d'autres toiles des autres peintres.

Ces peintures sont utilisées comme un symbole de l'harmonie et de la beauté de la nature, mais aussi comme un reflet sur les états des personnages. Bussi à travers son roman utilise la métaphore de la peinture pour décrire la manière dont les personnages voient le monde et leurs propres vies (ils se comparent souvent à des peintures : ‟ *Au fond je suis comme Eugène Murer* ″ (NN, p,23)

Enfin, nous pouvons affirmer que la peinture est comme un symbole du désir d'expression créative et de la reconnaissance.

Dans notre analyse ci-après, nous allons expliquer davantage la manière dont notre roman montre comment la peinture peut avoir une grande influence sur la vie des êtres.

II-1-1- La palette polar :

Le roman policier et la peinture sont deux formes d'expression artistique ayant une relation d'interdépendance depuis plusieurs années. Ces deux formes ont un point en commun est de raconter une histoire, de captiver l'attention du spectateur ou du lecteur et de créer une atmosphère particulière : « *Les chefs d'œuvre de la peinture intriguent, nécessitent des expertises, attirent les faussaires, les voleurs… De quoi donner matière aux auteurs de romans policiers*. »[2]

En premier lieu nous allons parler de la peinture, qui se définit comme suit : ‟ *La peinture est donc une forme d'art décoratif ou de Beaux-Arts qui consiste à la création de tableaux ou de représentations plus ou moins évocateurs, d'une valeur esthétique.* ″[3] Autrement dit, la

[1] "Le Chardonneret" de Donna Tartt (paru en 2013) : dans ce roman, le protagoniste vole un tableau représentant un chardonneret de Carel Fabritius. Le tableau, avec son ambiance délicate et son oiseau emblématique, évoque la fragilité et l'innocence de l'enfance.
[2] MERVAL, Lucie, *La peinture dans le roman policier*, Zone livre, décembre, 2017.
Disponible sur : ( https://polar.zonelivre.fr/peinture-roman-policier/ ) consulté le 0205/2023
[3] Disponible sur : ( https://www.amesauvage.com/blog/qu-est-ce-que-l-art-n693 ) consulté le 24/04/2023

peinture est souvent utilisée à des fins esthétiques ou expressives, afin de communiquer des idées ou des émotions.

De nombreux artistes ont été inspirés par le genre policier et ont créé des œuvres qui représentent des scènes de crimes ou des détectives en action. Un exemple notable est le peintre américain Edward Hopper, dont les tableaux sont souvent associés à une certaine tension et à une atmosphère mystérieuse, rappelant l'ambiance d'un roman policier. ‟ *Edward Hopper a créé des images qui sont à la fois évidentes et énigmatiques. Evidentes car elles semblent dresser un constat du monde tel qu'il est, énigmatiques car le monde y est en suspens, en attente d'un sens.* ″ [1]

A travers cette citation, nous pouvons cerner que les peintures de Hopper sont à la fois ‟ évidentes ” et ‟ énigmatiques ”, en offrant un constat direct de la réalité, tout en laissant place à une réflexion plus profonde sur le monde et sur la condition humaine. Les personnages dans les peintures de Hopper semblent souvent être en attente de quelque chose ou cherchent un sens à leur existence en créant une tension narrative qui intrigue et fascine le spectateur.

En deuxième lieu nous allons parler du roman policier, qui se définit comme suit :

‟ Le roman policier propose une forme de récit nouvelle et particulièrement structurée. En France, il connaît une naissance longue et tourmentée. [...]L'invention, vers 1840, d'une forme de récit inédite par le poète américain Edgar Poe et l'intérêt grandissant pour le crime et la marche de l'enquête, à une époque où les méthodes policières connaissent une évolution déterminante, ouvrent la voie au roman d'investigation. […] Aux origines du genre nouveau, le roman-feuilleton criminel et les romans noirs de la première moitié du XIXe siècle avaient mis à la mode le thème criminel et la peinture des bas-fonds. ″ [2]

Cette citation met en avant l'évolution des méthodes policières, de la fascination pour le crime et de la popularisation des thèmes cruels dès la naissance du roman policier. Elle souligne également l'importance de l'influence des formes de récits antérieurs, notamment les romans feuilletons criminels et les romans noirs.

Tous deux contribué à populariser le thème criminel et à établir les bases du genre du roman policier tel que nous le connaissons aujourd'hui. Le premier a posé les fondements de la forme de récit structurée et rigoureuse du genre, tandis que le second a exploré les aspects plus sombres et psychologiques de la criminalité et de la violence.

[1] LAURENCE Debecque-Michel, *HOPPER ET L'ART AMÉRICAIN*, Editions Ligeia, Espagne, 2012.
[2] Caroline Maillot et Elodie Mounoussamy, *Le Roman Policier*, université de la Réunion, L2 Lettres Modernes, 2007.

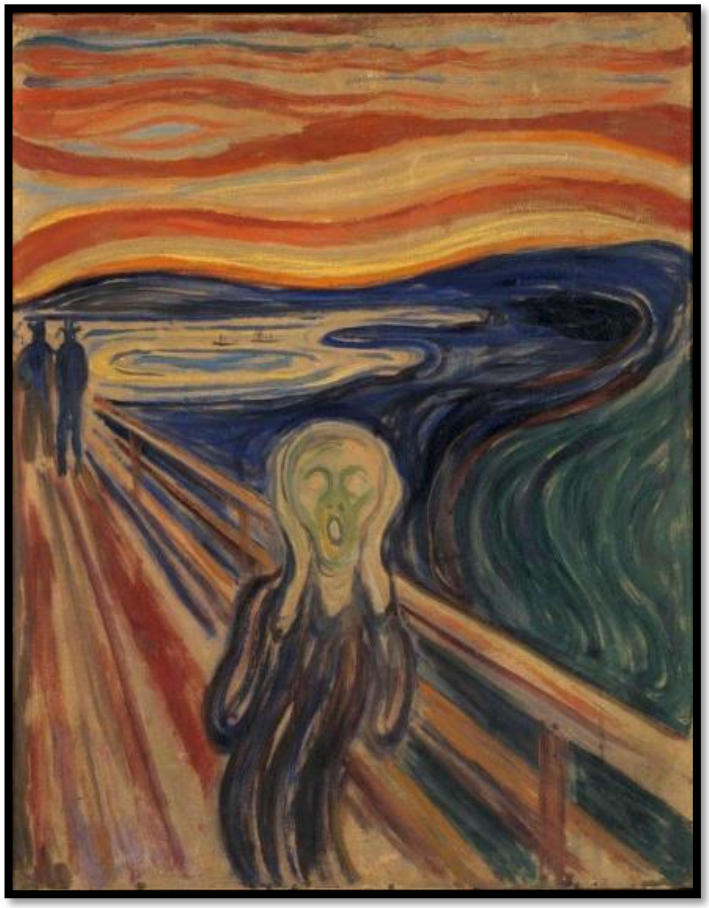
Ce genre de roman est considéré comme un genre littéraire très visuel[1], dans lequel les descriptions détaillées des lieux et des personnages sont fondamentales pour créer une image mentale claire de l'intrigue. Cette qualité visuelle est souvent comparée à celle de la peinture.

De la même manière celle des peintres, les écrivains des romans polars peuvent s'inspirer de la peinture pour écrire toute une intrigue et une histoire en utilisant différents éléments visuels présents dans les œuvres d'art. ils peuvent s'inspirer des couleurs, des formes et des textures pour inventer une atmosphère particulière dans leur roman.

Nous allons faire un inventaire des textes littéraires mettant en scène des tableaux et nous nous contentons de citer quelques exemples avant d'approfondir et d'éclaircir davantage ces alliances artistiques dans Nymphéas Noirs.

Nous pouvons prendre en premier l'exemple de l'écrivain Jo Nesbø[2] qui a utilisé l'atmosphère sombre et glaciale du tableau " *Le Cri* "[3] d'Edvard Munch pour inspirer l'atmosphère de son roman " *Le Bonhomme de neige* "[4], qui se déroule dans un paysage hivernal et lugubre, donc, un tableau sombre et tourmenté peut inspirer une histoire de meurtre ou de trahison, tandis qu'un tableau lumineux et coloré peut inspirer une histoire plus légère ou romantique.

[1] Il s'agit d'observer comment ce qui est visible participe pleinement de la composition de l'œuvre et comment s'articulent le visible et le lisible dans les configurations ainsi produites.
[2] Un écrivain, musicien et scénariste norvégien, auteur de roman policier et de littérature d'enfance et de jeunesse.
[3] *Le Cri* est une œuvre expressionniste de l'artiste norvégien Edvard Munch dont il existe cinq versions réalisées entre 1893 et 1917. Symbolisant l'homme moderne emporté par une crise d'angoisse existentielle, elle est considérée comme l'œuvre la plus importante de l'artiste.
[4] Oslo, novembre, la première neige tombe sur la ville. Dans le jardin des Becker, un bonhomme de neige fait irruption, comme sorti de nulle part. Le jeune fils remarque qu'il est tourné vers la maison et que ses grands yeux noirs regardent fixement leurs fenêtres. Dans la nuit, Birte, la mère, disparaît, laissant pour seule trace son écharpe rose, retrouvée autour du cou du bonhomme de neige... Dans le même temps, l'inspecteur Harry Hole reçoit une lettre signée «le bonhomme de neige» qui lui annonce d'autres victimes.



*Le cri, Edvard Munch, 1893.*

Ainsi, ils utilisent les sujets des peintures pour créer des personnages et des intrigues, par exemple dans son roman " *La Jeune Fille à la perle* "[1], Tracy Chevalier s'inspire du célèbre tableau de Vermeer (intitulé aussi " *La Jeune Fille à la perle* "[2]) pour créer son personnage principal, une jeune servante qui pose pour le peintre et qui devient rapidement le centre d'intérêt de l'intrigue.

[1] *La Jeune Fille à la perle* un roman historique écrit par Tracy Chevalier et publié en 1999. L'action se déroule à Delft aux Pays-Bas au XVII[e] siècle, et le récit a été inspiré par le tableau de l'artiste Johannes Vermeer, La Jeune Fille à la perle en imaginant l'histoire qui a conduit à la création de cette œuvre.

[2] *La Jeune fille à la Perle* est une peinture à l'huile sur toile réalisée par le peintre néerlandais Johannes Vermeer vers 1665. Ce tableau de moyenne dimension est un portrait en buste d'une jeune femme anonyme peut-être l'une des filles de Vermeer portant une perle à l'oreille ainsi qu'un turban sur la tête



*La Jeune Fille à la perle, Johannes Vermeer, 1665.*

Ajoutant à cela, les symboles et les motifs également présents dans les peintures pour créer une intrigue et une histoire comme dans le roman de James Ellroy " *Le Dahlia noir* "[1], l'utilisation récurrente de la fleur du dahlia comme motif visuel dans les peintures et les photos du tueur en série permet de créer un lien entre les différents meurtres et de donner un sens à l'enquête.

En guise de conclusion, chaque élément visuel d'une peinture peut inspirer une intrigue, un personnage, un symbole ou un thème qui peut être utilisé pour inventer une histoire captivante. En d'autres termes, la peinture et le roman policier partagent un intérêt commun pour la création d'images visuelles qui captivent l'imagination du public.

[1] *Le Dahlia noir* est un roman policier historique américain de James Ellroy paru en 1987, inspiré de l'affaire du Dahlia noir. L'affaire fut nommée ainsi en rapport avec le film Le dahlia bleu de George Marshall, sortie l'année précédente.

Dans son roman *Nymphéas noirs*, Bussi utilise l'art pour donner vie à ses intrigues il se sert des nymphéas, des peintres, des couleurs et des toiles pour créer une intrigue passionnante d'une enquête mystérieuse. Ce recours permanant à la peinture, à ses outils, ses êtres, ses objets, se manifeste à plusieurs instances narratives en fonction des portraits, l'ethé et praxis des personnages.

D'abord, l'inspecteur Laurence Sérénac entame son enquête grâce à une carte postale qu'il a trouvée dans la poche du médecin assassiné Jérôme Morval.

La carte postale comprend une peinture des célèbres Nymphéas de Monet, avec un message écrit dessus : ‟ *Il s'agit d'une simple carte postale. L'illustration représente les « Nymphéas » de Monet… Sérénac retourne la carte. Le texte est court, inscrit en lettres d'imprimerie. ONZE ANS. BON ANNIVERSAIRE.* ″ (NN, P32) L'inspecteur a remarqué que la carte postale était timbrée de Giverny, le village où Monet a vécu et peint pendant de nombreuses années et a compris que Morval avait visité cet endroit peu de temps avant sa mort, sachant que la peinture des nymphéas lui a permis de découvrir des indices importants pour la résolution de l'affaire, par exemple que Morval était un collectionneur des tableaux impressionnistes, nous citons :

‟ *Jérôme Morval avait deux passions. Dévorantes comme on dit. Auxquelles il consacrait tout son temps… pour faire court, la peinture et les femmes. Côté peinture, nous avons apparemment affaire à un vrai collectionneur (…) avec une forte préférence pour l'impressionnisme (…) Jérôme Morval rêvait de posséder un Monet ! Dénicher un « Nymphéas ».* ″ (NN, p,45)

Cette passion de Morval pour la peinture devient rapidement une piste intéressante pour l'enquête car elle pourrait être liée à sa mort et l'inspecteur se concentre donc sur les cercles de collectionneurs d'art et les personnes impliquées dans le monde de la peinture d'où il commence d'interroger l'institutrice de peinture du village Stéphanie Dupain, les marchands d'art, les experts et les collectionneurs pour tenter de trouver des pistes clés. C'est pourquoi, la grande partie de l'enquête tourne autour de l'art et les artistes.

Plus tard dans l'histoire, nous apprenons que Morval avait en effet acquis un ‟ Nymphéas ” récemment, mais qu'il avait été volé juste avant sa mort. Cette information devient une nouvelle piste pour Sérénac, car il se demande si le meurtre de Morval pourrait être lié au vol de cette peinture précieuse : ‟ *votre mari avait un goût certain pour la peinture. Vous pensez qu'il aurait pu être impliqué dans, comment dire, une sorte de trafic, un recel, même à son insu ?* ″ (NN, p,52) , après avoir appris l'information que Morval était passionné d'art l'inspecteur cherchait à savoir si Morval avait des liens avec des trafiquants d'œuvres d'art ou des receleurs, qui auraient pu être impliqués dans le vol du tableau, pour chercher plus de pistes pour son enquête.

Nous détectons aussi, l'utilisation de l'expression suivante : ‟ *la première impression* ″ (NN, ppp,42-53-54) écrite en italique d'une manière répétitive, afin de désigner la manière dont les personnages perçoivent les événements et les autres personnages, permettant à l'auteur de faire un lien avec le mouvement impressionniste, qui est présent dans le roman à travers la description de la nature mais aussi à travers la réflexion des personnages sur leur propre perception et leur subjectivité.

Le roman *Nymphéas noirs*, établit un parallèle entre l'art de la peinture et celui de l'enquête. Comme dans la peinture impressionniste, l'enquêteur doit être capable de voir au-delà des apparences, de considérer la lumière et les ombres et de remarquer les détails et les nuances pour découvrir la vérité qui se cache derrière tous les événements passés.

II-1-2- La peinture, du rêve d'enfance à la création révoltée :

Le rêve est un thème aux variations infinies en peinture ainsi en littérature. Sa représentation en peinture a permis aux artistes d'explorer leur propre imagination en créant des œuvres uniques et vibrantes qui ont inspiré de nombreux écrivains.

C'est à partir du XIXème siècle que le rêve est devenu une thématique clé pour les romantiques chez qui il fonctionne comme un refuge contre le mal du siècle et les mutations sociales. Il devient aussi une technique privilégiée de la littérature fantastique où il sert à exprimer et intégrer l'effroyable et l'inexplicable.[1]

Sigmond Freud disait : ‟ *Le rêve est la satisfaction d'un désir."*[2] Au XXème siècle, le psychanalyste Freud voit que selon le principe du déterminisme psychique, le rêve est loin d'être un phénomène absurde ou magique car absolument il possède un sens : il est l'accomplissement d'un désir. Il a pour fonction de satisfaire le rêveur afin que celui-ci ne se réveille pas.

Cette fonction du rêve constitue en fait une mine de renseignements quant aux désirs du rêveur. Plus précisément, le rêve est l'accomplissement d'un désir inconscient. Son sens doit

[1] Escola, Marc, *Mise en œuvre du rêve dans la littérature et les arts*, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Sousse, Université de Sousse, Tunisie, 2022. Disponible sur : ( https://www.fabula.org/actualites/107683/mise-en-oeuvre-du-reve-dans-la-litterature-et-les.html ) consulté le 22/03/2023

[2] Disponible sur ; (https://citations.ouest-france.fr/citation-sigmund-freud/reve-satisfaction-desir-34486.html ) consulté le 19 mars 2023

être interprété, car les désirs ne sont pas représentés tels quels, car en même temps il mit en œuvre la formation réactionnelle s'opposant à cette réalisation du désir.[1]

D'après la lecture de notre roman *Nymphéas noirs*, nous pouvons comprendre que la peinture est évoquée comme un rêve d'enfance car elle permet de former une sorte de créativité et d'expression libre qui peut évoquer des souvenirs d'enfance chez les personnages peintres.

Bussi interprète ce concept de peinture comme un rêve en se servant de la petite Fanette. Cette dernière est un personnage principal dans notre roman qui rêve de devenir une grande artiste peintre, étant obsédée par l'art et la façon dont les peintres peuvent capturer la beauté du monde dans leurs œuvres, plus précisément les peintures de Monet, elle est fascinée par l'étang du nénuphar, elle voulait peindre comme lui, des toiles impressionnistes sur les nymphéas, cela était son seul désir : ‟ *J'ai mon idée, coupe Fanette. Je vais peindre des « Nymphéas » ! Mais pas façon vieillarde, à la Monet. Je vais peindre des « Nymphéas » de jeune !* ″ (NN, p,171)

Fanette exprime ici son désir de se démarquer en tant qu'une jeune artiste et de créer quelque chose de nouveau et d'exception. Elle veut extérioriser sa propre vision du monde sans être limitée par les conventions et les normes existantes, elle souhaite faire sortir son talent et entendre le son de son âme.

Elle ajoute : ‟ *Je suis née ici, ce n'est quand même pas de ma faute ! Je commence par l'étang des « Nymphéas » et je termine par le monde ! Tu vas voir mes « Nymphéas » seront uniques, comme Monet lui-même n'a pas osé. En arc-en-ciel.* ″ (NN, p,171)

ici, cette petite se croit devenir artiste et est déterminée à exprimer sa créativité à travers ses peintures en peignant des paysages du monde entier, elle attache son amour à la peinture et son inspiration des nymphéas au lieu de sa naissance comme si elle veut dire que cet amour artistique est inné. Bussi, ensuite décrit en détail comment Fanette peint sa toile en arc-en-ciel :

> ‟ *Fanette recouvre la toile arc-en-ciel du coup de pinceau anarchiques, sans rien chercher à reproduire d'autre que les tourments de son esprit. Comme si en quelques minutes, les ténèbres tombaient sur le bassin, sur l'eau vivre, sur la lumière de la toile. Fanette épargne juste quelques nymphéas qu'elle illumine d'un point jaune-vif à l'aide d'un pinceau plus fin.* ″ (NN, p,439)

[1] Disponible sur ;
( https://www.psychaanalyse.com/pdf/reve_Interpretation_des_reves_selon_Freud_et_la_psychanalyse.pdf )
consulté le 22/03/2023

Cet extrait nous montre que Fanette est douée, elle peint de manière spontanée et impulsive, sans se soucier de la précision ou de la représentation réaliste de la nature autour d'elle. Elle utilise des coups de pinceaux anarchiques pour représenter les tourments de son esprit c'est pourquoi sa peinture est sombre et mélancolique. En effet, Elle peint des ténèbres qui recouvrent le bassin et l'eau vive. Malgré la noirceur de la peinture, la fille tente de trouver un moyen pour créer un contraste en utilisant un point jaune vif pour éclairer quelques nénuphars. Cela peut être interprété comme une lueur d'espoir ou un symbole de la beauté qui peut être trouvée même dans les moments les plus obscurs.

De même, dans notre corpus *Nymphéas noirs*, Bussi a expliqué cette notion à travers un autre personnage " James ", le peintre américain chez qui, Fanette peignait ses toiles, lui-même à tout quitter pour suivre son rêve : *la peinture impressionniste*, nous citons :

> " C'était mon rêve absolu venir peindre à Giverny, découvrir en vrai les paysages de Monet. Tu ne peux pas imaginer, dans mon village du Connecticut, les heures que j'ai passées devant les reproductions de ses toiles, combien de fois j'en ai rêvé. Les peupliers, l'Epte, les nymphéas, l'île aux Orties … Tu crois que cela valait le coup de laisser là-bas ma femme, mes enfants, mes petits-enfants, à soixante-cinq ans ? Qu'est ce qui était les plus important ? Mon rêve de peinture ou passer Halloween et Thanksgiving avec ma famille " (NN, p,91)

Cette citation révèle une passion : l'art et la peinture, ainsi qu'un profond respect pour le travail de Monet et que ce James a dû faire un choix difficile entre poursuivre son rêve de peinture à Giverny et de rester avec sa famille pour les fêtes d'Halloween et de Thanksgiving. Nous pouvons dire que cela soulève la question de la priorité dans la vie, entre poursuivre ses passions et maintenir des relations familiales importantes, nous soulignons également l'inspiration que les artistes peuvent trouver dans le travail d'autres artistes et l'importance de réaliser ses rêves.

En somme, en tant que forme d'art la peinture permet aux artistes de créer des mondes imaginaires et des scènes qui n'existent peut-être pas dans la réalité. Cela peut être similaire à la façon dont ils utilisent leur imaginaire pour créer des histoires et des aventures dans leur propre esprit.

De plus, nous remarquons que la peinture suscite les jeunes peintres talentueux comme Fanette Morelle à jouer avec les couleurs et les formes tout en créant ses propres uniques tableaux d'art, ayant une signification symbolique[1].

[1] Le symbolisme pictural est fondé sur les mêmes principes que son pendant littéraire. Il s'agit d'utiliser des symboles et des idées abstraites pour évoquer une idée, une émotion et même le croisement de plusieurs sentiments. Disponible sur : ( https://www.konbini.com/arts/cest-quoi-la-peinture-symboliste/ ) consulté le 30/04/2023

Pour conclure, tout cela veut dire que la peinture peut être un moyen support pour poursuivre ses rêves d'enfance en tant que forme d'expression des émotions personnelles. Au biais des deux personnages Fanette et James, s'expose richement l'écriture bussienne, et l'interaction mutuelle entre la littérature et la peinture.

II-1-3- La peinture, épreuve et mémoire collective :

Tout comme les rêves, l'épreuve ou le concours est une autre forme de la représentation de la peinture et une deuxième stratégie d'écriture dans le roman de Bussi avec laquelle l'écrivain accentue ce rapport permanant entre le texte et la toile.

Dans notre roman *Nymphéas noirs*, nous détectons la thématique du concours scolaire qui se définit tans qu'une compétition organisationnelle entre les élèves d'une même ou différentes écoles pour rendre hommage aux artistes et ancrer cette culture et cet héritage social, cela est considéré comme un élément existant ainsi dans de nombreux séries et livres, cet élément sert à ajouter une touche d'excitation à l'intrigue afin de captiver l'attention des spectateurs ou des lecteurs à l'histoire racontée.

En fait, quand les personnages sont en face à des défis et à des obstacles qui les empêchent de gagner un tel concours, cela peut engendrer un suspense qui incite le lecteur à achever la lecture pour découvrir la fin à travers les actions des personnages. Ce qui influence fortement ce lecteur et le mène à s'identifier et se mettre à la place du personnage[1] et essayer également de comparer la situation avec sa situation personnelle.

"*Le Petit Prince*" d'Antoine de Saint-Exupéry, qui évoque le concours de dessin organisé par le narrateur lorsqu'il était enfant et qui avait été remporté par une aquarelle représentant une boîte.

Ce que nous voudrions dire par cela est que la mention des concours et épreuves dans l'écrit romanesque a un impact sur le lecteur ciblé.

Dans notre roman *Nymphéas noirs*, l'épreuve est un élément clé de l'intrigue, il s'agit d'un concours de peinture qui s'avère être une tradition dans le village de Giverny, pour les

[1] La définition du " personnage " reste sujet à controverses. Ce concept est vaste car il peut aller jusqu'à désigner des idées, des éléments de décors et pas seulement des êtres vivants ayant un rôle important dans le récit. Les travaux en narratologie ont conduit à considérer le personnage comme une entité fonctionnelle, un fil conducteur du récit (Propp et Chklovski). Les études postérieures des chercheurs ont confirmé le fait que le personnage n'est qu'un " *être de papier* ", ceci dans le but de contrer l'illusion romanesque. Or celle-ci doit être présente pour faire fonctionner le récit.

enfants. Bussi a introduit ce concours sous forme d'une affiche, qui se présente au milieu de la narration comme suit :

*CONCOURS PEINTRES EN HERBE*

*Fondation Robinson*

*INTERNATIONAL YOUNG PAINTERS CHALLENGE*

*Brooklyn Art School and Pennsylvania Academy*

*of the Fine Arts in Philadelphia* (NN, p,61)

Ce concours est ce qui fera de Giverny un village mondial et de la peinture un moyen de valoriser la création artistique et le génie humain : ‟ *Elle a inscrit la classe à un concours. Un concours mondial, monsieur James. Oui oui, MONDIAL... Le prix Robinson* ″ (NN, p,90) de peinture pour ‟ les jeunes artistes en herbe ” , des artistes débutants venants de participer à cette formation pour exercer leur art. ce sont les jeunes talentueux dans ce domaine artistique et à qui on prédit une grande carrière.[1] Ce dernier est organisé pour les enfants de Giverny, par la Fondation Robinson qui fait référence au peintre américain Théodore Robinson et la Brooklyn Art School en collaboration avec l'Académie des beaux-arts de Pennsylvanie à Philadelphie.

Nous citons : ‟ *Theodore Robinson a été l'un des premiers peintres américains à venir peindre à Giverny avec Claude Monet. Il était le plus fidèle hôte de l'hôtel Baudy ! Il est ensuite devenu un professeur d'art réputé aux états-unis … c'est la moindre des choses que les enfants de Giverny participent aujourd'hui au concours de sa fondation* ″ (NN, p,62)

Le passage souligne l'attachement de Theodore Robinson à Giverny et son lien avec Monet, chez qui il a séjourné pour peindre et fait qu'il soit ensuite devenu un professeur d'art réputé aux États-Unis, il montre qu'il a influencé et inspiré de nombreux artistes du monde. De plus, ce concours commémore ces artistes célèbres et la mémoire collective du village.

De ce fait, la participation des enfants de Giverny au concours de la fondation de Robinson peut donc être considérée comme une manière de perpétuer l'héritage artistique de Robinson, sachant que ce dernier s'organise chaque année ‟ *Oui. Tous les ans ! C'est presque une tradition ici*. ″ (NN, p,61). Nous remarquons aussi l'enthousiasme et la volonté de la petite Fanette qui veut gagner ce Prix Robinson pour sortir de Giverny ‟ *Si je gagne, je*

[1] Disponible sur : ( https://www.casting.fr/pages/531-artiste-en-herbe ) consulté le 24/05/2023

*pars au Japon, ou en Russie, ou en Australie... Je vais voir... Je n'ai pas encore décidé... ? Et je ne te parle même pas des dollars "* (NN, p,91) la mention de la possibilité de voyager dans des pays étrangers montre également l'importance de la découverte et de l'ouverture d'esprit de la petite fille, qui voit la compétition comme une occasion de découvrir de nouveaux endroits et cultures.

Sans oublier, l'utilisation des termes tels que " *la moindre des choses "*, montre l'importance de la participation des enfants de Giverny au concours de la fondation de Robinson et à quel point cette participation est considérée comme une sorte d'hommage de l'héritage artistique de Robinson et commémorer les liens historiques entre Giverny et l'art et d'un autre coté ce passage peut également inciter les jeunes lecteurs à s'intéresser à l'art et à explorer leurs propres talents en accentuant sur l'idée de la pratique artistique est une activité valorisante et enrichissante qui mérite d'être encouragée et soutenue.

Par cela, la littérature, en particulier, notre texte « Nymphéas Noirs » semble être gardien des arts (peinture) et peut servir de référence historique de cette peinture, du mouvement impressionniste.

II-1-4- Les Nymphéas, exaltation d'une passion :

Une passion peut se définir comme une forte attirance pour une activité que nous l'aimons puisque nous la trouvons éminente et dans laquelle nous investissons beaucoup de temps et d'énergie.

Robert J. Vallerand dans son œuvre: " *The Psychology of Passion*: A Dualistic Model", publié dans *Advances in Experimental Social Psychology,* en 2003, il a défini " *la passion*" comme suit: " *Passion is defined as a strong inclination or desire for a self-defining activity that one loves, finds important, and in which one invests time and energy on a regular basis. "* [1]

" La passion est définie comme une forte inclination ou un désir pour une activité auto-définissante que l'on aime, que l'on trouve importante et dans laquelle on investit du temps et de l'énergie régulièrement. "[2]

Les écrivains évoquent souvent le concept de la passion dans leurs romans de différentes manières, en fonction de leurs objectifs narratifs et thématiques, par exemple pour décrire les sentiments intenses et complexes que les personnages éprouvent en raison

[1] Disponible sur : ( https://psywb.springeropen.com/articles/10.1186/2211-1522-2- ) consulté le 23/05/2023
[2] Ibid.

de leur passion, tels que : l'excitation, la joie, la douleur, la tristesse et la colère. De même, comme un élément de tension dramatique, en créant des obstacles et des conflits qui mettent en danger la réalisation des aspirations des personnages qui est exactement le cas de notre roman. Notre écrivain Bussi met l'accent sur la passion de la peinture[1] de son personnage principal, la petite artiste Fanette Morelle qui est obsédée par l'art, ayant un engagement profond envers la peinture. Pour elle c'est un désir enthousiaste qui lui permet de s'exprimer et de communiquer à travers les couleurs et les formes, nous pouvons deviner que cela lui apporte un sentiment d'accomplissement et un bonheur personnel tout en pratiquant cet art : *" Fanette ne sait pas grand-chose du vieux peintre qu'elle a rencontré il y'a une semaine, sauf qu'il est américain, qu'il s'appelle James, qu'il peint ici presque tous les jours, il lui a dit qu'elle était la fille la plus douée en peinture qu'il ait jamais vue "* (NN, p,89)

A travers ces lignes apparaît clairement la passion de Fanette pour la peinture, ainsi que l'impact positif que peut avoir la reconnaissance de ses compétences sur sa motivation et sa confiance en elle. Sa rencontre avec le peintre expérimenté James, lui a permis de connaitre plus en plus sa passion, car cet artiste lui a offert des conseils précieux pour renforcer sa pratique artistique.

En outre, l'auteur ajoute un autre exemple de cet amour de la peinture au biais de son personnage l'inspecteur Sérénac, passionné de la peinture : *" Disons alors qu'un inspecteur trop jeune s'intéressait peut-être un peu trop à la peinture, à l'art en général, aux « Nymphéas » "* (NN, p,160)

A l'encontre de son métier de policier, l'inspecteur est amoureux des arts, et trop sensible à la production de Monet « Nymphéas ». Ces dernières sont mentionnées régulièrement. Elle sont un élément clé de l'intrigue du roman, d'une part et d'autre part un moyen pour explorer les liens complexes entre l'art et la vie, la passion et la raison.

De plus, nous avons un autre personnage qui représente le nœud de l'histoire, Jérôme Morval, le médecin trouvé assassiné, lui-même est passionné d'art, et sa passion est également vue comme premier motif pour commencer l'enquête, nous citons : *" c'était quelqu'un de passionné. Pas n'importe quelle toile, inspecteur. Un « Nymphéa ». Je ne sais pas si vous pouvez comprendre, mais voilà ce qu'il cherchait une toile peinte ici, à Giverny. Son village. "* (NN, p,53)

[1] La peinture est une forme artistique dont les diverses techniques consistent à appliquer manuellement sur une surface des couleurs sous forme de pigments mélangés. Les artistes peintres s'expriment sur des supports tels que la toile, le papier, le bois, etc.

A travers cette citation, on comprend que Morval était un passionné d'art et plus particulièrement de la série des tableaux intitulée ‟ Les Nymphéas ”, peinte par Claude Monet, le célèbre peintre impressionniste. Pour lui, ce n'était pas n'importe quelle toile qui importait mais une toile de si particulière de cette série, peinte à Giverny dans le village où Monet avait vécu et créé certaines de ses œuvres les plus célèbres.

Les ‟ Nymphéas ” c'est un élément important de l'intrigue du roman, car elle le conduit à Giverny, où il est assassiné et son obsession pour cette série de tableaux semble être liée à un secret qu'il aurait découvert et qui pourrait expliquer son meurtre. Ainsi, la passion de Morval pour l'art joue un rôle crucial dans l'intrigue et montre comment cette passion peut mener à des comportements extrêmes et dangereux.

La passion ne peut guère être séparée du don. Ce dernier est un thème cher aux anthropologues, sociologues et philosophes, notamment Marcel Mauss qui a écrit un ouvrage intitulé ‟ Essai sur le don ”, où il décrit les différentes formes de don dans les sociétés traditionnelles.

Le don est également un thème récurrent dans les arts et surtout en littérature, où il peut être utilisé pour explorer des questions telles que : la valeur de l'art, la relation entre l'artiste et son public et la signification de la générosité… etc. Les écrivains parfois s'appuient sur cette notion pour créer des personnages complexes qui représentent la diversité de l'expérience humaine ainsi pour explorer des thèmes plus larges, comme la lutte pour trouver sa voix ou la tension entre l'art et la vie réelle.

Par exemple, dans ‟ *La Joie de Vivre* ” d'Émile Zola, le personnage principal Pauline Quenu est une artiste talentueuse qui lutte pour trouver sa place dans le monde d'art.

Marie-Christine Moulier, décrit l'importance du don en ces mots‟ *Il avait construit sa vie professionnelle sur ses dons artistiques.* ″ [1] Cet extrait suggère que le don artistique peut être un élément important de la vie professionnelle d'une personne, en lui offrant la possibilité de développer ses compétences. Cela peut également être considéré comme une reconnaissance de la valeur et de l'importance d'art dans notre vie professionnelle et personnelle.

[1] Disponible sur : ( https://dictionnaire.lerobert.com/definition/don-artistique ) consulté le 29/03/2023

Dans notre roman *Nymphéas noirs,* nous avons invoqué le don de la peinture et à travers le récit nous pouvons dire que la peinture est une histoire d'amour avec la toile, le peintre trace, les teintes se mélangent et l'œuvre se dessine.

A savoir, tout le monde peut peindre et se faire plaisir, cependant peindre avec un talent ce n'est pas donné à tout le monde…

En effet, ce don de la peinture est la capacité innée de quelqu'un à produire de belles œuvres d'art, c'est une compétence naturelle chez certains artistes. Ce don ne doit pas être confondu avec la passion de la peinture. D'une part, il est possible que quelqu'un qui ne possède pas un tel don naturel de la peinture mais tant qu'il est passionné par cet art, il pourra réussir à le maitriser grâce à la pratique.

D'autre part, il existe tout de même ceux qui ont le don de la peinture dès leur début, cela leur offre la plausibilité[1] de construire une carrière professionnelle réussie, en créant des œuvres d'art esthétiquement prépondérantes.

Dans l'histoire de notre roman, nous avons mentionné ce don toujours à travers le personnage Fanette qui est tellement douée que James lui a dit : ‟ *Tuer ce don en toi, ce serait le pire des crimes.* ″ (NN, p,173) Cette citation est d'une façon général un appel à la créativité et à l'expression de soi. Elle rappelle que chaque personne a un don unique à offrir au monde et que le fait de le refuser ou le réprimer est un acte cruel et destructeur.

C'est une invitation à cultiver notre créativité et à nous exprimer pleinement, sans crainte ni honte, pour nous-mêmes et pour les autres. James semble reconnaître la valeur de la créativité et de l'expression artistique et considère qu'empêcher quelqu'un de s'exprimer de cette manière est un acte cruel, il semble également exprimer son inquiétude que Fanette ne soit pas en mesure d'exprimer foncièrement son talent à cause des circonstances défavorables. D'ailleurs l'auteur a souligné ce don de peinture chez Fanette dans la préface de son œuvre en disant : ‟ *la troisième, la plus jeune, savait bien peindre. Très bien, même*″ (NN, p,14), ce petit indice souligne l'habileté exceptionnelle de Fanette de peindre. En utilisant l'adverbe ‟ *très bien* ” et le terme ‟ même ”, il met en lumière dès le début de l'histoire le fait que cette petite fille est vraiment douée par la peinture, même par rapport à d'autres

[1] Plausibilité = possibilité, potentialité, probabilité. Disponible sur : ( https://www.larousse.fr/dictionnaires/synonymes/plausibilit%C3%A9/16257#:~:text=Synonyme%20%3A,possibilit%C3%A9%2C%20potentialit%C3%A9%2C%20probabilit%C3%A9. ) consulté me 30/05/2023

artistes talentueux et cela renforce l'idée que son don est quelque chose de remarquable et digne d'attention. C'est la première indication de cette notion du don dans notre histoire.

## II-2- L'art pictural en textes :

La littérature et les arts visuels ont toujours été liés, partageant une faculté commune à saisir le monde dans le miroir de l'œuvre. Les écrivains ont souvent emprunté leur inspiration des tableaux et des mouvements artistiques, tout comme les peintres qui peuvent être également inspirés par les écrivains.

En effet, l'activité picturale peut lui être un sujet de réflexion, le cas de notre roman *Nymphéas noirs,* dans lequel Bussi décrit son histoire dans un monde artistique mettant en scène des grands peintres impressionnistes en se focalisant sur Claude Monet le peintre français et sur ses célèbres peintures des " *Nymphéas ".*

Dans cette partie de notre présent travail, nous allons se focaliser sur la discipline littérature, qu'elle se sert des références à des œuvres d'art pour enrichir ses histoires. Les descriptions de peintures, de sculptures, de dessins ou même d'autres formes d'art qui peuvent donner une dimension supplémentaire à un personnage, renforcer un thème ou un motif ou encore créer une ambiance spécifique pour l'intrigue. Ainsi, Les références à des artistes célèbres peuvent aussi établir une connexion avec le public et susciter son attention pour la lecture de l'œuvre.

Prenons exemple de Marcel Proust, le célèbre écrivain, amoureux des arts[1], son œuvre " *A la Recherche du temps perdu* "[2] est connu pour son utilisation de la description détaillée de peintures et d'œuvres d'art. La scène célèbre de la madeleine est même inspirée d'un tableau de Jean-Baptiste Chardin. Proust décrit minutieusement plusieurs peintures et pastels de cet artiste : *La Raie*[3] (1728), *La Mère laborieuse* (1740), *Autoportrait aux bésicles* (1771), *Autoportrait à l'abat-jour et aux lunettes* (1775), etc…[4]

[1] Disponible sur : ( https://www.lebruitdutemps.fr/revue-de-presse/lexnews-53 ) consulté le 26/05/2023
[2] *À la recherche du temps perdu*, couramment évoqué plus simplement sous le titre *La Recherche,* est un roman de Marcel Proust, écrit de 1906 à 1922 et publié de 1913 à 1927 en sept tomes, dont les trois derniers parurent après la mort de l'auteur. Plutôt que le récit d'une séquence déterminée d'événements, cette œuvre s'intéresse non pas aux souvenirs du narrateur mais à une réflexion psychologique sur la littérature, sur la mémoire et sur le temps.
[3] *La Raie* est un tableau de Jean Siméon Chardin, dit Jean-Baptiste Siméon Chardin, peint avant 1728. Il est exposé au Musée du Louvre à Paris.
[4] Disponible sur : ( https://artshortlist.com/fr/journal/article/5-artistes-qui-ont-compte-pour-marcel-proust ) consulté le 26/05/2023

Ainsi, cet écrivain s'est intéressé tout particulièrement à la série des Cathédrales de Rouen, un ensemble de 30 tableaux peints par Claude Monet entre 1892 et 1894. Ces œuvres représentent principalement des vues du portail occidental de la cathédrale sous diverses lumières du jour, et dans son roman " *A la Recherche du temps perdu* ", il fait dire à un de ses personnages, Mme de Cambremer, que Monet est " *tout bonnement un génie* ".

Non seulement Proust qui a mentionné des peintres et leurs toiles dans ses écrits, nous pouvons encore parler de Balzac et Zola qui encourageait les impressionnistes comme Claude Monet. De ce dernier, nous arrivons à notre corpus *Nymphéas noirs*, qui est un exemple de cette interaction.

Bussi raconte son histoire dans le petit village de Giverny, célèbre pour avoir été le lieu de résidence du peintre impressionniste Claude Monet, il incorpore habilement des références à ce peintre et à d'autres artistes impressionnistes. De plus, il utilise les descriptions de leurs tableaux pour créer une atmosphère et une ambiance particulières dans son récit, ce qui fournit un contexte culturel et historique et donne une dimension supplémentaire et riche à son histoire que nous allons discuter dans cette partie de ce chapitre.

II-2-1- Les peintres à travers les mots :

De nombreux écrivains, comme Bussi, font références à des peintres ou à des œuvres picturales dans leurs textes littéraires, que ce soit pour les décrire ou les analyser. Cette utilisation de la citation des peintres en littérature peut offrir une nouvelle dimension aux œuvres écrites, permettant d'enrichir les productions et élargir l'imagination des lecteurs. A savoir, nous avons plusieurs modes dont un auteur peut se référer des peintres dans son écrit :

a- Les références directes : L'auteur peut faire référence au nom d'un peintre célèbre dans son texte en mentionnant son nom ou le titre d'une de ses œuvres. (« l'œuvre » de Zola[1])

[1] L'ouvrage nous entraîne dans le monde de l'art et des artistes, à travers le portrait d'un peintre maudit, Claude Lantier, dont le personnage évoque celui de Paul Cézanne, grand ami de Zola

b- Les références indirectes : L'auteur peut faire référence à une œuvre d'art ou à un style de peinture sans citer explicitement le nom du peintre. (« Lumière » d'Eva Figes[1])

c- Biographie : simple récit chronologique de la vie de l'artiste (« Suzanne Valadon » Livre de Jeanne Champion[2])

La mention de peintres peut servir à de différents desseins, dans une œuvre littéraire pour créer une atmosphère ou une ambiance, établir des analogies ou des métaphores ou pour critiquer dans le roman.

Dans le cas de notre roman *Nymphéas noirs*, le monde pictural et ses acteurs impressionnistes sont fortement présent. Par exemple il a fait une comparaison entre Claude Monet et Toulouse Lautrec : ‟ *En réalité on peut plutôt considérer que Lautrec et Monet firent le choix de deux destins opposés … Pour Toulouse Lautrec, une vie éphémère de débauche à traquer la luxure de l'âme humaine, pour Monet une longue vie contemptrice vouée à la nature. ''* (NN, p,64)

A travers cette citation, l'auteur a choisi de décrire le peintre français postimpressionniste et de l'art nouveau, pour illustrer deux destins opposés. Toulouse-Lautrec, comme ayant mené une vie éphémère de débauche, cherchant à capturer la luxure de l'âme humaine dans son art. En revanche, le père de l'impressionnisme, Monet est décrit comme ayant mené une longue vie contemplative, dédiée à la nature.

Le lecteur peut interpréter cette opposition de différentes manières. D'une part, elle peut être considérée comme une opposition entre deux types de peinture, entre une peinture de la vie urbaine et de ses excès d'un côté, et une peinture de la nature et de ses beautés de l'autre. D'autre part, cette opposition peut être vue comme une réflexion plus large sur la vie et l'art, sur les choix que l'on fait et sur les conséquences qu'ils entraînent.

Il poursuit cette comparaison : ‟ *encore heureux que Lautrec soit mort avant de voir Monet se transformer en ermite et ne plus peindre que des nénuphars pendant trente ans … ″* (NN, p,64)

Cette citation suggère également que Lautrec aurait été déçu de voir Monet se retirer de la vie publique et se consacrer exclusivement à son art, en se transformant en ‟ ermite ” et ait

[1] Ce livre est une invitation à vivre un jour de la vie de Claude Monet au début du siècle : l'univers du peintre, à Giverny, les personnages familiers ou intimes qui habitent la maison de Monet : Alice sa seconde femme, Germaine, Marthe, Michel Monet, etc.

[2] Biographie romanesque de Suzanne Valadon, peintre qui a trouvé une place d'autant plus singulière dans la peinture française que rien ne l'y prédestinait. Elle a construit une œuvre personnelle, en marge des mouvements et des modes, et appartient à cette catégorie d'artistes, tout comme Renoir, Toulouse-Lautrec ou Degas, qui ont fait les beaux jours de Montmartre.

choisi de se retirer dans sa propriété de Giverny pour se consacrer à la peinture des nénuphars pendant trente ans.

A propos de Lautrec, Bussi souligne : ‟ *Mais Lautrec traitait les impressionnistes de brutes. Il qualifia même Claude Monet de con, oui, il a employé ce mot-là, « con », parce qu'il gâchait son immense talent à peindre des paysages plutôt que des êtres humains !* (NN, p,64)

Cette citation peut être interprétée comme une critique artistique qui révèle les opinions de Lautrec sur les choix artistiques de Monet et d'autres impressionnistes, peindre la nature au lieux des êtres humains, ce qui est pour Lautrec, une sorte de gaspillage de talent et la mention du terme ‟ *con* ” est pour qualifier Monet et montrer que Lautrec avait une opinion très tranchée en ce qui concerne la peinture des paysages, plus particulièrement les peintures de Monet.

Puis l'auteur, a cité d'autres peintres célèbres comme Théodore Robinson, il décrit :

‟ Théodore Robinson est un peintre américain. L'impressionniste le plus connu, chez moi, aux Etats-Unis. Il est le seul artiste américain à être devenu l'ami intime de Monet. Claude Monet fuyait les autres comme la peste. Robinson est resté huit ans à Giverny … il a même peint le mariage de la belle fille préférée de Claude Monet, Suzanne, avec le jeune peintre américain Theodore Butler. ″! (NN, p,93)

A travers cette citation, Bussi a le privilège de rappeler un autre peintre impressionniste Théodore Robinson et mettre l'accent sur leur amitié étant donné que Claude Monet était connu par ses relations sociales étroites. Théodore Robinson est resté huit ans à Giverny où il a peint plusieurs œuvres suggère qu'il a été profondément influencé par l'art de Monet et par l'environnement naturel qui l'entourait.

Bussi, poursuit la biographie de Théodore Robinson :

‟ Théodore Robinson est mort à quarante-trois ans d'une crise d'asthme, à New York, à peine deux mois après avoir écrit à son ami Claude Monet pour préparer son retour à Giverny. Il n'a jamais revu la France. Ses héritiers ont créé une fondation et ce concours international de peinture, quelques années après sa mort, en 1896. ″ (NN, p,63)

L'auteur utilise cette citation pour ajouter une dimension historique et culturelle à son roman, il fait référence à la mort de ce peintre à cause d'une crise d'asthme. En outre, il n'oublie pas de préciser la création de Robinson par ses héritiers, ce qui démontre l'importance de l'artiste et de son travail dans le monde d'art, même après sa mort.

Aussi Bussi d'un autre angle, évoque les liens étroits entre Robinson et Monet ainsi que leur passion commune pour Giverny et la peinture impressionniste.

Les peintres semblent être chers à Bussi et occupent une place de luxe dans Nymphéas noirs après Claude Monet, Théodore Robinson, nous trouvons Eugène Murer :

‟ Parmi tous les peintres impressionnistes, attachante trajectoire que celle d'Eugène Murer, non ? c'était un jeune homme passionné de littérature et de peinture mais, hélas pour lui, pauvre … il deviendra peintre et collectionneur par passion et, parce qu'il faut bien vivre, pâtissier, à Paris et à Rouen … De son vivant, Eugène Murer sera plus riche que la plupart de ses amis peintres, Van Gogh, Renoir, Monet, il les aidera, il les soutiendra, il les nourrira même, le brave homme…Il peindra aussi, mais qui se souvient aujourd'hui d'Eugène Murer ? ″ (NN, p,163)

Ce passage met en avant la figure d'Eugène Murer, un peintre impressionniste qui a mené une vie passionnante mais qui a été oublié par la postérité. L'auteur souligne que Murer était un passionné de littérature et de peinture, mais qu'il était également pauvre et devait travailler comme pâtissier pour subvenir à ses besoins. Malgré cela, Murer a réussi à devenir un peintre et un collectionneur respecté, et il a même été plus riche que certains de ses amis peintres célèbres comme Van Gogh, Renoir et Monet. L'auteur souligne également que Murer a soutenu et aidé ses amis peintres en difficulté, mais il est tombé dans l'oubli et peu de gens se souviennent de lui aujourd'hui, d'où l'importance de Nymphéas noirs comme gardien d'art.

Cette citation, invite le lecteur à réfléchir sur la valeur de la postérité et de la reconnaissance dans le monde de l'art, et sur les raisons pour lesquelles certains artistes sont oubliés tandis que d'autres deviennent des figures emblématiques de leur époque.

De plus, l'auteur ajoute à propos de cet artiste :

‟ Eugène Murer partira deux ans peindre en Afrique, de 1893 à 1895, loin de toute influence, et reviendra avec des valises pleines de tableaux. Si vous avez un peu de goût, vous constatez que Murer était un excellent coloriste, et que le mélange d'impressionnisme et d'art naïf proche des primitifs ne manque pas de surprendre. ″ (NN, p,169)

Il met en avant les talents de Eugène Murer, moins connue mais Intéressante figure, celle de cet artiste. Elle montre bien tout ce que peut la volonté, le travail et l'intelligence convergeant sans écart vers un seul idéal : le perfectionnement, l'existence laborieuse et mouvementée[1]. En évoquant son voyage en Afrique, l'auteur souligne la singularité de ce peintre. Murer a su s'éloigner des influences artistiques de son époque pour développer son propre style. Il insiste aussi sur la qualité de sa palette de couleurs et décrit son style comme un mélange

[1] Disponible sur : ( http://www.van-gogh.fr/eugene-murer.php ) consulté le 10/05/2023

entre l'impressionnisme et l'art naïf proche des primitifs. Cette description montre l'originalité et la richesse de l'œuvre de Murer, qui mérite d'être découverte et appréciée[1].

A travers l'histoire, nous remarquons que l'auteur, en citant Claude Monet, il a inséré sa biographie d'une manière indirecte, nous avons déjà vu avec les passages cités, quelques informations sur ce peintre, qu'il est impressionniste, vivait à Giverny, connu par ses nénuphars, ami de Théodore Robinson, aussi qu'il était le contraire de Toulouse Lautrec, mais aussi nous trouvons d'autres informations sur sa vie, pour renforcer notre propos, voici un extrait pertinent : ‟ *Claude Monet, lorsqu'il s'est installé à Giverny était un peintre reconnu. Chacune de ses œuvres appartenait déjà au patrimoine national. Monet donnait très rarement des tableaux, qui valaient une petite fortune.* ″ (NN, p,363)

Ce passage décrit le statut élevé de Claude Monet en tant qu'artiste établi et reconnu lorsqu'il a emménagé à Giverny. Il souligne que chacune de ses œuvres était déjà considérée comme faisant partie du patrimoine national, ce qui suggère la reconnaissance de la valeur artistique de son travail par la société française. La citation mentionne également que Monet a rarement donné des tableaux, car ils valaient une petite fortune, d'où l'importance de son travail sur le marché de l'art de l'époque. De même, l'auteur explique l'inspiration chez Monet :

‟ *Tu sais Monet a beaucoup voyagé. Dans toute l'Europe. Il s'est inspiré de toutes les peintures du monde, tu dois comprendre, elles sont très différentes, on ne voit pas les choses de la même façon, ailleurs. Monet l'avait compris, il n'avait plus besoin de voyager, ni de partir autre part. Un étang de nénuphars lui a suffi, pendant trente ans de sa vie, un étang de rien du rien du tout qu'a été assez grand tout de même pour révolutionner la peinture du monde entier*" (NN, p,171)

Il ajoute que Monet a compris que les différentes cultures et les différents paysages offraient des perspectives uniques qui pourraient être intégrées dans son travail artistique.

Le passage suggère également que Monet a finalement trouvé l'inspiration dont il avait besoin dans un petit étang de nénuphars, qui a servi de base à sa série de peintures de Nymphéas. Cette série est considérée comme l'une des plus importantes et des plus innovantes de sa carrière, ayant contribué à révolutionner la peinture dans le monde entier. Nous trouvons :

‟ Monet a peint environ deux cents mètres carrés de « Nymphéas » pour une commande nationale, à la fin de la première Guerre mondiale, exposée à l'Orangerie. Mais si l'on additionne toutes les œuvres que Monet n'a pas retenues, celles qu'il a peintes à moitié

[1] Eugène Murer est notamment connu pour les œuvres suivantes ***:*** *l'Oise à L'Isle-Adam, galerie Vollard, 6 rue Lafitte. Exposition murer. Trilogie des mo. 20 février 10 mars*. Disponible sur : ( https://fr.muzeo.com/artiste/eugene-murer ) consulté le 11/05/2023

aveugle lorsqu'il souffrait de la cataracte, les experts parviennent à plus de cent quarante mètres carrés de « Nymphéas » en trop, exposés aux quatre coins du monde, New York, Zurich, Londres, Tokyo, Munich, Canberra, San Francisco. ″ (NN, p,231)

Le passage décrit et met en valeur la production artistique de Monet, notamment sur ses ‟ Nymphéas ” Pour lesquelles l'artiste avait fortement lutté contre la maladie et la douleur. Après toutes ses sacrifices, Monet reconnait le succès et la réussite de ses œuvres qui ont été exposés dans des galeries prestigieuses telles que celles de New York, Zurich, Londres, Tokyo, Munich, Canberra et San Francisco.

Enfin, Bussi cloture cette biographie romancée de Claude Monet en disant : ‟ *Claude Monet est mort en 1926. Michel Monet, son fils et héritier, a sans doute pris soin depuis très longtemps de chercher et de mettre à l'abri toutes les toiles de son père dont il n'a pas fait don à des musées.* ″ (NN, p,243)

Ce passage décrit le rôle de Michel Monet, fils et héritier de Claude Monet, dans la conservation des peintures de son père après sa mort en 1926.

Pour conclure, nous pouvons dire que les références à des peintres célèbres tels que Monet, Lautrec, Théodore Robinson et Eugène Murer, ajoutent une dimension supplémentaire à l'intrigue, permettant aux lecteurs de découvrir l'histoire à travers un prisme artistique. Ces références renforcent également l'idée que l'art est un langage universel capable de transcender les frontières culturelles et de toucher les gens de différentes manières, cela invente une expérience littéraire enrichissante qui met en lumière l'importance de l'art et de la culture.

II-2-2- De la toile à la page :

‟ L'*ecfrasis* ” ou ‟ *ekphrasis*[1] ”, c'est une figure de style bien connue depuis l'Antiquité, peut s'entendre au sens strict comme une narration descriptive d'une œuvre d'art par le biais de l'écriture, souvent enchâssée dans un récit. Elle regroupe tous les procédés permettant de rendre vivante une description, au point que le lecteur voit le tableau se dessine sous ses yeux. Il s'agirait donc d'un texte descriptif si vif qui donne l'impression de voir l'objet décrit plutôt que d'entendre la voix de l'auteur.

[1] L'*ekphrasis* est une description précise et détaillée (grec ancien *ἐκφράζειν*, ‟ expliquer jusqu'au bout ″). Le concept est à ses débuts synonyme d'***hypotypose*** avant de voir son sens se restreindre à la description des œuvres d'art. L'*ekphrasis* sert de métaphore et de mise en abyme de l'acte créateur.

La pratique de l'ekphrasis repose sur l'ambition de parvenir à donner à un tableau, un correspondant littéraire abouti qui le fasse vivre sous les yeux du lecteur. Autrement dit, Il s'agit de parvenir à une puissance d'évocation qui permette de substituer le référent par un objet langagier, en prétendant atteindre, voire dépasser, sa présence pour le sujet spectateur. Quand il s'agit d'un référent qui est lui-même un objet artistique qui vise l'évocation.[1]

Dans le domaine de l'art dialogique[2], il existe une grande tradition d'écrivains qui se préoccupent des arts visuels. Évidemment, les styles et la mise en œuvre de ces lettrés sont tout aussi variés que leur personnalité et leur philosophie.

Les écrivains français Denis Diderot (XVIIIe siècle) et Charles Baudelaire (XIXe siècle) sont irremplaçables dans ce domaine, ces deux auteurs ont diffusé des déclarations sur les œuvres d'autres dans le style du Salon.

Diderot note une autre œuvre de Chardin : La Raie[3]. L'écrivain ne veut pas seulement donner une description précise du tableau, mais aussi ce que l'ouvrage provoque en lui. Il montre bien que Chardin affecte premièrement ses sentiments et pas son intellect en disant : " *Pour regarder les tableaux des autres, il semble que j'aie besoin de me faire des yeux ; pour voir ceux de Chardin, je n'ai qu'à garder les yeux que la nature m'a donnée, et m'en bien servir.* "[4] Le fait que la vue d'ensemble d'une œuvre soit fondamentale pour Diderot, devient tangible si on constate qu'il souligne la laideur de la Raie ainsi il le renomme Raie dépouillée et que " *c'est la chair même du poisson.* "[5]

Nous pouvons dire qu'une représentation assez détaillée, comme chez Chardin, enlève l'aspect dégoûtant de l'objet. En appliquant cette idée au terme de l'ekphrasis, le critique d'art a comme but de créer une description précise afin que le lecteur éprouve cette transformation d'un objet dégoûtant dans un bel ensemble.

Ensuite, l'essayiste cite un autre symbole pour illustrer le fait que l'art de Chardin est émouvant :

---

[1] Disponible sur : ( https://www.lecrachoirdeflaubert.ulaval.ca/2012/06/lekphrasis-comme-tentative-de-restitution-dun-tableau-du-louvre/ ) consulté le : 17/05/2023

[2] Dialogisme désigne l'art du dialogue, de la conversation, l'art de savoir mener une discussion. Exemple : Selon Mikhail Bakhtine, qui a mis en place les bases du dialogisme, il s'agirait d'une interaction entre le discours du narrateur principal et ceux émis par les autres personnages.

[3] DIDEROT, Denis, *Chardin*, in Essais sur la peinture. Salons de 1759, 1761, 1763, Hermann, Paris, 1984.

[4] Ibid.

[5] Ibid.

" *On m'a dit que Greuze, montant au Salon, et apercevant le morceau de Chardin que je viens de décrire, le regarda et passa en poussant un profond soupir. Cet éloge est plus court, et vaut mieux que le mien.* "[1]

Diderot utilise sa réaction immédiate au lieu d'un commentaire intelligent pour répéter que Chardin a produit une unité significative qu'on ne peut guère décrire, ce qui signifierait que même une mise en œuvre " ekphrasistique " reste une approche imparfaite. En disant " *On n'entend rien à cette magie* ", il semble que le dialogiste veuille inviter ses lecteurs à ensuite apprécier les tableaux eux-mêmes pour aussi profiter de leur beauté et magie.[2]

Un siècle plus tard, Charles Baudelaire marquait ses contemporains avec ses idées sur l'idéal de l'art et aussi de sa critique. Son importance a continué jusqu'à nos jours, ses poèmes sont mondialement connus. Ce n'est guère étonnant lorsque l'on admire par exemple un extrait de son œuvre " *Les fleurs du Mal* ", un recueil qu'il a publié en 1857.[3] Ce document montre bien que Baudelaire était aussi un maître de la description ; le poème Les fenêtres (XXXV) est même écrit d'une manière " ekphrasistique "[4] Là-dedans, il décrit sa perspective à travers une fenêtre ouverte, comme s'il s'occuperait d'un tableau. Son attention porte sur une femme qui traverse la route :

" *J 'aperçois une femme mûre, ridée déjà, pauvre, toujours penchée sur quelque chose, et qui ne sort jamais. Avec son visage, avec son vêtement, avec son geste, avec presque rien, j'ai refait l'histoire de cette femme, ou plutôt sa légende, et quelquefois je me la raconte à moi-même en pleurant.* "[5]

Ce passage est exemplaire pour le concept de beauté de l'écrivain. Selon lui, la beauté ne correspond pas à un idéal éternel et elle est liée à la synergie d'un objet immuable qu'il trouve ennuyant et le moment d'irrégularité, de bizarrerie et de surprenant, ce qui évoque l'étonnement. Elle ne se trouve pas dans les objets ou dans la nature même, mais elle est dépendante de la perception subjective du spectateur.

Enfin, l'apparition de l'ekphrasis se trouve dans la description minutieuse de l'objet observé. À l'aide de la caractérisation adjectivale très vivante, le lecteur n'a pas besoin de

[1] Ibid.
[2] Ibid.
[3] *Baudelaire und der Symbolismus*, in: Academic dictionaries and encyclopedias, 2012.
Disponible sur : ( http://universal_lexikon.deacademic.com/211861/Baudelaire_und_der_Symbolismus )
Consulté le : 20/05/2023
[4] BEAUDELAIRE, Charles, *Les fenêtres*, in : Œuvres complètes de Charles Baudelaire, Michel Lévy frères, 1869, p. 109-110.
[5] Ibid.

se placer devant la fenêtre en personne. Après les mots précédents du poète, cette perspective déclenche des sentiments profonds en lui. Son imagination de l'histoire de cette femme le fait pleurer et il se couche, fier d'avoir vécu cette expérience.

Nous retenons que, la description idéale pour Baudelaire peut être saisie comme une ressource essentielle qui ne copie pas, mais peut changer le monde.[1]

Dans notre roman *Nymphéas noirs*, Bussi utilise l'ekphrasis pour décrire les toiles de Monet, en utilisant des descriptions riches et évocatrices pour créer une image mentale détaillée de chaque peinture.

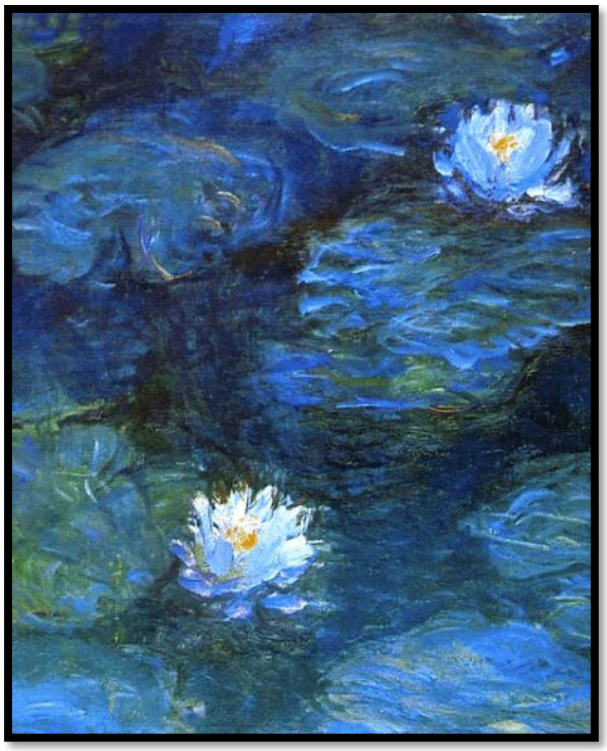
Par exemple, l'auteur décrit les couleurs et les nuances de la peinture, la façon dont la lumière se reflète sur l'eau, la texture des feuilles de nénuphars et des fleurs ainsi que l'atmosphère générale de chaque scène. Ces descriptions permettent au lecteur de visualiser les peintures de Monet, de s'immerger dans les paysages aquatiques et de mieux comprendre l'importance de ces toiles dans le roman :

*" Les « Nymphéas » ... sont une collection très étrange, sans autre équivalent au monde. Au cours des vingt-sept dernières années de sa vie. Claude Monet n'a peint que cela. Son étang nénuphars ! Progressivement, il éliminera tout le décor autour le pont japonais, les branches de saule, le ciel, pour se concentrer uniquement sur les feuilles, l'eau, la lumière. "* (NN, p,232)

Cette citation met en évidence la nature unique de la série de peintures de Monet, les " Nymphéas ", qui représentent l'étang de nénuphars dans le jardin de l'artiste. Elle souligne également la simplification progressive de la composition de Monet, qui a éliminé tous les autres éléments de la scène pour se concentrer uniquement sur les nénuphars, l'eau et la lumière.

L'utilisation de l'ekphrasis dans cette citation permet au lecteur de visualiser les peintures de Monet en détail et de voir la liaison entre l'art et la réalité, Monet a peint la nature, donc la réalité. Ainsi, en décrivant les couleurs, les textures et les effets de lumière, cela donne vie aux peintures de Monet et permet au lecteur de s'immerger dans l'environnement naturel capturé par l'artiste.

[1] Disponible sur : ( https://www.grin.com/document/412824 ) consulté le : 21/05/2023



*Les Nymphéas, Claude Monet, 1914-1926.*



*Le Bassin aux nymphéas, Claude Monet, 1899.*

L'auteur aussi renforce l'idée de la singularité de l'œuvre de Monet présentée à la lumière de citation suivante : " *Vous imaginez ! C'est la fierté, à Vernon. C'est le seul musée du département de l'Eure à posséder des toiles de Monet, et pas n'importe lesquelles. Même si le cadre d'or du tondo est un peu kitch, je défie quiconque de ne pas être attiré par ses teintes claires de lait, de craie, comme un hublot sur un Eden Pastel. "* (NN, p,360)

Nous pouvons remarquer comment par ce passage : Michel Bussi décrit la fierté que les habitants de Vernon éprouvent pour leur musée, en soulignant que les toiles de Monet qu'il compte ne sont d'une valeur extrême.

Il décrit ensuite une toile spécifique en utilisant une image frappante : "*ses teintes claires de lait, de craie, comme un hublot sur un Eden Pastel* " qui, tout simplement, peut être interprétée comme une forme d'ekphrasis, car elle décrit la toile de manière imagée et visuelle, en utilisant des métaphores pour présenter la palette de couleurs de la toile, ce qui permet au lecteur de se faire une idée précise de son apparence.

Pae la suite pour donner plus d'informations sur les Nymphéas de cet artiste, Bussi ajoute :

" Les « Nymphéas » trônent sur l'axe triomphal ! l'axe majeur qui passe par Notre-Dame, le Louvre, le Tuileries, la Concorde, les Champs-Elysées, l'Arc de Triomphe, l'Arche de la Défense… Le « Nymphéas » derrière les murs de l'Orangerie s'alignent exactement sur cet axe qui symbolise toute l'histoire de la France, qui s'étend de l'Est à l'Ouest, en suivant la course du soleil. Et comme par hasard, Monet a peint l'étang au Nymphéas à différents moments de la journée, du matin au soir, en exposant lui aussi la course éternelle du soleil. La course des astres, l'histoire triomphale de la France, la révolution de l'art moderne. " (NN, p,233)

Cela pour mettre en évidence l'importance des " Nymphéas " de Monet dans le paysage artistique et culturel de la France. En les situant sur l'axe triomphal de la ville de Paris[1], donc l'axe qui symbolise l'histoire de la France. Delà Bussi explique l'importance des œuvres de Monet dans la culture nationale. De plus, en mentionnant que Monet a peint l'étang à différents moments de la journée, nous soulignons l'aspect évolutif de cette œuvre, ainsi que la manière dont elle reflète les changements de la nature et de la lumière tout au long de la journée.

L'ekphrasis est toujours présente dans la description de l'œuvre de Monet en décrivant la position des " Nymphéas ". Bussi n'a pas cessé d'exposer l'œuvre de Monet et informer son lecteur de chefs d'œuvres du peintre éminent Claude Monet. Il a même présenté d'une manière indirecte quelques tableaux trouvés dans sa maison, le lieu qui fut un endroit important pour faire l'enquête. Cette description permet au lecteur de visualiser la scène avec plus de détails et de s'immerger davantage dans l'histoire, par exemple : " *Comme vous le remarquez inspecteur, nous sommes dans le petit salon bleu … il donne sur une étrange épicerie. Observez ces boites à œufs suspendues aux murs."* (NN, p,220)

L'utilisation de l'ekphrasis dans ce passage permet de décrire de manière détaillée l'environnement dans lequel se trouve le personnage et de créer une ambiance particulière dans le roman.

Ensuite, nous avons :

" La pièce est entièrement jaune…Laurenç admire le lustre de la pièce. Son regard finit par se poser sur un tableau au mur. Un pastel de Renoir. Une jeune fille assise, de trois quarts, coiffée d'un immense chapeau blanc. Il s'approche, admiratif du jeu de degradé des tons entre les longs cheveux bruns et la peau de pêche du modèle juvénile. "[2] (NN, p,221)

[1] L'axe historique ou voie royale est l'axe principal qui structure l'Ouest parisien. Il part du palais du Louvre pour se terminer à la Grande Arche de la Défense. Disponible sur : ( https://fr.vikidia.org/wiki/Axe_historique ) consulté le 21/05/2023

[2] Plus d'infos disponibles sur : ( https://giverny.org/monet/home/maison.htm ) consulté le 29/05/2023

L'utilisation de l'ekphrasis dans cette description permet de décrire de manière détaillée les couleurs et les dégradés du tableau, en créant ainsi une image vivante et précise pour le lecteur. La description du tableau de *Renoir*[1] en particulier est importante car elle peut donner des indices sur le caractère et les motivations des personnages, (Le pastel de Renoir représentant une jeune fille assise coiffée d'un immense chapeau blanc est un tableau délicat et gracieux, représentant la beauté, l'élégance et la féminité, peint en 1882).



*Jeune fille assise coiffée dans un chapeau blanc, Pierre Auguste Renoir, 1882.*

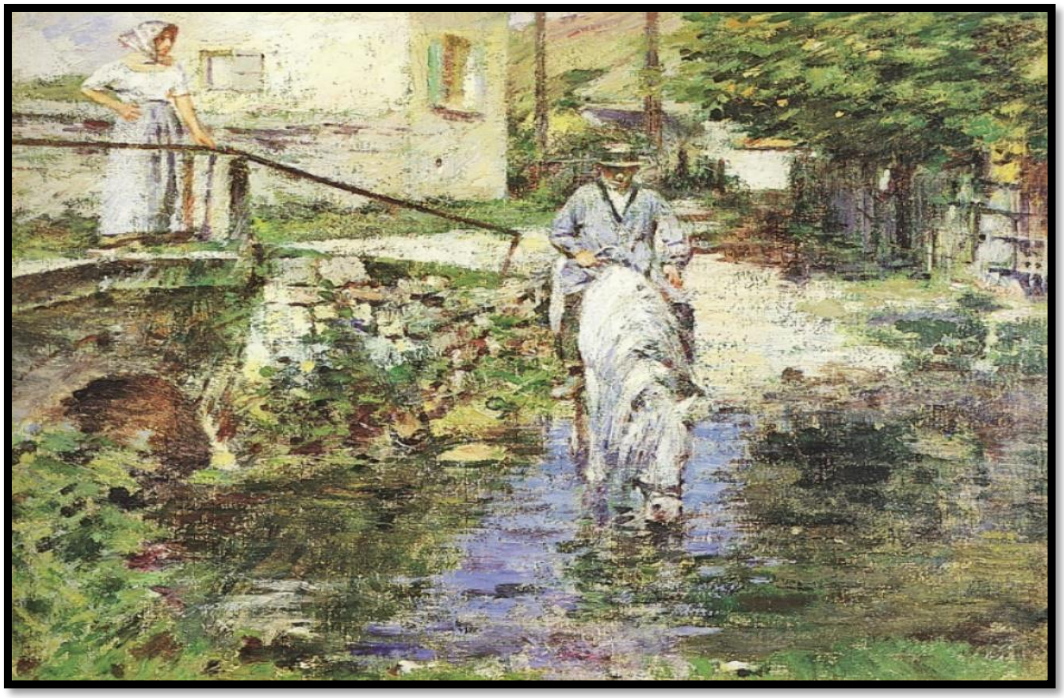
Le tableau en question de Renoir, intitulé "Jeune fille au chapeau blanc" est une peinture à l'huile sur toile réalisée en 1882. Il représente une jeune fille assise, de trois quarts, coiffée d'un grand chapeau blanc, avec une rouge. La pose décontractée de la jeune fille et le choix de vêtements simples mais élégants reflètent l'esthétique de la classe moyenne supérieure parisienne de l'époque. Cette toile caractérise le courant impressionnisme et représente également de l'esthétique et de l'élégance dans la culture parisienne de la fin du XIXe siècle.

[1] Pierre-Auguste Renoir était un artiste français connu comme l'un des fondateurs du mouvement artistique impressionniste. Il expérimenta de nombreux styles de peinture et contribua à promouvoir des expositions indépendantes d'art impressionniste

L’écrivain, évoque d’autres tableaux dans son roman comme *Le père Trognon and his Daughter at the bridge* de Théodore Robinson, nous citons :

> ‟ … Un tableau célèbre qui représente le ru de l’Epte, le pont au-dessus, le moulin des Chennevières. En arrière-plan, on voit une femme en robe, les cheveux noués dans un foulard… et au milieu du ruisseau est peint un homme qui fait boire son cheval. C’est le titre du tableau, d’ailleurs. Père Trognon and his daughter at the bridge. Il s’appelait comme cela, le cavalier, c’était un habitant de Giverny, le père Trognon. ″ (NN, p,93)

Cette citation nous offre une description minutieuse du tableau ainsi que des éléments clés qui le composent, tels que : le pont, le moulin, la femme en robe, les cheveux noués dans un foulard et le cavalier Père Trognon et sa fille. Cette description permet de visualiser l'image mentalement bien que certains détails comme les couleurs ou les textures ne soient pas mentionnés.



*Le père Trognon and his daughter at the bridge,*
*Théodore Robinson, 1891.*

En somme, le tableau montre un pont enjambant une petite rivière avec un moulin à eau à l'arrière-plan. Au premier plan, un homme est debout dans la rivière faisant boire son cheval et sur le pont, une jeune fille en robe longue en train de l’observer.

Le tableau se dessine avec une palette de couleurs douces et pastel, en créant une atmosphère paisible et sereine et est un exemple caractéristique du style impressionniste de Robinson,

qui cherchait à capturer les effets de la lumière et de l'atmosphère sur la nature et la vie quotidienne.

Enfin, la notion d'ekphrasis est fortement présente dans le roman *Nymphéas noirs*, où les toiles artistiques jouent un rôle central dans l'intrigue. Les descriptions détaillées des tableaux de Monet, de Renoir et de Robinson permettent au lecteur de visualiser les scènes peintes et de s'immerger dans un univers artistique des impressionnistes et par la suite créer un lien entre le monde artistique et le monde romanesque.

II-2-3- La psychologique sur l'art :

L'écriture est un art, un passeur de messages. Ecrire c'est donner du sens à ses pensées et faire rêver. Le point commun de toute démarche en écriture est la créativité, cette capacité à créer une nouvelle idée, en traversant une histoire par le biais de la description, afin d'exprimer en mots des détails tels que : une émotion, une atmosphère, une vision, une expression.

Dans la littérature et l'art en général, nous parlons d'œuvre harmonieuse ou encore parfaite mais aussi d'état d'âme et de disposition psychique. Vient alors de manière directe la relation d'une proximité déconcertante entre l'écrivain ou l'artiste en général et le lecteur ou le spectateur.[1]

La psychologie de l'art est une branche de la psychologie dédiée à l'étude des phénomènes de la création et de l'appréciation artistique d'une perspective psychologique.[2]

De nombreux aspects lient la psychologie de l'art à la psychologie en général, tels que l'émotion, la pensée, la perception ou la mémoire. Sachant que, l'analyse de la création artistique reprend l'idée de l'artiste lui-même dans l'interprétation de l'art.

À partir de 1905, avec l'ébauche par Freud de la théorie des pulsion[3], l'art devient un objet de psychanalyse. Cette démarche ne vise pas à l'évaluation de la valeur de l'œuvre mais à l'explication des processus psychiques intrinsèques à son élaboration.

[1] Disponible sur : ( https://www.etudier.com/dissertations/R%C3%B4le-De-La-Litt%C3%A9rature-Ou-l'Art/446464.html ) consulté le 25/05/2023
[2] Disponible sur : ( https://nospensees.fr/la-peinture-comme-therapie/ ) consulté le 25/05/2023
[3] Quand Freud parle de pulsion, c'est dans le sens d'une " poussée " énergétique et motrice qui fait tendre l'organisme vers un but.

" *Trouver le rapport entre les impressions de l'enfance et la destinée de l'artiste d'un côté et ses œuvres comme réactions à ces stimulations d'autre part, appartient à l'objet le plus attirant de l'examen analytique* "[1]

Cette analyse se base notamment sur le concept de sublimation, la création artistique est considérée comme la transposition d'une pulsion (désir) : la tentative pour l'artiste de surmonter son insatisfaction par la création d'un objet socialement valorisé, susceptible de satisfaire son désir. De même, par cette approche, l'art est envisagé comme symptôme : il devient alors l'outil possible d'un diagnostic clinique ou d'une thérapie (art-thérapie).[2]

Dans un article, *Sur la relation entre psychologie analytique et la création poétique-artistique*, quand on a demandé à Carl Gustav Jung si l'art et l'œuvre d'art, ont-ils un sens? [3] Il a répondu comme suit : " *Il n'y a rien sans signification et sens, et tout ce qui semble insensé devrait être considéré du point de vue de la psychanalyse et des archétypes* "[4]. Sa réponse suggère que chaque œuvre d'art a une signification, même si elle peut être difficile à comprendre ou à interpréter. En utilisant les outils de la psychanalyse (Étude critique d'une œuvre, d'un fait de société, etc., fondée sur une interprétation symbolique des éléments qui le constituent et reposant sur les concepts de la psychanalyse.)[5] et des archétypes qui représente tout simplement un symbole universel, appartenant à l'inconscient collectif, nous pouvons explorer les motivations et les sentiments de l'artiste qui ont conduit à la création de l'œuvre, ainsi que les significations cachées qu'elle pourrait contenir.

Nous prenons l'exemple du peintre Vincent Van Gogh[6], connu par son surnom " le peintre de la folie " ou " l'artiste maudit ", qui reflètent à la fois la personnalité complexe de cet artiste, son style artistique est unique et émotionnellement chargé. D'ailleurs nous pouvons remarquer cela dans ces toiles caractérisées par des couleurs vives et des formes tourmentées et les coups de pinceau énergiques et expressifs, ainsi que l'utilisation

---

[1] SIGMOND, Freud, *Das Interesse an der Psychoanalyse*, in : *Gesammelte Werke*, cité dans *L'enfance de l'art*, trad. Kofman, 1970, P417.

[2] Disponible sur : ( https://fr.wikipedia.org/wiki/Psychologie_de_l%27art ) consulté le : 23//05/2023

[3] Disponible sur : ( https://enlightngo.org/language/fr/post/10469 ) consulté le : 23//05/2023

[4] Ibid.

[5] Disponible sur : ( https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/psychanalyse/64802#:~:text=%EE%A0%AC%20psychanalyse&text=%C3%A9thode%20d'investigation%20psychologique%20visant,vie%20psychique%20formul%C3%A9e%20par%20Freud.) consulté le : 23//05/2023

[6] Vincent Van Gogh est un artiste peintre et dessinateur néerlandais. Son œuvre pleine de naturalisme, inspirée par l'impressionnisme et le pointillisme, annonce le fauvisme et l'expressionnisme.

audacieuse des couleurs, sont souvent interprétés comme le reflet de son état émotionnel et psychologique instable.

*La nuit étoilée*[1], est un exemple parfait qui présente un paysage nocturne avec un ciel tourbillonnant rempli d'étoiles, de lunes et de nuages, aussi les couleurs sont vives et intenses, avec des bleus profonds, des jaunes éclatants et des touches de vert et de rouge.

Ce dernier, a avoué ses problèmes psychologiques à son frère Théo, à travers des lettres. En 2014 sortait « *Ever Yours: The Essential Letters* », une anthologie de 800 pages rassemblant sa correspondance. Récemment, Nienke Bakker, Leo Jansen et Hans Luijten, trio travaillant au musée Van Gogh, ont sélectionné un nombre réduit de ces lettres dans un livre, *Vincent van Gogh: A Life in Letters*, permettant de rentrer dans l'esprit torturé d'un peintre marquant du XIXe siècle [2] et de montrer comment l'angoisse a influencé ces travaux.



*La nuit étoilée, Vincent van Gogh, 1889.*

[1] La Nuit étoilée est une peinture de l'artiste peintre postimpressionniste néerlandais Vincent van Gogh. Le tableau représente ce que Van Gogh pouvait voir et extrapoler de la chambre qu'il occupait dans l'asile du monastère. Souvent présenté comme son grand œuvre, le tableau a été reproduit à de très nombreuses reprises. Il est maintenant conservé dans le Museum of Modern Art (Moma) à New York depuis 1941.
[2] Disponible sur : ( https://www.konbini.com/arts/des-lettres-intimes-de-vincent-van-gogh-revelent-au-grand-jour-ses-angoisses/ ) consulté le 30/05/2023

Après avoir décrit le tableau, Busi clôture son aventure artistique par la psychologie de l'artiste notamment le peintre. Dans son œuvre il tente de montrer la psychologie de Monet à travers ses nymphéas :

*" Les derniers mois de vie, Monet peignit des « Nymphéas » inachevés… Des coups de pinceau affolés, une course contre la mort, contre la fatigue, contre la cécité. Des toiles hermitiques, douloureuses, torturées, comme si Monet avait plongé à l'interieur de son cerveau. On a découvert les couleurs, rouge feu, bleu monochrome, vert cadavre… rêves et cauchemars mêlés. Une seule couleur manquait… "* (NN, p,250)

L'auteur a utilisé l'expression *" une course contre la mort, contre la fatigue, contre la cécité "*, qui souligne l'état de santé fragile de Monet. Aussi la description des toiles comme étant *" hermétiques, douloureuses, torturées "*, qui suggère que la série de Nymphéas pourrait refléter l'état d'esprit de l'artiste. Ses couleurs *" rouge feu, bleu monochrome, vert cadavre "*, sont sombres qui peuvent évoquer la mort ou la décomposition et veut dire que Monet était peut-être confronté à des cauchemars ou des rêves troublants à cette époque. Ensuite il laisse le suspense par " une seule couleur manquait " qui va l'expliquer par la suite en disant : *" Le noir ! on raconte que les derniers jours avant sa mort, début 1926, quand Claude Monet a compris qu'il allait partir, il l'a peint "* (NN, p,250). Il est connu que Monet a toujours refusé d'utiliser la couleur noire dans ses toiles mais cette citation suggère que la couleur noire avait une signification particulière pour lui, peut-être comme symbole de la fin de sa vie ou de la mort imminente, Bussi poursuit : *" Monet a observé sa propre mort dans le reflet des nymphéas et il l'a immortalisée sur la toile les « nymphéas ». En noir. "* (NN, p,250)

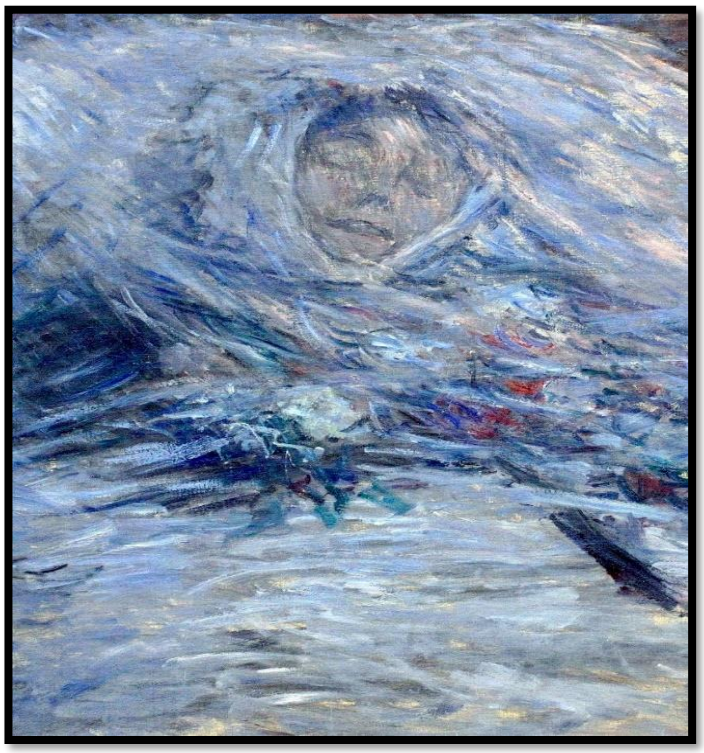
Nous soulignons par ce passage, la façon dont Monet a utilisé la beauté de la nature pour explorer les thèmes de la vie par les différentes couleurs et de la mort par le noir et comment il a immortalisé sa propre mort sur toile à travers les Nymphéas.

Bussi avait fait recours à la psychologie de mieux exprimer les émotions et les états d'esprit de Claude Monet à travers ses œuvres ainsi que de mettre en évidence les thèmes universels de la vie et de la mort qui sont explorés dans ses peintures.

Nous remarquons aussi que l'auteur des *Nymphéas noir* n'a pas limité cet impact de la psychologie des peintres dans les Nymphéas mais aussi il a illustré cet effet dans une autre toile :

*" Le tableau représente un portrait de femme. Yeux clos. Comme enveloppée d'un suaire de glace, d'un tourbillon de coups de pinceaux gelés, comme prisonnière d'une toile d'araignée blanche qui dévore le visage pâle du modèle. La mort … "* (NN, p,249)

Le fait que la femme soit décrite comme étant enveloppée d'un suaire de glace et prisonnière d'une toile d'araignée blanche peut suggérer que le peintre associe la femme à des sentiments de mort, de froid et de confinement. Cette association pourrait être le résultat de l'état émotionnel du peintre lorsqu'il a créé le tableau ou de son interprétation de la psychologie humaine.



*Camille sur son lit de mort, Claude Monet, 1879.*

Bussi clarifie ensuite :

" Je vous présente Camille Monet. (…) Monet a peint ce tableau maudit au chevet du lit de mort de sa femme, il s'en voudra toute son existence de ne pas avoir pu résister à la tentation de fixer sur la toile les couleurs de la vie qui s'envole, (…) Comme si le peintre avait pris possession de l'amant désespéré. Monet devant le frais cadavre de sa femme, raconta qu'il avait été victime d'une sorte de peinture automatique, comme sous hypnose… " (NN, p,249)

Nous comprenons alors que le portrait décrit est celui de la femme de Monet au lit de la mort et la mention de Monet utilisant une sorte de peinture automatique lorsqu'il a peint le portrait de sa femme morte peut suggérer que son état émotionnel a influencé sa technique artistique. La peinture automatique est une technique artistique dans laquelle l'artiste peint sans

intention consciente, permettant à ses émotions de diriger son pinceau. Ainsi, il est possible que la douleur et la tristesse de Monet aient influencé la façon dont il a peint sa femme.

De plus la comparaison de Monet à Géricault et sa fascination pour les corps écartelés souligne l'importance de la psychologie dans la façon dont les peintres abordent leur sujet. La fascination de Géricault pour les corps écartelés peut être le résultat de sa propre expérience personnelle ou de sa compréhension de la psychologie humaine, et cela a probablement influencé la façon dont il a représenté les corps dans ses œuvres, l'auteur sur cet artiste nous donne plus d'explication par le passage suivant :

> « Observez ces corps peints par Géricault, oui, le fameux Théodore Géricault. Le plus grand peintre né à Rouen ! Observez les corps. Le mouvement. Les peintres entretiennent un rapport étrange avec la mort, inspecteur. On sait que pour composer avec réalisme son Radeau de la Méduse Theodore Géricault récupérait dans les hôpitaux des bras et des pieds amputés, des têtes décapitées. Son atelier puait le cadavre ! A la fin de sa vie, pour soigner sa propre folie, il peindra à la Salpêtrière dix portraits de fous, les dix monomanes qui représentent tous les tourments de l'âme humaine » (NN, p,282)

Cette citation mentionne que Théodore Géricault[1] avait récupéré des parties de corps humain dans les hôpitaux pour créer son célèbre tableau, *Le Radeau de la Méduse*[2], qui est une toile représentante d'un radeau à la dérive, sur lequel se trouvent des survivants d'un naufrage, qui luttent pour leur survie dans des conditions extrêmes. La toile est peinte par une palette de couleurs sombre qui renforce l'atmosphère oppressante du tableau, et en se concentrant sur les détails nous voyons les corps peints sont tordus, décharnés, et les expressions des visages met en évidence la souffrance et la détresse des personnages.

[1] Théodore Géricault est un peintre, sculpteur, dessinateur et lithographe français. Incarnation de l'artiste romantique, il a eu une vie courte et tourmentée, qui a donné naissance à de nombreux mythes.
[2] Le Radeau de La Méduse est une peinture à l'huile sur toile, réalisée entre 1818 et 1819 par le peintre et lithographe romantique français Théodore Géricault. Son titre initial, donné par Géricault lors de sa première présentation, est Scène d'un naufrage.



*Le Radeau de La Méduse, Théodore Géricault, 1819.*

Nous pouvons interpréter ces différentes descriptions Busiennes des toiles comme un génie pictural et une façon de recréer les scènes de la mort ou la souffrance, ou peut-être comme une tentative de créer une représentation réaliste de la douleur humaine. Citer que son atelier " *puait le cadavre* " renforce cette idée et souligne l'obsession de Géricault pour la mort.

L'écrivain renforce cet état d'âme de Géricault en rappelant qu'il a peint dix portraits de fous à la Salpêtrière pour soigner sa propre folie. Cela suggère que la folie était un thème important pour lui et qu'il avait peut-être une compréhension personnelle de cette expérience.

En Conclusion, la psychologie peut être considérée comme un élément incontournable dans la création artistique, en permettant au peintre de transmettre ses émotions et ses idées complexes à travers l'art.

Notre écrivain nous a détaillé ces différents états d'âmes (Claude Monet et Théodore Géricault) afin de clôturer cette aventure artistique dans son roman *Nymphéas noirs*.

# CONCLUSION

Au terme de cette recherche qui avait pour objectif d'examiner comment la littérature peut devenir un médiateur d'art plus particulièrement la peinture, nous ne pouvons qu'apprécier cette propriété littéraire à devenir le berceau des créations humaines.

L'écrivain Michel Bussi en était le porte-parole de ce discours interdisciplinaire du texte littéraire à travers son roman Nymphéas noirs qui apparait non seulement comme une intrigue policière mais comme une encyclopédie de l'art pictural et du mouvement impressionniste.

Nous avons vu comment au fil des siècles, les artistes ont souvent utilisé l'écriture pour décrire et représenter leur art. Cela est particulièrement vrai pour la peinture, qui a souvent été un sujet de prédilection pour les écrivains et notre corpus est un bon exemple. Par le billet de *Nymphéas noirs* de Michel Bussi, nous sommes aventurées le monde de la peinture impressionniste.

Nous avons pu voir d'après les différentes interactions entre la littérature et la peinture et comment la littérature peut aider à contextualiser les peintures, Bussi utilise la ville de Giverny et son lien avec Monet pour situer l'intrigue dans un contexte historique et culturel. Les personnages discutent de l'importance de Monet pour l'histoire de l'art et de la façon dont son style a influencé d'autres artistes. Donc, la peinture est devenue un élément central de ce roman, notre auteur a réussi à combiner peinture et littérature pour créer une expérience sensorielle et esthétique qui est à la fois visuelle et littéraire.

Ensuite, en explorant comment il a intégré ce cinquième art dans son écrit, nous avons vu comment la littérature peut donner vie à l'art, en le reliant à un monde littéraire et en le rendant plus accessible au public. Nous avons connu une sorte de troisième forme d'art qui combine les éléments de la peinture et de la littérature pour créer une expérience unique pour le lecteur.

Nous pouvons considérer le roman autant qu'un polar et un roman historique et artistique en même temps, ce qui nous a permis de répondre positivement à notre problématique que la littérature est un médiateur d'autres arts. Ainsi grâce à cette analyse aussi nous avons déniché que les artistes peintres aussi ont également souvent emprunté des thèmes et des motifs de la littérature pour leur propre travail comme Eugène Delacroix et son tableau d'Hamlet et Horatio au cimetière (que nous avons cité dans le premier chapitre).

Durant les deux chapitres qui composent ce travail, nous avons déceler une forte harmonie fructueuse entre le texte littéraire et la toile, cette alliance permet aux poètes et aux romanciers d'évoquer les œuvres. Les artistes peuvent également utiliser la littérature comme source d'inspiration pour la composition et le sujet de leurs œuvres.

En somme, notre corpus *Nymphéas noirs* conçoit la peinture comme un moyen de susciter l'imagination du lecteur, d'entrer dans l'univers visuel du roman et de le faire ressentir de manière plus profonde. Il utilise également ce troisième art pour souligner l'importance de la perception et de la perspective dans l'appréciation de l'art.

Enfin, cette simple lecture des *Nymphéas noirs* de Michel Bussi nous a exprimé encore une fois la complexité et la densité du texte littéraire, sa richesse thématique inépuisable qui a embrassé humblement la peinture et pourra également s'étaler dans d'autres sphères artistiques telles que la musique (Dieu n'habite pas la Havane de Yasmina Khadra) et la danse (Valse de Lynda Chouiten).

Nous espérons que ce modeste travail, pourra ouvrir une opportunité à d'éventuelles recherches plus approfondies dans le futur.

# Références bibliographiques

**Corpus d'étude :**


- BUSSI, Michel, *Nymphéas noirs*, Pocket, Paris, 2013, 492p.


**Autres publications de l'auteur :**


- BUSSI, Michel, *Mourir sur scène*, Édition des Falaises, Rouen, 2008.
- BUSSI, Michel, *Un avion sans elle*, Presses de la Cité, coll. « Romans Terres de France », Paris, 2012.
- BUSSI, Michel, *N'oublier jamais*, Presses de la Cité, Paris, 2014.
- BUSSI, Michel, *Maman a tort*, Presses de la Cité, Paris, 2015.
- BUSSI, Michel, *On la trouvait plutôt jolie*, Presses de la Cité, Paris, 2017.
- BUSSI, Michel, *J'ai dû rêver trop fort*, Presses de la Cité, Paris, 2019.


**Ouvrages théoriquess :**


- ACHOUR, Christiane, BEKKAT, Amina, *En Clefs pour la lecture des récits convergences critiques II*, Edition du tell, Blida,2002, P70, in : Chams Doha GRAZA, *Pour une étude péri textuelle de l'œuvre « Claude Gueux »* de Victor HUGO.
- BARTHES, Roland, *Le Plaisir du texte*, Seuil, Paris, 1973.
- MAILLOT, Caroline et Elodie Mounoussamy, *Le Roman Policier*, université de la Réunion, L2 Lettres Modernes, 2007.
- CHARLES, Baudelaire, *Curiosités esthétiques* (Salon de 1859 : texte de la Revue française).
- DIDEROT, Denis, *Chardin*, in *Essais sur la peinture. Salons de 1759, 1761, 1763*, Hermann, Paris, 1984.
- JOUVE, Vincent, *Effet personnage*, Puf, France, 1992.
- LAURENCE Debecque-Michel, *HOPPER ET L'ART AMÉRICAIN*, Editions Ligeia, Espagne, 2012.
- Le RIDER, Jacques, *Les couleurs et les mots*, Puf, France, 1999.
- SARTRE, Jean-Paul, *Qu'est-ce-que la littérature*, folio, France, 1948.


**Articles :**


- Ariane, *Livres sur Giverny*, « Quand Aragon revisitait Giverny », Giverny News, mai 2021.
- BEAUDELAIRE, Charles, *Les fenêtres*, in : Œuvres complètes de Charles Baudelaire, Michel Lévy frères, 1869.
- BEAUDELAIRE, Charles, *Œuvres Complètes,* Collection Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1975, in Fabula, *la couleur dans la littérature et les arts*, Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités de Manouba, 2017.
- *Baudelaire und der Symbolismus*, in : Academic dictionaries and encyclopedias, 2012. (PDF)
- COUZINET, Viviane, CHAUDIRON, Stéphane, *Organisation des connaissances à l'Ere Numérique*, Presses universitaires du MIRAIL, N° :75, 2008.

- Escola, Marc, " *Mise en œuvre du rêve dans la littérature et les arts"*, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Sousse, Université de Sousse, Tunisie, 2022. (PDF)
- GENETTE, Gérard, *Seuil*, Coll Poétique, Paris, 1987.
- MEHRI, Zibaï, AFZEL, Vozoughy, "*L'étude de l'influence de la peinture sur la littérature à travers L'Œuvre de Zola"*, Recherches en langue et Littérature Françaises, Revue de la Faculté des Lettres, Année 5, N° : 7.
- Parangonne, *L'image des Noirs dans l'Art occidental* (PARTIE 1), Hypothèses, 2019. (PDF)
- SOPHOT, *Donnons un visage à la maladie psychique.*
- SCHNERB Robert, *L'apogée de l'expansion européenne (1815-1914)*, Presses universitaires de France, France, 1955.
- Xavier Linant de Bellefonds, *Droit d'auteur et droits voisins*, Paris, Dalloz, 2004, n° 75 ; pour une réflexion sur les sources de la création, Olivier Revault d'Allonnes, *La Création artistique et les promesses de la liberté*, Paris, Klincksieck, 2007.

**Bibliographie électronique :**

- https://elwani.com/blogs/news/lart-pour-lart
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Impressionnisme
- https://www.coollibri.com/blog/quoi-ecrire-preface-livre/
- http://givernews.com/2021/05/11/quand-aragon-revisitait-giverny/
- https://www.pariscityvision.com/fr/giverny/impressionnisme
- https://www.kazoart.com/blog/5-choses-savoir-limpressionnisme/
- http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/67-intertextualite
- https://www.fabula.org/actualites/52526/journee-d-39-etude-jeunes-chercheursecrire-la-peinture-peindre-la-litterature.html
- https://journals.openedition.org/marges/540#ftn7
- https://jeretiens.net/la-symbolique-et-la-signification-des-couleurs/
- https://paragone.hypotheses.org/4694
- https://sophot.org/galerie_virtuelle/donnons-un-visage-a-la-maladie-psychique/
- https://www.babelio.com/livres/Bussi-Un-avion-sans-elle/333941/citations?fbclid=IwAR3MB8tJYMp_0ixscZJSss_TlBiBKwJh7qjYt4ou-9OR2jHyn_N-kqzouC4
- http://universal_lexikon.deacademic.com/211861/Baudelaire_und_der_Symbolismus )
- https://fondation-monet.com/actualites/michel-bussi-chez-monet-il-y-a-une-forme-devidence/
- https://www.visiterouen.com/patrimoines/art/capitale-limpressionnisme/monet-cathedrales/
- https://www.amesauvage.com/blog/qu-est-ce-que-l-art-n693
- https://www.fabula.org/actualites/107683/mise-en-oeuvre-du-reve-dans-la-litterature-et-les.html
- https://www.fabula.org/actualites/77637/la-couleur-dans-la-litterature-et-les-arts.html
- https://citations.ouest-france.fr/citation-sigmund-freud/reve-satisfaction-desir-34486.html
- https://www.psychaanalyse.com/pdf/reve_Interpretation_des_reves_selon_Freud_et_la_psychanalyse.pdf

- https://www.konbini.com/arts/cest-quoi-la-peinture-symboliste/
- https://arlap.hypotheses.org/1738
- https://harrypotter.fandom.com/fr/wiki/Tournoi_des_Trois_Sorciers
- https://www.casting.fr/pages/531-artiste-en-herbe
- https://psywb.springeropen.com/articles/10.1186/2211-1522-2-
- https://www.lebruitdutemps.fr/revue-de-presse/lexnews-53
- https://artshortlist.com/fr/journal/article/5-artistes-qui-ont-compte-pour-marcel-proust
- http://www.van-gogh.fr/eugene-murer.php
- https://fr.muzeo.com/artiste/eugene-murer
- https://www.lecrachoirdeflaubert.ulaval.ca/2012/06/lekphrasis-comme-tentative-de-restitution-dun-tableau-du-louvre/
- https://www.grin.com/document/412824
- https://fr.vikidia.org/wiki/Axe_historique
- https://giverny.org/monet/home/maison.htm
- https://www.etudier.com/dissertations/R%C3%B4le-De-La-Litt%C3%A9rature-Ou-l'Art/446464.html
- https://nospensees.fr/la-peinture-comme-therapie/
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Psychologie_de_l%27art
- https://www.konbini.com/arts/des-lettres-intimes-de-vincent-van-gogh-revelent-au-grand-jour-ses-angoisses/
- https://jeretiens.net/la-symbolique-et-la-signification-des-couleurs/

**Dictionnaires :**

- https://languefrancaise.tv5monde.com/decouvrir/dictionnaire/d/de%20fond%20en%20comble
- https://www.larousse.fr/dictionnaires/synonymes/plausibilit%C3%A9/16257#:~:text=Synonyme%20%3A,possibilit%C3%A9%2C%20potentialit%C3%A9%2C%20probabilit%C3%A9
- https://dictionnaire.lerobert.com/definition/don-artistique